TROISIEME ANNEE—No. 105 MONTREAL, SAMEDI 4 MAI, 1912 UN SOU LE NUMERO

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:
CANADA ET ETATS-UNIS . . . . . $3.00
UNION POSTALE . . . . . $6.00

Edition Hebdomadaire:
CANADA . . . . . $1.00
ETATS-UNIS . . . . . $1.50
UNION POSTALE . . . . . $2.00

# LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration:
71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.

TELEPHONES:
ADMINISTRATION: Main 746
REDACTION: Main 7460

*FAIS CE QUE DOIS!*

Contrôle Déc. 1. 1. 15 Jan. 13

## REFORME ESSENTIELLE

### Aux conditions nouvelles il faut un système nouveau

Enfin, l'opinion commence à comprendre l'importance de la colonisation au double point de vue du développement commercial et industriel de la province et de notre influence politique dans la Confédération.

La *Gazette* elle-même, qui paraissait indifférente au sujet, a publié, ces jours-ci, un article très pratique pour montrer quel bien résulterait pour le commerce et l'industrie de l'application du programme de M. Tellier sur ce point.

En fait, qu'est-ce que c'est que la colonisation? C'est la mise en valeur des ressources naturelles d'un pays. Et que peut-on faire avant d'avoir défriché, semé et récolté? Rien. C'est donc par là qu'il faut commencer. La hache et la charrue resteront toujours les premiers instruments de l'agriculture. Nul ne peut vivre là où le colon n'a pas passé pour frayer la voie avec sa hache, et fécondé la terre de sa semence. Toutes les belles paroisses que compte aujourd'hui notre province ont commencé par la colonisation, se sont développées par la colonisation et ont essaimé par la colonisation. Ce n'est ni le marchand, ni le médecin, ni l'avocat qui ont créé les paroisses, mais le colon et le prêtre, qui, souvent, fut colon lui-même et, toujours, le meilleur appui, le plus fidèle ami, le soutien indéfectible du colon. Leur tâche commencée, vint ensuite le négociant, plus tard l'industriel, enfin le professionnel, et, l'oeuvre commune se fortifiant, des centres se formèrent qui devinrent des villes dont la prospérité dépend invariablement de la richesse des environs.

Rimouski, Fraserville, Chicoutimi, Roberval, Montmagny, Lévis, Trois-Rivières, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Joliette, Valleyfield, Saint-Jérôme, Nicolet, Richmond vivent de la production régionale. L'échange de la production crée le commerce qui, groupant à son tour un certain nombre d'âmes, fait surgir de petites industries qui en amènent d'autres plus considérables. Et Montréal et Québec, par leur position exceptionnelle, grandissent par l'ensemble de ce développement progressif dont l'origine a été la colonisation.

* * *

C'est donc à la colonisation qu'il faut revenir pour activer le progrès commercial et industriel de la province de Québec. Mais la colonisation comme toute autre chose subit l'influence du temps, ce dont on ne tient malheureusement pas assez compte. Au début, elle était la carrière naturelle à tout garçon en état de s'établir. La difficulté des communications, l'isolement presque complet des villes bornaient l'horizon des jeunes gens de la campagne, qui trouvaient tout naturel de continuer l'oeuvre de leur père. La vie modeste de la famille, l'habitude du travail ardu, contribuaient aussi à les garder à la terre. Défricher, labourer, semer pour le père ou pour eux-mêmes ne changeaient aucunement leur façon de vivre. Tandis qu'aujourd'hui coloniser demande un effort de volonté, de courage, de patriotisme autrement plus méritoire. Devenue plus facile, la culture des vieilles terres alanguit le courage; le luxe développe des habitudes et des goûts nouveaux; les facilités de communication contribuent de leurs tentations; l'appât des villes sans cesse rappelé par la voie des journaux éblouit les cerveaux; enfin la perspective de l'argent touché chaque semaine comparée aux longues années de privations, de déceptions et de misère dans la forêt font dans la tête du jeune homme de la campagne ce travail de réflexion qui finit trop souvent par le déraciner du sol.

* * *

S'est-on assez préoccupé du problème qui découle de ces conditions nouvelles? Certainement non. Le cultivateur se contente de regretter parfois l'éloignement des siens; satisfait de l'accroissement de ses affaires dû à la prospérité générale, le négociant ne s'intéresse qu'au progrès de son milieu; le professionnel ne voit généralement rien en dehors de ses études; et les gouvernants, de plus en plus attentifs à leurs intérêts personnels, n'écoutent que les influences dont l'activité en temps d'élection peut leur assurer le pouvoir qui conduit aux positions lucratives avec l'assurance d'une vie luxueuse et une vieillesse à l'abri de toutes vissicitude matérielle.

Pourtant ,s'il y a un homme qui devrait sympathiser avec le colon, réclamer justice pour lui, se passionner même pour sa cause, c'est bien le cultivateur. Pour le cultivateur, l'on a fait quelque chose d'appréciable. On l'a sorti de la routine; on lui a infusé le goût des méthodes nouvelles; on l'a amené à transformer l'industrie laitière; on a créé une sorte de légion d'honneur qui stimule son ardeur et l'entraîne aux améliorations; on lui a fait la place plus large dans la société. Et ce fut certainement une belle et bonne inspiration que celle de reconnaître par une médaille commémorative son attachement au bien de la famille à l'occasion des fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec. Pourquoi lui qui est fort parce qu'il est groupé, qu'il a du bien et de l'influence, pourquoi n'exige-t-il pas des pouvoirs publics, que son fils, son frère, son voisin, son co-paroissien, son compatriote, le colon, obligé d'ouvrir une terre nouvelle, de commencer par où tous nos pères ont débuté, le défrichement, soit mieux traité? Que dirait-il si on venait lui défendre de cultiver à son goût, de vendre son bois, de grever sa propriété pour vivre si nécessaire? Et c'est pourtant le sort du colon. Tandis qu'on a amélioré les conditions du cultivateur, l'on s'acharne à empirer celles du colon. En même temps qu'on l'oblige à défricher une partie de son lot pour avoir le droit de le garder, on lui a rendu pendant longtemps le défrichement pratiquement impossible par certaines défenses de brûler ses abattis. En même temps qu'on l'oblige d'habiter son lot, on lui rend l'habitation odieuse en lui défendant d'emprunter un sou pour se bâtir et pour vivre. On l'invite à prendre une terre et on le décourage en la lui refusant si le marchand de bois ne veut pas la céder. Et si le marchand de bois cède la terre on ruine le colon en laissant au concessionnaire le privilège de raser tout le bois. Surgit-il un conflit, ce sont des retards, des contradictions, des tracasseries sans fin qui tiennent le colon dans l'incertitude et l'angoisse pendant un an, deux ans, trois ans, dix ans même. D'où suit l'hésitation, l'abandon des terres nouvelles et finalement le départ vers l'ouest, l'Ontario, les Etats-Unis, de milliers de jeunes gens par année, soit autant de consommateurs de moins pour le commerce et l'industrie.

* * *

Au point de vue politique maintenant. Nous venons d'agrandir notre territoire par l'annexion de l'Ungava. Québec devient par ce fait la plus grande province de la Confédération. Mais gardons-nous de croire que notre influence politique monte d'autant. Car c'est la population seule qui compte à Ottawa, et l'une de conditions de cette annexion c'est précisément l'exclusion de la population de l'Ungava du total qui sert à déterminer le quotient de la représentation fédérale. De sorte que l'Ungava compterait-il un million d'habitants plus tard, ce million n'influera jamais sur la représentation des autres provinces de la Confédération. Cette condition, à notre avis très dangereuse, a été acceptée par considération pour les provinces maritimes dont la voix aurait pu être affaiblie un jour par l'appoint que la population de l'Ungava aurait pu donner à la province de Québec. N'est-ce pas toutefois une raison de plus pour nous fortifier davantage dans le vieux Québec, dans cette partie qui peut faire vivre aisément dix millions d'habitants, pourvu que l'on sache en tirer profit et réapprendre aux jeunes générations l'amour du sol?

* * *

Or, nous ne ramènerons la jeunesse rurale à la terre qu'en lui rendant la terre propice, c'est-à-dire en la débarrassant des entraves qu'elle y rencontre aujourd'hui, en lui en donnant la maîtrise complète, en l'aidant dans les premières années, en l'entourant dans ses établissements nouveaux de conditions qui diffèrent le moins possible du milieu qu'elle quitte, bref, en lui permettant de vivre.

Certes, nous ne voulons aucunement laisser croire que toutes ces réformes dépendent du gouvernement. Non. Il faut que l'opinion publique agisse, que les classes supérieures reconnaissent l'importance de la colonisation et apprennent à regarder le colon comme l'instrument essentiel de notre influence dans le pays. Mais que servirait encore à l'opinion de s'affirmer, si le système actuel n'était pas changé? Changer le système, voilà donc la première réforme à faire. Et c'est parce que nous espérons le changement de système d'un changement de régime que nous appuyons M. Tellier. Les idées qu'il a exprimées sur ce point, les motions qu'il a soumises à la Chambre, l'attitude qu'il a lui-même adoptée en 1904, son expérience de la vie du colon que lui a donnée l'exercice de sa profession au milieu d'une région de colonisation, et sur tout ses principes bien connus en matière de droit, nous justifient de croire qu'avec lui l'abominable système actuel subira une transformation radicale,—la réforme aussi nécessaire à notre avenir commercial et industriel qu'au maintien et à l'accroissement de notre prestige dans la Confédération.

**Jean DUMONT.**

*PETITS MEMOIRES*

## CINQ!

*En ce temps-là, M. Gouin passait pour être le premier ministre. Ou plutôt, il passait pour l'avoir été. Car il ne l'était déjà plus, Et il s'en rendait compte. Presque seul, il faisait sa dernière campagne dans le district de Montréal.*

*J'étais encore curieux des choses de la politique. Et le talent d'orateur de M. Gouin, souvent loué par la presse ministérielle, me semblait plutôt pauvre, bien que j'eusse écouté le premier ministre parler cinq ou six fois sur des sujets intéressants. Un vieil ami me disait: "Tu es préjugé. Il faut venir entendre M. Gouin quand il parle devant une classe de gens instruits et éclairés. C'est là qu'il déploie toutes ses qualités d'esprit et d'intelligence et qu'il rend lucides les sujets les plus obscurs."*

*— "Mais je l'ai déjà entendu à l'Assemblée Législative de Québec, et il ne m'a pas paru que..." — Allons, mon cher, tu ne prends pas l'Assemblée Législative pour un corps intelligent et instruit? Tu n'es pas si naïf que ça? Dis donc, si tu veux entendre M. Gouin faire un excellent discours, viens avec moi ce soir par delà la montagne, à Outremont. Je te promets une belle soirée."*

*Nous partîmes. Le jour s'éteignait lentement, tout là-haut, et au-dessus du Mont-Royal les premières étoiles s'allumaient. Il ne me souriait guère d'aller entendre pérorer M. Gouin. Mais mon ami avait dit juste: ce n'est pas à l'Assemblée Législative que M. Gouin peut donner toute sa mesure. Et je fis, à regret néanmoins, le sacrifice de quelques heures de délicieuse flânerie au long de la montagne ceinte et couronnée d'érables.*

*Chemin Sainte-Catherine, mon ami m'arrêta devant un édifice prétentieux au fronton duquel l'on a inscrit: "Town Hall." Les toiles, baissées comme dans un hôtel où vont s'abreuver loin des indiscrets des assoiffés éternels, laissaient filtrer de rares rayons de lumière. Tout était tranquille. Un chat, en boule sur le gazon, ronronnait paresseusement, quelques automobiles passaient ,rapides et presque silencieux, et, sur le seuil de la porte, un bourgeois à tête de poire surmontée d'un vaste et ancien huit-reflets, fumait son cigare. Je crus reconnaître M. Rogomme, propriétaire célèbre d'une grande feuille iroquoise, l'organe des chiens écrasés et des bonnes voies vicinales. M. Rogomme avait l'air triste.*

*— Enterre-t-on quelqu'un, là-dedans, demandai-je à mon compagnon?" — Non. C'est ici que parlera tantôt M. Gouin. — Vraiment? Mais il ne me paraît pas y avoir foule? — Attends, tu vas voir arriver les électeurs", répondit mon ami, déjà un peu inquiet.*

*Nous attendîmes. Un quart d'heure se passa. Un petit garçon arriva, mit le nez dans le "Town Hall", fi une moue, cria: "Le premier ministre a-t-il déserté?" et partit. A neuf heures et demie, je regardais monter la lune à l'horizon, et, dans la salle, mon compagnon affirmait à trois vieux messieurs que M. Gouin allait balayer la province. A dix heures moins quart, ils étaient quatre dans la salle. A dix heures et demie, nous étions cinq. M. Rogomme, pestant contre les absents, était allé mettre son bonnet de nuit. Vers onze heures, un moment d'émoi; quelqu'un cria: "Voilà le premier ministre", un bruit d'automobile trépidant ronfla, mais la machine passa à toute allure devant le "Town Hall" et, cinq minutes plus tard, nous entendions des grenouilles lointaines coasser monotonement. Puis le silence tomba, plus morne encore; or, tous cinq, fidèles, nous attendîmes néanmoins, en bâillant. Vers minuit moins quart, le gardien fit sonner ses clefs, s'approcha de nous, et poliment, nous dit: "Messieurs, M. Gouin ne vient pas ce soir. Il a décommandé l'assemblée, trop de monde dans la salle, la fumée l'incommode." Et le brave homme, pince-sans-rire, nous poussa dehors.*

*Voilà comment, le deux mai, à Outremont, une immense assemblée de cinq personnes ne put entendre parler M. Gouin. C'est un homme de prestige!*

**JEAN PAUMIER.**

## Qui ne dit mot....

On remarquera que la presse ministérielle n'a même pas tenté la moindre réponse aux chiffres que nous avons cités et qui démontrent que sur le seul chapitre des impressions publiques, la province est tous les ans volée d'une somme considérable.

Qui ne dit mot consent.

## Pour les Petits

Dans un mois et demi, ce sera les vacances!

Les privilégiés, ceux dont les parents peuvent se payer le luxe d'un séjour au bord de la mer ou dans les montagnes du Nord, emploieront ces deux mois à se refaire des poumons, à fortifier dans l'air pur et salubre une santé jalousement surveillée déjà.

Mais les autres? ceux qui sont obligés de passer tout l'été à la ville, qui vivent trop loin des grands parcs pour y chercher un peu d'air et d'espace? Ils feront comme l'an dernier, comme il y a deux et trois ans: ils continueront, dans l'air empesté des ruelles, dans la poussière chargée de microbes des rues étroites, sous les pieds des chevaux et les roues d'automobiles, à s'empoisonner lentement sous prétexte de jeux et de récréation — à moins que les autorités municipales ne se décident à leur assurer de nouveaux et hygiéniques terrains de jeu.

Nous comprenons que la situation ne peut se modifier du jour au lendemain — mais pourquoi ne pas utiliser les espaces immédiatement disponibles?

— Encore vos cours de récréation! me dira-t-on peut-être. — Mon Dieu, oui, et je crois bien que j'en parlerai une couple de fois par semaine tant qu'on ne les aura pas ouvertes aux gamins qui en ont tant besoin. La joie et la santé de ces petits valent bien qu'on risque de passer pour ennuyeux.

L'an dernier, la commission scolaire catholique s'est déclarée prête à donner gratuitement tous ses terrains, pourvu que la ville se chargeât de rémunérer la surveillance que tout le monde sait nécessaire pour la sécurité des enfants et la protection des locaux scolaires. Le conseil municipal, à l'unanimité, se prononça en faveur du projet. S'il n'a pas été mis à exécution, c'est le fait de circonstances sur lesquelles nous n'avons pas à insister aujourd'hui, mais qui n'en laissent pas moins subsister tous les besoins auxquels il importe de parer.

Il faut donc reprendre la question et lui donner la solution que commandent la santé des enfants et les intérêts supérieurs de la ville. Il faut surtout ne pas permettre que la négligence et l'apathie privent les gamins d'une joie que nous leur devons.

Nous parlons spécialement des terrains de la commission scolaire catholique ,parce que ceux-ci sont disponibles, mais nous serions heureux de voir ouvrir aux petits le plus de terrains possible. L'argent qu'on y emploiera sera fructueusement dépensé: il constituera la meilleure des primes d'assurance.

Mais que l'on se hâte! Le temps presse.

**Omer HEROUX.**

## Un moyen terme

La situation politique chez nos puissants voisins est plutôt confuse. Avec la meilleure volonté du monde, il est impossible d'y voir clair. Et il semble bien que la rivalité entre Taft et Roosevelt sollicite l'attention plus encore que les problèmes économiques qui séparent les Républicains des Démocrates.

En effet, les Démocrates de l'école de Bryan pourraient recevoir dans leurs rangs le Roosevelt d'aujourd'hui. Et on se demande pourquoi les Démocrates qui appuient M. Champ Clark ou M. Wilson n'acceptent pas M. Roosevelt comme le représentant le plus autorisé du programme de leur parti.

Si Bryan daignait descendre dans l'arène, il pourrait serrer la main de son adversaire d'autrefois et lui dire: "Enfin, nous sommes d'accord!"

Le programme de Roosevelt *progressiste* est exactement celui de Bryan assagi. Et ceux qui ont eu l'idée d'interposer M. Hughes comme moyen terme, n'ont pas été si mal inspirés, car en faisant accepter leur candidat éventuel, ils éviteraient peut-être une défaite retentissante du parti républicain, et assureraient au parti démocrate une victoire morale dont les adeptes de la démocratie auraient le droit d'être fiers.

**U. T.**

## Une commission de $20,000

Quand les ministres et les députés se sont augmenté leur salaire, l'on a dit, pour faire passer l'affaire, qu'un ministre qui consacre tout son temps à la chose publique mérite d'être bien payé. Et c'est juste. Ministre et député se sont donc voté une augmentation de traitement de cinquante pour cent. Les ministres provinciaux sont maintenant payés presque autant que les ministres fédéraux, bien que le travail de ceux-ci soit deux, trois et quatre fois plus considérable que le travail des ministres de Québec.

Il était donc naturel de croire que M. Gouin et ses collègues consacreraient désormais tout leur temps aux affaires de la province. Il n'en fut rien. Les choses se passent comme auparavant. La session finie, les ministres qui ont une clientèle se remettent à leurs affaires personnelles, et ceux dont la vie a été gagnée par d'autres, reprennent leurs habitudes de fainéantise.

Le gouvernement provincial comprend cinq avocats. Il semble que cinq avocats doivent abattre de l'ouvrage quand ils sont intelligents, actifs, travailleurs. Les cinq avocats du cabinet Gouin sont-ils inintelligents ou paresseux? Toujours est-il qu'ils ne font d'eux-mêmes rien d'un peu extraordinaire.

Ainsi voilà quatre ans que l'on parle de réviser le code municipal, et il n'y a encore rien de fait, bien qu'on ait déjà dépensé beaucoup d'argent.

D'abord, le 10 août 1908, on a donné instruction à M. L. J. Gauthier, de commencer à se *préparer*. Mais il n'a pas travaillé pour rien. On l'a payé $2,000 par année.

Ce qu'il a fait pour gagner ces $4,000, nous serions bien en peine de vous le dire, attendu que M. Gouin lui-même, qui a nommé M. Gauthier, n'a jamais pu renseigner la Chambre sur ce point.

En 1910 on a compris sans doute que les études préliminaires de M. Gauthier ne pouvaient pas durer indéfiniment, et l'on a nommé trois autres commissaires pour faire la dite révision. Ces trois commissaires sont nommés depuis le 7 juillet 1910. Ils reçoivent chacun $2,000 par année et ils ont deux secrétaires qui coûtent chacun $1,000 par année.

Ce qui fait qu'au mois de juillet 1912, cette fameuse révision aura coûté:

| | |
|---|---|
| Payé à L. J. Gauthier.... | $4,000 |
| Payé aux trois commissaires depuis 1910..... | 12,000 |
| Payé aux deux secrétaires depuis même date..... | 4,000 |
| | $20,000 |

Qu'est-ce que la province a reçu pour ces $20,000? On ne le sait pas encore.

M. L. J. Gauthier a été longtemps candidat de profession, et il est maintenant député. Quand il s'occupe d'élection ou qu'il remplit son mandat à Ottawa, il ne s'inquiète probablement pas beaucoup du code municipal. M. McCorkill est juge à Québec, et si le temps qu'il a pris pour en arriver à une conclusion dans l'affaire Létourneau-Dion, est un indice de sa facilité de travail, il ne doit pas lui rester beaucoup de temps pour songer à la législation municipale.

Alors? Alors, on ne l'a pas encore la fameuse révision. M. Sylvestre, député de Montcalm a voulu savoir au moins ce que la commission fait. Il est bien plus avancé. M. Gouin lui a répondu: "Les membres de la commission ont, de temps à autre, mis le Procureur-Général au courant de leurs travaux."

Et le Procureur-Général, lui, a-t-il mis la Chambre au courant de ces travaux?

Non. Il est bien trop homme d'affaire pour cela.

**PIERRE LAUZON.**

## Les trois académiciens

Les lecteurs du *Devoir* connaissent déjà de réputation MM. Hanotaux, Lamy et Bazin, les trois académiciens français en mission au Canada.

Nous publions aujourd'hui à l'intérieur du journal: un chapitre de la *Fleur des Histoires Françaises*, de M. Gabriel Hanotaux, sur l'expansion française, et où M. Hanotaux retrace à larges traits la part de la France dans les découvertes et la colonisation de différents pays, depuis dix siècles; des portraits de Jules Ferry, Henri Rochefort et Léon Gambetta, par M. Etienne Lamy, qui fit de la politique au temps où ces hommes participèrent à la vie publique française; et la critique, par l'abbé Lecigne, de *Davidée Birot*, le plus récent roman de M. René Bazin, dont le *Devoir* a déjà donné plusieurs oeuvres en feuilleton.

Tout ceci sera d'excellente lecture pour le dimanche.

## LA TENTATIVE DE TAXER LES DONATIONS

On la trouve à la page 343 des *Journaux de l'Assemblée législative* de 1903.

Les résolutions qui la contiennent portent pour titre: pour faire disparaître tout doute concernant la loi des droits sur les successions.

Il est résolu

2. *Que tout transport de biens, par donation entre vifs ou pour une considération insuffisante, effectué dans les douze mois précédent immédiatement la mort de la personne* qui l'a fait, sera réputé une transmission sujette aux droits imposés en vertu des dites lois.

3. *Que tout transport de biens effectué en quelque temps que ce soit,* par une personne avant l'année qui a précédé son décès, dans le but d'éluder les dispositions des dites lois, sera, sur preuve du fait, réputé une transmission *sujette aux droits imposés en vertu des dites lois.*

Evidemment, si cette loi avait passé il n'y aurait plus de doute. Toute donation faite douze mois avant le décès aurait été taxée.

La vigilance de l'opposition a fait échouer cette tentative, mais notre collaborateur avait raison de dire qu'il faut se méfier de M. Gouin.

## Habitations et industries

Parmi les mille et mille questions qui intéressent notre population et que nos commissaires, — débordés qu'ils sont par les détails de l'administration, — n'ont pas eu le temps de toucher, il en est une qui s'impose à l'attention d'une façon, de jour en jour, plus pressante.

C'est celle de l'attribution des rues, des quartiers ou des secteurs aux maisons d'habitation et à l'industrie.

Y a-t-il lieu dans une ville comme la nôtre, pour une agglomération qui dépasse aujourd'hui le demi-million, de diviser le territoire en sections d'habitation et en sections industrielles? En théorie, la réponse n'est pas douteuse; c'est oui. En pratique, c'est autre chose, la question est de celles qui ne peuvent se résoudre qu'après une longue étude des conditions, si même l'on n'est pas forcé de l'enterrer.

Les hygiénistes diront qu'on ne peut avoir une ville salubre si on laisse se construire pêle-mêle maisons et fabriques. Ceux qui croient que même la pierre et le moëllon peut avoir leur beauté se battront pour qu'on relègue l'édifice purement utilitaire dans certains quartiers. Les économistes, gens sévères, mais clairvoyants, voudront qu'on ne gêne en rien l'expansion de l'industrie, base de la richesse des villes. Enfin les administrateurs municipaux demanderont comment ils peuvent prévoir les conditions qui feront loi dans dix ans, vingt ans quand ils sont obligés d'y faire face dès aujourd'hui.

Et tous ont raison.

La situation géographique de Montréal, le caractère ethnique de sa population, la nature du sol, l'étendue du territoire, les besoins de son industrie, les débouchés de son commerce, ses moyens de transport; voilà quelques-uns des éléments du problème.

Le haut commerce et la grande industrie ne peuvent quitter le voisinage du fleuve et des gares; mais le petit commerce et la petite industrie vivent dans un milieu qui n'a aucune stabilité. Or ils chercheront toujours à se placer selon les besoins de leur clientèle, comme cette clientèle voudra les trouver sous sa main.

Une rue décrétée d'habitation aujourd'hui sera peut-être purement commerciale dans dix ans. Un quartier tranquille deviendra insensiblement un quartier de manufactures. Ailleurs le changement se fera à l'inverse.

Comment au milieu de tous ces changements, les administrateurs de la Ville pourront-ils s'y reconnaître?

La situation est difficile, mais elle s'impose et nos commissaires devront s'y attaquer avant longtemps, quand même ils n'auraient aucun espoir de la débrouiller.

**Fred. PELLETIER.**

## A lire aujourd'hui

En page 2. — Histoire de la Philosophie, par l'abbé Perrier.— La langue française et le commerce, par Pierre Homier. — Chronique musicale, par Paul-G. Ouimet.

En page 3. — L'assemblée politique de Saint-Jérôme.

En page 4. — La page littéraire, poésie de Samain, portraits d'Etienne Lamy, critique de Bazin.

En page 5. — L'expansion française, par Gabriel Hanotaux.

En page 6. — La fin d'un régime, par Edouard Drumont.

En page 7. — La vie aux Champs.

En page 11. — Le premier chapitre de *Duel d'Ames*, notre nouveau feuilleton.

En page 12. — La mission française à Montréal, par Léon Lorrain.

## Sur le Pont d'Avignon...

Boileau disait:
*"J'appelle un chat un chat et Rollet un fripon."*

Boileau avait-il tort? deux grands journaux de Montréal, toujours en guerre l'un contre l'autre, n'osent imprimer le nom de leur adversaire, dans leurs colonnes, de peur de se faire de la réclame gratuite. C'est pousser un peu loin le commercialisme et la puérilité.

* * *

Champ Clark, le candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, se dit descendant de famille française; ses ancêtres seraient des Beauchamp Leclerc, de la province de Québec. Rockfeller, lui, prétend avoir un ancêtre de noblesse française, un Roquefeuille. Et M. R. L. Borden, disent les journaux, descend d'une vieille famille normande, les Bourdon.

Il y a eu tant de générations entre les Clark, les Rockfeller, les Bourdon et leurs descendants actuels que l'on comprend aisément comment il se fait que ceux-ci aient maintenant des noms anglo-saxons. Mais quand un nommé Boileau ou un nommé Laporte s'en va aux Etats-Unis, et en revient six mois après, s'appelant Drinkwater ou Ladoor, le changement trahit la triste mentalité de ces gens.

* * *

Un Américain imaginatif propose que les nations se servent de leurs aéroplanes et de leurs [illegible] de guerre pour détruire les icebergs en leur tirant des boulets de canons ou des bombes à la dynamite. Les sous-marins serviraient à placer des mines sous les énormes banquises, et, de la sorte, il serait possible d'éviter désormais des désastres comme celui du *Titanic*.

Des ingénieurs disent que les deux premiers projets sont peu praticables, mais que le troisième peut avoir du bon sens. Les formidables engins des puissances navales auraient donc quelque utilité, en empêchant les navires de couler. Et cependant, l'on a construit les submersibles précisément pour couler les vaisseaux. Ce n'est donc que si on les détourne de leur fin que ces engins serviraient à quelque chose de bon. Les gouvernements mettront-ils ce projet à l'essai?

* * *

La lettre de M. Taft à son ancien ami M. Roosevelt continue à faire du bruit. Les journaux anglais prétendent même que c'est à cette publication qu'il faudrait attribuer le retour à Londres de M. Bryce, l'ambassadeur anglais de Washington. Le gouvernement l'aurait rappelé.

Il est peu probable que si M. Taft avait réfléchi aux conséquences de cette fameuse épître, — tant pour lui que pour ses amis et son entourage, — il l'eût écrite et expédiée à l'ex-président.

* * *

Le *Star* profite du passage à Montréal de la mission française pour ressasser ses articles au sujet d'une guerre européenne où la France et l'Angleterre subiraient des échecs fort graves, si le Canada n'entre en lice et ne s'arme pour les défendre.

L'entente cordiale est une fort bonne politique; et nul ne l'apprécie davantage que ne le font les Canadiens-français. Mais ceux qui l'ont imaginée ne s'attendaient certainement pas à ce que les *jingoes* canadiens s'en fissent un tremplin pour mieux faire sauter leurs arguments boiteux.

* * *

La *Banque de Montréal* veut porter son capital à vingt-cinq millions de piastres.

Si nos établissements financiers prennent tant d'ampleur, c'est que la prospérité matérielle du pays est solide et assurée. Mais combien de gens perdent des milliers de piastres dans des mines fictives ou qui ne donnent aucun rendement! Il y a toujours des gogos, même chez ceux qui se croient hommes d'affaires.

* * *

Montréal aura son tunnel, Québec veut en avoir un. L'administration fédérale le lui promet. Mais on a tant promis à Québec, au temps de M. Laurier, et elle a si peu obtenu qu'elle aurait raison d'être un peu sceptique, même sous le règne des successeurs de M. Laurier.

*Le Veilleur.*

## Un livre sur la Tuberculose

On annonce l'apparition, au commencement de juin, d'un nouveau livre sur la tuberculose: *La Tuberculose maladie du peuple. — Comment la combattre*, par le docteur Knopf (traduction du docteur Eugène Grenier, le distingué directeur de l'Institut Bruchési). L'ouvrage se vendra 25 sous, au profit de l'Institut.

*LE LIVRE DU JOUR*

# HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE (1)

Je viens de terminer la lecture de l'histoire de la philosophie de M. l'abbé Robert, professeur au Séminaire de Québec. C'est un beau manuel qui dénote un talent remarquable de disposition et d'ordonnance. Il est besoin d'un fil conducteur pour ne pas s'égarer dans le dédale des systèmes philosophiques qui ont eu de la vogue au cours des âges. Tantôt nous voyons des hypothèses qui entrent d'une façon brillante en scène et qui disparaissent sous les coups de sifflets des spectateurs mieux informés. Demain, vous constaterez que des opinions contraires sont soutenues et attaquées avec une égale opiniâtreté et une égale apparence de vérité. Il faut alors à l'esprit un guide pour ne pas se perdre à travers les contradictions éternelles qui vous font passer du positivisme à l'idéalisme, du dogmatisme au scepticisme, de la thèse matérialiste à la thèse spiritualiste. L'historien de la philosophie a besoin de faire appel à ses habitudes de professeur pour ne pas créer une impression de scepticisme qui nait spontanément dans les âmes. D'un mot d'appréciation, il fait ressortir les grands systèmes et le côté profond des doctrines, qu'il devra du reste examiner à fond dans son cours de philosophie. Car, l'enseignement de cette science ne doit jamais être purement historique. C'est bien ainsi que l'entend M. l'abbé Robert; et il s'en explique clairement dans sa préface (page 11.)

M. l'abbé Robert a suivi pour son histoire la méthode dite chronologique et logique, qui consiste à étudier successivement les trois grandes époques connues sous le nom *d'antiquité*, de *moyen-âge* et de *temps modernes*, mais en groupant dans chaque époque les hommes en écoles et les doctrines en systèmes. On peut ainsi se rendre compte des diverses solutions que la sagesse humaine a trouvées au cours des âges sur les vérités qu'il nous importe le plus de connaitre, sur Dieu, sur le monde, sur l'homme. Celui qui étudierait l'histoire de la philosophie pour découvrir un développement logique et constant de la pensée dans les systèmes qui se succèdent serait singulièrement déçu. L'évolution de l'esprit humain n'est pas toujours ascendante et progressive. Elle est soumise à des hausses et à des baisses plus ou moins accentuées. Cette spirale tient à bien des causes. Mais il est un fait bien constaté, c'est qu'elle s'élève à mesure que le triomphe du christianisme est plus éclatant; elle s'abaisse aux siècles de décadence, quand l'invasion matérialiste remporte la victoire sur les doctrines spiritualistes. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement? Que le matérialisme s'empare de l'homme et de la société, vous avez la barbarie et l'universelle dissolution qui sont la conséquence logique d'un système de doctrines qui font de la force et du nombre la source et la sanction de la loi et du droit.

L'histoire de la philosophie au XIXe siècle est particulièrement intéressante pour nous. S'il m'était permis de donner un conseil à quelques-uns des nôtres, — c'est ce que l'on donne si facilement, — je leur dirais de lire toute la troisième période de la troisième époque de l'histoire de M. Robert. On finirait peut-être par connaître la véritable théorie de Darwin et ne plus mettre à son crédit des théories qu'il n'a jamais préconisées. (pages 324-327).

Au surplus, il y a plaisir à lire le quart du dernier siècle dont la fortune a été plus brillante, l'empire plus étendu et plus durable. Les travaux des naturalistes "ont apporté des encouragements nouveaux à une conception philosophique dont Lamark, il y a cent ans, avait été l'initiateur. Darwin, observateur incomparable, n'a pas résisté à la tentation de ramasser ses observations en une vaste synthèse qui les dépasse, et que Spencer, en Angleterre, Haeckel, en Allemagne, ont élargi, jusqu'aux proportions d'un système général de l'univers. Empruntant à la physique l'idée de la transformation des forces, à l'étude des races vivantes — et disparues — celle de la transformation des espèces, on a marié ensemble le génie moderne du positivisme et l'antique philosophie de l'immanence. Le monisme est né de cette union. Ce grand animal que se figuraient les anciens, dont la vie embrasse l'universalité des temps, dont tous les phénomènes de pensée et d'action expriment les modes d'activité, n'est-ce pas à peu de chose près ce que la philosophie la plus récente nous propose comme la catégorie unique où il faut faire entrer toutes choses?

Mais attendez! Le spiritualisme classique va revivre. Léon XIII restaure la philosophie scolastique; et ce qu'il y a de fixe et d'acquis dans la philosophie de saint Thomas va fournir le terrain pour la réconciliation de la métaphysique et de la science, pour la résistance à toutes ces doctrines funestes qui détruisent tout, parce qu'elles refusent de reconnaitre aux premiers principes le caractère permanent que l'on n'a pas constaté dans les phénomènes.

M. l'abbé Robert décrit avec complaisance cette renaissance des études thomistes dans les divers pays du monde et il a raison. Mais quand il parle du vieux Séminaire de Québec que nous estimons tant, n'a-t-il pas, dans son très grand amour filial pour son *Alma Mater*, oublié quelque peu le rôle joué par Mgr Désaulniers dans l'introduction des études de philosophie thomiste au pays? Si nous ouvrons, en effet, l'histoire du Séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr Choquette, nous constatons que l'habile professeur que fut M. Désaulniers, l'homme qui savait si bien porter la conviction dans les esprits, le prêtre qui a exercé tant d'influence sur la formation intellectuelle et morale des jeunes, nous constatons, dis-je, que cet excellent professeur fut l'un des premiers, sinon le premier à enseigner ici la philosophie de saint Thomas (1840). Et je ne revendique les droits que des disparus. M. l'abbé Robert voudra-t-il me permettre de lui adresser une autre prière: celle de raconter en particulier dans sa prochaine édition les travaux de M. le Supérieur actuel de Saint-Sulpice, qui pendant sa longue carrière au Séminaire de Montréal, a fait aimer aux nombreuses générations sacerdotales les études philosophiques et théologiques "ad mentem sancti Thomae."

En parcourant les pages de l'histoire de la Philosophie de M. l'abbé Robert, je ne pouvais chasser de mon esprit une parole de Brunetière sur laquelle je veux finir. Le grand critique parlait un jour des raisons actuelles de croire; et il mettait au premier rang la nature des leçons que nous donne l'histoire de la philosophie: "Je ne dis pas l'impuissance de la raison humaine, mais, au contraire la constatation, — scientifique et presque expérimentale, — la reconnaissance de son pouvoir et des bornes de son pouvoir. Capable de construire de savants et quelquefois admirables systèmes, et capable aussi, sur toutes les questions, et même sur celles qui nous intéressent, de nous fournir deux ou trois réponses, la philosophie, réduite à ses seules ressources, ne l'est ni de déterminer notre choix entre ces réponses, ni surtout de nous démontrer qu'il y en ait une de préférable aux autres. Cela la passe et la dépasse! Elle a besoin ici d'un secours étranger. Il nous faut faire intervenir des considérations d'un autre ordre. *Nous avons besoin d'une autorité qui décide.*" L'on ne saurait mieux dire, et Pic de la Mirandole va nous donner le nom de cette autorité dans son admirable formule: *Philosophia quaerit, theologia invenit, Religio possidet veritatem.*

**Abbé PHILIPPE PERRIER.**

(1) Histoire de la Philosophie par l'abbé A. Robert, chez Laflamme et Proulx, Québec.

# La Langue Française et le commerce

**LES ANNONCES**

Je viens de parcourir lentement, les yeux au guet, tel un officier de patrouille, les rues commerciales du plus canadien-français de nos quartiers. Une impression, née le long de courses assez rapides à travers notre ville, s'ancrait chaque jour davantage dans mon esprit. J'ai voulu la soumettre, une bonne fois, à l'observation rigoureuse des faits. Ma tâche est terminée. En dépit des sursauts de coeur qu'elle ma donnés, je l'ai accomplie jusqu'au bout. Aucun mur, aucune façade de magasin qui m'ait échappé. Et maintenant, quelque désolant qu'en soit l'aveu, je puis l'affirmer en pleine connaissance de cause: nous sommes envahis, débordés, écrasés, au coeur même de notre race, par les annonces de langue anglaise.

Le marchand canadien-français des divisions St-Jacques et Ste-Marie n'a pas encore — Dieu merci — renié son origine. Son nom s'étale sur la vitrine ou au-dessus de la porte de son magasin en lettres bien françaises. De même aussi, à quelques exceptions près, est indiqué le genre de commerce qu'il exerce: épicier, marchand de nouveautés, pharmacie, restaurant, etc. Parfois les deux langues que le pays reconnait comme officielles voisinent sur la même enseigne. Jusqu'ici rien que de louable. Avoir pour l'autre race des égards réels, mais qui ne comportent aucun abandon de nos droits, ne nous a jamais paru un mal. Nous n'avons pas été formés à l'école des jingoes.

Ce qui nous idigne et ce contre quoi nous protestons, c'est la coupable insouciance que nos marchands ou les propriétaires de leurs maisons témoignent pour l'usage que font de leurs murs les annonceurs qui les ont loués.

Voici un magasin situé en plein quartier canadien-français. Le propriétaire est canadien-français. Les clients ne parlent que le français. Les trois-quarts des passants ne lisent que le français. Maison bien achalandée, d'importants commerçants en gros sont heureux d'y trouver un débouché pour leurs produits. Il faut d'abord les faire connaître. L'annonce est le grand moyen. Ils l'emploient. Mais — et c'est là où l'aberration commence— ils ne l'emploient qu'en anglais. Murs et façades sont couverts de placards en langue anglaise.

Ce fait, dont on ne peut nier la pernicieuse influence sur les mentalités, tout le monde l'a constaté. Veut-on des chiffres précis? Sur la rue Ontario, de la rue Amherst à la rue Papineau, nous avons compté quinze coins de rue où les murs des magasins servaient de bulletins d'annonces. De ces quinze murs, un s'exprimait uniquement en français, deux en français et en anglais, et douze uniquement en anglais. Et il en est ainsi dans toute la partie canadienne-française de notre ville.

N'y a-t-il pas là un état de choses humiliant et dangereux? Pourrait-on trouver un autre endroit au monde, si ce n'est peut-être en Alsace, sous le régime de la germanisation forcée, où une telle situation existe? Et encore la comparaison ne tournerait pas à notre honneur. L'Alsacien, sauf quelques rares exceptions, souffre de l'ostracisme que subit sa langue. Loin de la déserter il s'en constitue l'irréductible gardien. Combien parmi nous, peuvent se rendre le témoignage d'agir ainsi, dans la pratique? Souvent il suffirait de dire un mot pour faire respecter nos droits. Lâchement, nous nous taisons. Cet exemple des annonces nous semble topique. Ce que veut d'abord le commerçant anglais, c'est écouler ses produits. Les arrière-pensées d'anglicisation se logent rarement dans son cerveau. Du moins elles sont toujours subordonnées au désir de faire fortune. S'il emploie la langue anglaise, c'est qu'il la croit la plus répandue, la plus propice à ses desseins. Qu'on lui prouve que dans tel milieu la langue française est un meilleur médium de publicité, il s'en servira aussitôt. Le président de la Compagnie Sherwin-Wiliams l'avouait récemment par ces paroles que le *Devoir* a déjà citées: "Nos affiches, nos étiquettes, toutes nos annonces et tous nos imprimés doivent être rédigés dans *la langue du peuple* auquel nous nous adressons." Or, la langue du peuple de la partie Est de Montréal c'est le français. Rédigée dans cette langue, une annonce atteindra beaucoup plus d'acheteurs et par conséquent sera d'un bien meilleur rendement que si elle était rédigée en anglais. Quel commerçant resterait insensible à cet argument? Pas plus le Canadien-anglais que l'Américain. Mais, notre insouciance, quand ce n'est pas notre lâcheté, nous clôt les lèvres. Et c'est ainsi que s'étend sur notre ville et sur notre province, cette littérature de commerce et d'industrie que Mgr Roy qualifiait si durement à Sherbrooke. Si nous ne nous décidons pas à l'endiguer par des mesures vigoureuses, elle aura tôt fait de nous submerger, emportant dans le même flot, notre langue et nos traditions.

Nous sommes à l'époque du printemps. Le renouveau éclate partout, dans les bourgeons des arbres et l'herbe des parcs, dans les toilettes des femmes et le sourire... des candidats. Puisse-t-il éclater sur les murs et les façades de nos magasins. Qu'une poussée de sève patriotique fasse craquer la vieille croûte de vernis qui les couvre, et que sur leur surface, rajeunie fleurisse au grand soleil de mai, dans un splendide renouveau, le doux et clair parler des aïeux!

**PIERRE HOMIER.**


# POURQUOI LES VIEILLARDS NE CONSERVERAIENT-ILS PAS LA VIGUEUR DE LEUR JEUNESSE ?

**Il n'y a pas de raison pour que les hommes et les femmes de soixante, soixante dix et quatre-vingts ans ne soient pas bien portants. Le secret du bonheur dans la vieillesse,**

**Fruit-à-tives, le célèbre remède fait de jus de fruits frais, prouve encore sa grande valeur en guérissant des maux de reins.**

La vieillesse ne va pas sans perte de vitalité. Peu d'hommes et de femmes de cinquante, soixante et soixante-et-dix ans sont exempts de maux de reins. Les durs travaux, la tension d'esprit et la débilité générale en sont les causes. Et plusieurs hommes et femmes montrent les symptômes de maladies de reins, parce qu'ils souffrent de douleurs dans le dos, de maux de tête, de rhumatismes, de sciatique et de langueur de la vessie.

Pour ces personnes, "Fruit-a-tives" s'est révélé une des merveilles de tous les temps, et la plus remarquable découverte du siècle, due à la science médicale moderne. Ce remède composé de fruits a opéré des centaines de guérisons dans des cas que l'on disait incurables.

Prenez, par exemple, le cas de M. Geo. W. Barklay, un important fermier et l'un des principaux citoyens du comté de Dundas, Ont.

A soixante-six ans, il est l'image de la santé, avec la vigueur et la souplesse d'un homme de cinquante.

Il avait pourtant, durant vingt ans, souffert de maux de reins. Il prit "Fruit-a-tives" et fut guéri.

Chesterville, Ontario, 25 janvier 1911.

"Pendant plus de vingt ans, je souffris de maladie de reins, et les médecins me dirent qu'ils ne pouvaient me faire aucun bien et que je souffrirais ainsi le reste de mes jours. Il y a près d'un an j'essayai "Fruit-a-tives". J'en ai fait usage tout le temps depuis et je suis heureux de dire que je suis guéri. Je rends ce témoignage à "Fruit-a-tives" qu'il accomplit ce que les médecins ont dit impossible."

GEO. W. BARKLAY.

"Fruit-a-tives" est le seul remède au monde qui soit composé de fruits et c'est le seul qui agisse directement sur les reins. Il guérit. 50 cents la boîte 6 pour $2.50 ou boîte d'essai, 25 cents. Chez les marchands, ou envoyé sur réception du prix, par "Fruit-a-tives" Limited, Ottawa.


# Les concerts en baisse

**Ils le furent pendant la saison dernière. — Cherchons les causes.**

Avec le mois de janvier dernier finissait à Montréal une très jolie saison d'opéra. Avec le mois de mai, que nous ne faisons que commencer, se terminera la série des concerts. Ceux-ci, en général, n'ont pas fait florès et quelques organisateurs sont d'avis que "c'est la faute à l'Opéra"... Et nous qui avions pensé que l'opéra développerait le goût de la musique dans notre ville, nous serions-nous trompé par hasard ?

Nous ne sommes pas prêts à l'admettre. Nous croyons plutôt que les impressarii doivent chercher une autre cause à leur peu de succès.

Il est vrai que pendant qu'on nous servait les oeuvres d'un Gounod, d'un Puccini, d'un Bizet ou d'un Léoncavallo, ce n'était pas facile de "monter" une audition musicale d'un tout autre genre. Le public a démontré qu'il aimait l'opéra, les Canadiens-français en particulier. Ils se sont portés en foule à toutes les représentations, sauf quelques-unes. C'était d'ailleurs matière de goût. On n'a pas beaucoup aimé l'"Ancêtre" ni le "Jongleur de Notre-Dame", deux oeuvres charmantes pourtant. En revanche la salle du Majesty ne désemplit guère aux représentations de "Faust", et de "Carmen", pour ne citer que celles-là. On n'a pas à blâmer le public sur ses préférences, car "Faust" et "Carmen" ont partout et toujours du succès. C'est pourquoi nous ne comprenions pas, il y a déjà quelque temps, un confrère anglais qualifiant d'arriérés les gens qui allaient écouter la musique de deux oeuvres "antédiluviennes". Tout le monde ne saurait apprécier les harmonies de "Louise",— pour ne pas parler du sujet qui est abject,—et du "Chemineau".

Mais revenons à notre but. Il appert,—d'aucuns le disent,—que la fortune des Canadiens-français est limitée. Cela se peut, malgré que quelques-uns des nôtres ne craignent pas de perdre, plusieurs soirs de suite, des centaines de dollars aux cartes. Ceci ne nous regarde point; mais il est assez curieux de constater que ces messieurs,—et même ces dames, —n'ont jamais d'argent lorsqu'il s'agit d'encourager un artiste ou une oeuvre de quelque valeur musicale. Il faut entendre les justes récriminations de quelques impressarii lorsqu'ils vont tenter de vendre deux billets chez certains personnages haut placés dans la société canadienne. Ces pauvres malheureux sont reçus pitoyablement.

Empressons-nous d'ajouter que la catégorie des organisateurs de concerts compte dans ses rangs des importuns de première force. Ils recommandent souvent des artistes ou des groupes d'artistes qui ne valent pas grand'chose. Et cependant ils osent demander un très joli prix pour une place d'orchestre ou de balcon. Que ces gens-là se fassent remercier d'une façon un peu brusque, il n'y a rien d'extraordinaire.

Le moins on encouragera d'interprètes ou d'oeuvres médiocres dans notre ville, le mieux ce sera. Ils nuisent aux vrais artistes et aux compositions renommées.

Mais voilà: ce n'est pas facile à discerner pour le public en général. C'est alors à la presse de faire son devoir.

Le journaliste qui s'occupe de la musique dans un journal est plus à même que n'importe qui de connaître la valeur ou la non-valeur d'une artiste ou d'un groupe d'artistes. Il reçoit des circulaires, lit les journaux des villes étrangères où les futurs visiteurs ont été reçus, et comme il se trouve heureusement des feuilles qui ne soient pas vendues aux organisateurs, il peut puiser des renseignements, en profiter et en faire bénéficier ses lecteurs. Le critique musical peut être trompé par un impressario; s'il s'occupe un tant soit peu de son département, il vérifiera si la "marchandises" qu'on lui recommande est vraiment recommandable et il agira en conséquence.

La saison dernière, si, comme nous le disions tantôt, il n'y avait pas eu autant de "petits concerts" dans notre ville, si l'on n'avait pas ennuyé le public par des demandes trop répétées d'achat de billets, les véritables oeuvres comme les véritables artistes, auraient reçu l'encouragement qu'ils méritaient et les salles de concert n'auraient pas été suffisamment grandes pour contenir les foules.

Il serait bon de songer à cela pour les années prochaines.

**Paul-G. OUIMET.**

# Pour le "Tag Day"

Le samedi, 18 mai, aura lieu dans les rues de notre ville, la fête charmante du "Tag Day".

Des bénéfices prélevés sur cette quête en plein air, deux parts égales seront faites: l'une reviendra aux sociétés affiliées à la Fédération Nationale, l'autre aux sociétés du National Council of Women.

Sachons gré à ces institutions de bien vouloir se faire les intermédiaires intelligents et dévoués des riches compatissants, auprès des miséreux qui attendent ce secours de ceux que la charité oblige.

Ceux donc qui sont justement convaincus du bien immense que peuvent faire ces institutions, donneront leur obole de grand coeur. Et ceux-là qui ont des doutes sur l'oeuvre effective qu'elles accomplissent, donneront aussi, ne fût-ce que par gracieuseté envers les gentilles quémandeuses qui viendront attacher aux boutonnières, un bout de ruban en échange d'une petite pièce blanche.

(Communiqué)

# Une victime du 'Titanic'

Les restes de Thomas Francis McCaffry, l'une des victimes du "Titanic" sont arrivés en cette ville, et le service eût lieu hier. Après le service, la dépouille mortelle a été inhumée au cimetière de la Côte-des-Neiges.

M. McCaffry était né aux Trois-Rivières, il y a 66 ans et fut presque toute sa vie à l'emploi de la Banque Union. En ces dernières années, M. McCaffry avait charge de la succursale de Winnipeg, et il venait d'être nommé au poste de Vancouver.

Deux soeurs lui survivent, Mlles Eva et Josphine McCaffry.

Le défunt était célibataire.

# Association St - Jean-Baptiste

**DISTRIBUTION DES PRIX**

La distribution des médailles et des prix aux élèves des Cours publics données sous les auspices de l'Association Saint-Jean-Baptiste, se fera au Monument National, le jeudi, 9 du mois de mai courant, à 8 heures du soir.

Le public est cordialement invité. Entrée libre.


**LAXATIFS NA-DRU-CO**

L'indisposition ordinaire des femmes, la source de tant de causes de mauvaise santé, cède promptement à l'action anodine mais infaillible des Laxatifs Na-Dru-Co.

25 cents la boîte. Chez votre pharmacien. 161F

NATIONAL DRUG AND CHEMICAL CO. OF CANADA, LIMITED.


# Fête à l'École Belmont

M. l'abbé A. Corbeil, curé de Saint-Joseph et membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, a été l'objet d'une très belle fête à l'Ecole Belmont, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Après une absence de quelques mois, professeurs et élèves étaient tous heureux de revoir et de saluer M. le curé. Aussi les applaudissements n'ont pas été ménagés lorsqu'il fit son entrée dans la salle de réception. Il était assisté de M. l'abbé Verner, chapelain de l'école. M. W. L. O'Donoughue, principal, M. Loyd, de St-Antoine, etc.

Le Rév. Fr. Ribert, de l'Ecole St-Joseph, et M. J. V. Désaulniers, ancien principal, avaient été empêchés d'assister. Un magnifique programme de musique, chant et déclamation avait été préparé pour la circonstance.

M. E. Guerin, élève de l'école, donna au piano, comme ouverture : "Children's Carnival Waltz".

Le choeur de chant rendit, on ne peut mieux, "Joyeuse Bienvenue", en l'honneur de M. le curé. Les soli ont été très bien interprétés par MM. A. Chevalier et L. Cadieux. Une romance exécutée par ces deux jeunes artistes a été fort goûtée et très applaudie.

MM. Ed. Scullion et Feeney ont chanté en anglais, et leur chant fut très apprécié de l'auditoire. Un groupe d'élèves, sous la direction du professeur O'Neil, ont récité un intéressant morceau. MM. R. Meloche et W. Bougie ont beaucoup ravi l'auditoire par leur remarquable talent de bien dire. Nos félicitations à leurs dévoués professeurs, MM. Pagé et Beauchêne. Le discours de circonstance a été lu par M. Angelo Bienjonetti, élève de sixième année.

M. le curé répondit avec une bienveillance toute paternelle. Il félicita les organisateurs de cette fête et les élèves qui y ont figuré. Il s'est dit heureux de se retrouver au milieu d'eux. Il apprend avec joie que les cours religieux ont été fidèlement suivis pendant son absence, que le travail et l'épargne scolaire ont été aussi en honneur. Il conseille aux élèves de continuer de marcher dans la bonne voie. Il les met en garde contre les langors actuels auxquels la jeunesse est exposée.

Le congé traditionnel fut accueilli par de bruyantes et joyeuses acclamations.

A la demande de M. le curé, l'assistance se leva, lorsque le choeur entonna "O Canada terre de nos aïeux!" "O Canada Our father's land of old!" La séance se termina par le chant de "God save the King" chanté par tous les élèves.

# Pèlerinage du "Foyer"

**AU CAP DE LA MADELEINE, DIMANCHE LE 5 MAI COURANT**

Avant le départ, il se dira deux messes à la chapelle de Notre-Dame du Bonsecours, l'une à 5.15, l'autre à 5.25 h. a.m.

Départ du quai Victoria, à 6 h.

Arrivée au Cap vers 11 h. Messe et autres exercices de piété.

Départ du Cap à 3 h. p.m.

Retour à Montréal vers 10.30 h. p.m.

Les billets sont en vente à 185 rue du Champ-de-Mars, 138 rue Cathédrale, 39 rue Fortification, et 1809 rue de l'Esplanade.

Adultes, $1.35; enfants, .70.

# PETITES ANNONCES

## SITUATIONS VACANTES

**AGENTS**

On demande de bons agents qui puissent "gagner" de $10.00 à $20.00 par jour. S'adresser de 9 h. à midi et de 2 à 5 h. p.m., à D. King, 880 Ave. Mont-Royal Est.

## À LOUER

**A LOUER**

Rue Mance, No 1751, près du Boulevard Saint-Joseph. S'adresser à Madame Deslauriers, 1969 Boulevard Saint-Laurent.

**A LOUER — BARGAIN**

Labelle, (Chateaubriand), 1836 à 1838a près Beaubien, très beaux logis neufs, bains, réservoirs, fournaise à eau chaude, ménage fait. Vacant. Très bon marché. Voir Z. Gagnier, 1836 Labelle.

**MAISONS A LOUER**

De 4, 8, et 9 appartements. S'adresser à O. H. Massicotte, 700 Saint-Hubert. Tél. Est 1106.

## A VENDRE

**A VENDRE**

Une couchette simple et un berceau en fer émaillé bleu, presque neuf ; vendra à bas prix. S'adresser à 681 Papineau.

**A VENDRE.**

Magasin de merceries et hardes faites, convenable pour tailleur. Loyer $17.00. Bail pour 2 ans. Ecrire à Casier 40 Le Devoir.

**A VENDRE**

La plus belle propriété, la meilleure, la mieux située, avec épicerie, qu'il y ait à Maisonneuve, un coin sur rue Commerciale, bien centrale, bon marché. Conditions faciles. Une chance pareille ne se rencontre pas souvent dans la vie. Avis à prompt acheteur. Raison de vente: maladie.

Un fonds de commerce d'orfèvrerie, montres, horloges, pendules, petit atelier; sur la rue Ontario Est. Bon site pour ce genre de commerce; raison de vente: se retire des affaires.

Une belle terre à 15 milles de la ville, chars électriques pour s'y rendre, à un arpent de la maison, 90 arpents tout en foin, un peu de culture, bonne maison, puits artésien dans les bâtiments, 3 granges, 3 remises, clôture en fer autour de la maison. Bon marché. Conditions faciles.

Une belle terre, 140 arpents environ, à la Pointe-aux-Trembles, à partir du fleuve. Peu de comptant. Conditions faciles. Avis à prompt acheteur. S'adresser à JOS. TOUGAS, 18, 2ième Avenue, Viauville. Tél. Lasalle 538.

**A VENDRE OU A ECHANGER**

Deux lots voisins, 25 x 100 chacun, sur le côté Nord de la rue Sherbrooke-Est, à 100 pieds de la rue Dorimier, vendrai les lots ensemble ou séparément. Adressez à M. Pelletier, 332 rue Saint-Paul. 102—4

**FERME A VENDRE**

Située à 5 minutes de marche du Bureau de Poste de Farnham — 90 arpents x 20 arpents. Bois, érablière, bâtisses sur la propriété, loués $22 par mois. Le sol produit un tabac de première qualité. A vendre, à conditions faciles. S'adresser à P. W. Jutras, Farnham, Québec.

**LOTS A VENDRE** sur les rues St-Laurent, Saint-Dominique, Casgrain, de Gaspé et Rolette, Quartier Laurier. Tramway à proximité. Canaux, électricité, etc. Prêts à bâtir. Conditions: 10 p.c. comptant et la balance en 8 ans en 16 paiements égaux.

Ne perdez pas de vue les progrès très rapides du quartier Laurier et empressez-vous d'acheter. Il n'y a rien comme de précéder immédiatement la construction pour réaliser de gros bénéfices en peu de temps. Présentement les terrains que j'offre en vente sont environnés de constructions. Pour plus amples informations écrire à Casier 72, "Le Devoir".

**LOTS A VENDRE**

Ahuntsic — 2 lots de 50 x 100 ave. Péloquin, à deux arpents de la rivière. S'adresser P .O. Boîte 52, Joliette. 102—6

**PROPRIETES A VENDRE**

**C. E. L. DESAULNIERS & FILS**

1186 Berri, près Mont-Royal

**$5,500**—Rivard, près Mont-Royal, 4 beaux flats.

**$7,000**—Christophe Colomb, 3 flats.

**$6,000**—Drolet, 4 flats, rapportant 50 pour cent. Comptant 1 000.

ST-HUBERT, près Mont-Royal, 3 flats et six flats.

**$7,600**—Dorion, 6 flats, écurie. Loué $780.

**$6,500**—Boyer, près Rachel. Comptant $1,000.

**$3,200**—Bréboeuf, près Mont-Royal, 4 flats.

**$6,200**—Sanguinet, près Sherbrooke, 3 flats, loué $648.

ESPLANADE, 3 flats, $8,000.

**$5,000**—Champlain, 6 logements.

MONT-ROYAL, plusieurs maisons.

**$10,500**—Sanguinet, 10 logements, loué près $1,200.

**$7,200**—Berri, près l'église St-Sacrement, 4 beaux logements. Comptant $1,000.

RESIDENCE : 1186 Berri.

Tél. St-Louis 319.

**RESTAURANT A VENDRE**

A Cluny, Alberta, beau restaurant contenant salle à dîner, cuisine et quatre chambres. Serait bon pour un couple, dont la femme serait cuisinière, et beaucoup d'ouvrage pour l'homme en dehors, avec un gros salaire. Pour plus d'informations, s'adresser à J. A. Mayrand, Cluny, Alberta. 102—6

**TERRAIN A VENDRE**

Un terrain situé sur la première avenue à Rosemont. Titres clairs. Un bargain: on échangera contre petite propriété. S'adresser à 1209 Cadieux.

## DIVERS

**ACCORDEUR DE PIANOS**

J. A. ROBILLARD, 260 rue Panet, Montréal, Québec, accorde les pianos, en règle le ton, et répare le mécanisme. Bell Main 7460. March. 1709R.

**ARGENT A PRETER**

$10,000 à placer sur premières hypothèques sur propriétés en ville. S'adresser avec toutes informations, à Casier 28, "Le Devoir".

**CHEVAUX**

Ponies, une belle paire de ponies, très ressemblants et très chics. Chance extraordinaire. Harnais double, 2 voitures d'été, le tout en ordre parfait. S'adresser 408 Hôtel de Ville ou Est 1632, Montréal.

**ON DEMANDE A ACHETER**

Une propriété de $25,000 à $30,000, payable $7,000 comptant, 2 terrains et une petite propriété. Ecrire à Casier 29, "Le Devoir".

**PENSION D'ETE**

à Saint-Faustin; sur le bord du Lac Carré, à deux minutes de la gare. Bonne place de pêche. Prix modérés. S'adresser à Isidore Légaré, Saint-Faustin Station, Qué.

**REPARATIONS**

Réparations de meubles de tout genre, rembourés avec soin, matelas refaits, remis à neuf, $1.00 ; plumes désinfectées. Charles Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell. Est 2075.

**MESSE ANNIVERSAIRE**

PRATTE. — Lundi, 6 mai, à 7 heures, dans l'église d'Outremont, on chantera une messe anniversaire pour le repos de l'âme de L. E. N. Pratte.

R. I. P.

## DEMENAGEMENTS

AVIS. — Nous faisons une spécialité de déménagements. Voitures simples et doubles, aux plus bas prix et le meilleur service. Pianos: ($2.50 en montant). Prix sujet à changement. CHAMBERLAND FREHES, Est 4189.

## Cartes Professionnelles

**AVOCATS**

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 76 rue Saint-Gabriel, Tél. Bell Main 2679.

Boîte Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal". T. Main 4186. Codes : Liebers, West, Un.

**C. H. CAHAN, C. R.**

AVOCAT ET PROCUREUR

Edifice de la Royal Insurance, Place d'Armes, Montréal.

**Ingénieurs Civils et Arpenteurs**

HURTUBISE & HURTUBISE, ingénieurs civils, arpenteurs-géomètres. Edifice Banque Nationale, 99 St-Jacques, Montréal, Tél. M. 7618.

**De GASPE BEAUBIEN**

Ingénieur Conseil, Bâtisse Liverpool, London & Globe, Montréal. Tél. Main 3814.

**SURVEYER & FRIGON**

INGENIEURS CONSEILS

Expertises, levés de Plans, Estimations et Projets

Rapports Techniques et Financiers

ADRESSE : 56 BEAVER HALL HILL

Téléphone Uptown 3808, MONTREAL.

**NOTAIRES**

GIROUX LUCIEN, Notaire, édifice Saint-Charles, 43 St-Gabriel. Tél. Main 2785. Résidence 405, Dulu'h Est. Tél. St-Louis 3585. Argent à prêter. Règlement de succession.

**DENTISTES**

GENDREAU & GENDREAU, Chirurgiens-Dentistes, 117 Saint-Denis, coin Dorchester. Tél. Bell Est 2916. Dr J. G. A. Gendreau. Dr Conrad Gendreau.

NOLIN, Dr. JOSEPH, Chirurgien-dentiste, 308 Sherbrooke-Est. Consultations de 4 à 6 heures p.m. Tél. Est 1162.

ROUSSEL, EMERY A., chirurgien-dentiste, 502 Ste-Catherine-Est, Montréal. Tél. Est 2971.

## CARTES D'AFFAIRES

**ACHILLE DAVID**

Entrepreneur électricien, 250 rue Saint-Paul. Tél. Bell Main, 929. Résidence: Tél. Est 2782.

**RODOLPHE BEDARD**

Expert-comptable et auditeur. Systématiste-consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869 Suite 45, 46, 47.— 55 St-François-Xavier, Montréal.

**ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES**

J.-A.-W. DUFAULT, entrepreneur de pompes funèbres. No 784, Ontario Est, Montréal. Tél Bell Est, 2323. Tél. Marchands 1704.

ROD. LANGLOIS, Courtier d'Immeubles et assurances, 54 Notre-Dame Est, Chambre 58 et 59. Tél. Main 7305. Montréal.

**DOMINION COAL CO.**

LIMITED

MINEURS ET EXPEDITEURS DE CHARBON DOMINION pour VAPEUR

Criblé, brut (run mine), mélangé (slack)

Pour renseignements, s'adresser aux BUREAUX DE VENTE

112 rue St-Jacques - - - - - - Montréal.

Téléphone Main 401




**ROD. CARRIERE**
**HENRI SENECAL**
Optométriste et Opticiens

**Salon d'Optique Franco-Britannique**

205 et 207 RUE STE-CATHERINE-EST

Tél. Bell Est 2257 - - - - - - - Montréal

A l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté mercredi et samedi.

Aux salons d'Optique, de 9 heures a.m., à 8 heures p. m.

PLUMES-FONTAINES (Waterman).

Ensign Cameras et accessoires.



**ANNEAUX DE MARIAGE**

Le plus beau choix en or solide :

10K. de $3.00 à . . . . . $7.00

14K. de $5.50 à . . . . . $11.50

18K. de $6.50 à . . . . . $13.50

Tout anneau acheté chez moi est gravé gratuitement.

**J. A. EMOND**

Horloger, bijoutier et opticien

245 STE-CATHERINE-EST

Tél. Bell 4138.

**LE RELAIS**

HOTEL FASHIONABLE

Coin Berri et Saint-Louis, à côté du Viger

Magnifiques chambres, Salles de bain, Grandes salles d'attente, Salons, Cabinets particuliers pour dames, Salle de Banquet, Service de 1ère classe. Repas à 35c.

NAP. GEOFFROY, PROPRIETAIRE

**ANTIKOR-LAURENCE**

CURE RADICALE DES CORS

SÛRE, EFFICACE, SANS DOULEURS

EN VENTE PARTOUT 25c

FRANCO PAR LA POSTE

A. J. LAURENCE MONTREAL

# ASSEMBLEE DE ST-JEROME

## Les électeurs de Terrebonne ratifient la candidature de M. Jean Prévost.— M. de Martigny est désavoué par tous les chefs oppositionnistes.— M. Jean Prévost affirme que la prison de Bordeaux alimente le fonds électoral

## DISCOURS DE MM. TELLIER ET PREVOST

Un millier d'électeurs, en grande partie venus de la campagne, se sont rendus hier à l'assemblée de Saint-Jérôme approuver le choix de M. Prévost, candidat oppositionniste.

Une requête portant les noms d'un très grand nombre d'électeurs, tant libéraux que conservateurs, demanda à M. Prévost aux applaudissements unanimes de la foule d'être candidat oppositionniste. Voici quelques - uns des noms que nous avons remarqués: M. F. X. Cloutier, maire de Saint-Sauveur et préfet du comté; M. Ernest Mathieu, maire de Terrebonne; M. F. Pauzé, maire de Ste-Sophie ; M. Gordon Bennett, maire de New-Glasgow; M. Sévère Laviolette, maire de Saint-Jérôme; M. Achille Lajeunesse, maire de Sainte-Adèle; M. Charlemagne Lajeunesse, maire de Sainte-Marguerite; M. Jos. Renaud, maire de Saint-Hippolyte; M. J. Forget, maire de Saint-Janvier; M. le docteur Deschambault, maire de Ste-Thérèse; M. Jos. Labelle, maire de la paroisse de Sainte-Thérèse; M. Fidèle Ouimet, maire de la paroisse de Terrebonne; M. Fred. Sigouin, maire de la paroisse de St-Faustin ; M. Chs. Elie Laflamme, président de l'association conservatrice ; MM. Pierre Simard, docteur Vanier et J. P. Guay, membres du conseil de St-Jérôme; M. Polydore Gauthier, ancien maire de Sainte-Marguerite; M. A. Villeneuve, ex-maire de Saint-Jérôme; Avila Bélisle, ex-maire de Ste-Agathe, Wilfrid Filion, industriel de Saint-Jérôme, etc., etc.

Personne ne prend au sérieux la candidature de M. de Martigny et l'on ne se gêne pas pour prédire qu'il perdra son dépôt et sera battu par plus de deux mille voix.

Aucun chef conservateur ne soutient sa candidature et il a été désavoué par le chef de l'opposition et par M. Bruno Nantel dont il se réclamait et qui s'est rendu à l'assemblée déclarer qu'il appuyait la candidature de M. Jean Prévost.

Outre l'honorable Nantel qui au cours de ses remarques fit l'éloge de MM. Henri Bourassa et Armand Lavergne, MM. Henri Masson et Maréchal Nantel adressèrent aussi la parole.

M. F. X. Cloutier, préfet du comté et M. J. Bte. Rolland, industriel, présidaient l'assemblée.

### J. M. TELLIER

Le chef de l'opposition parla à peu près dans les termes suivants:

Je suis heureux de faire connaissance avec les électeurs du comté de Terrebonne qui fut toujours représenté par des hommes qui ont brillé dans la politique canadienne.

Il n'y a ni marché, ni pacte entre les oppositionnistes. Nous ne sommes unis que par des idées et des convictions communes et le désir ardent et sincère d'assurer à notre province une administration de progrès. M. Prévost était de ces hommes. Si nous avons différé d'opinion à un certain moment, il a toujours eu mon estime comme j'ai toujours eu la sienne.

Un autre de ces hommes unis par des idées et des convictions communes et dont le nom sonne bien haut dans cette province et dans le Canada tout entier c'est M. Henri Bourassa. M. Armand Lavergne — le brave Armand — est aussi un de ces hommes qui luttent pour le triomphe des mêmes idées et des mêmes convictions.

Nul n'a eu à abandonner des idées ou à trahir des convictions pour prêcher le programme que nous offrons aujourd'hui au peuple de cette province.

"Nous dénonçons l'état lamentable de la colonisation dans la province de Québec. Savez-vous que depuis 1908 et 1909 la vente des lots a diminué de moitié? Il y a quatre ans le gouvernement a vendu 292,000 acres de terre et l'an dernier il n'en a vendu que 119,000."

M. Tellier critique ensuite à fond la loi de colonisation, fait voir toutes les absurdités que renferment les conditions de vente des lots et toutes les difficultés que comporte leur exploitation. Il insiste d'une manière détaillée sur les plaintes des colons et l'impossibilité presque complète d'obtenir des lots.

Il termine la critique de la loi de colonisation en disant: "J'aime à rendre à M. Prévost le témoignage sincère qu'il s'est toujours fait l'avocat et le défenseur des colons et qu'il a toujours fait valoir leurs droits."

"Voilà un point sur lequel je me suis uni à M. Prévost, parce que nous avons compris que la colonisation était de souveraine importance pour la province de Québec, qu'elle seule assurerait le véritable développement de notre pays, en augmentant la population rurale et en faisant baisser le coût de la vie dans les villes.

Nous nous sommes trouvés encore unis sur la question d'éducation. Nous nous sommes trouvés d'accord pour blâmer le mode de distribution des octrois, la mise des chèques à la disposition des cabaleurs et l'intrusion de la politique dans les écoles. Nous nous sommes trouvés d'accord pour blâmer l'extravagance qui a accompagné la construction de l'école des Hautes Etudes et de l'école Technique. L'école des Hautes Etudes coûte $600,000. Cette somme à 4 pour cent représente un intérêt annuel de $24,000. Ajoutez à cela l'octroi annuel de $50,000, et vous obtiendrez un total de $74,000. Et tout cela pour 37 élèves soit la jolie moyenne de $2,000 pour chaque élève.

Nous avons blâmé cette dépense parce que nous pensions qu'il était extravagant de payer $2,000 pour l'instruction d'un enfant à Montréal, tandis qu'on négligeait l'instruction dans tout le reste de la province de Québec.

Nous ne sommes pas opposés aux hautes études mais notre politique est toute autre. Au lieu de grosses bâtisses et de gros contrats nous pensons qu'il faut un enseignement effectif. Nous avons dit : divisez cette somme de $600,000, donnez des octrois aux universités Laval et McGill et aux différentes maisons d'éducations de la province. Pas une de ces maisons n'auraient refusé et elles auraient répandu partout l'enseignement technique. Cela n'était-il pas plus pratique et un plus grand nombre de villes n'en auraient-elles pas profité ? M. Gouin a dit non parce qu'il voulait des grosses bâtisses et des gros contrats.

L'école technique a coûté $800,000 ; outre un octroi annuel de $40,000. Je serais surpris si une seule paroisse dans le comté de Terrebonne, hors la ville de Terrebonne valait $800,000.

Encore une fois, nous ne sommes pas opposés aux écoles techniques, mais nous voulons le système européen et que l'école soit placée près de l'usine et à la portée de l'ouvrier.

La différence entre M.Gouin et nous, c'est que M. Gouin se pâme devant des murs et ne se donne pas la peine de voir s'il y a des progrès à l'intérieur.

M. Gouin dit-il que l'instruction a progressé ? Non. Il énumère des octrois et des gros chiffres sans s'occuper si cela correspond à des résultats.

Nous ne voulons ni de gros contrats, ni de luxe, mais des écoles profitables au peuple, nous voulons plus d'encouragement à l'instruction et des primes pour les succès des élèves.

### PRISON

La prison de Bordeaux coûtera $2,850,000, et ne servira que pour le district de Montréal, où il y a en moyenne 500 prisonniers. A 4 p.c. cela donne un intérêt annuel de $114,000. Cela veut dire que le logement de chaque prisonnier coûtera une somme de $228, annuellement. Je le demande aux électeurs de Terrebonne avons-nous manqué à notre devoir en protestant contre cette dépense ?

### ASILES

Le coût de l'entretien et de la pension à un pauvre aliéné est de $112 annuellement. M. Gouin trouve cela juste. Mais il ne trouve pas convenable de traiter ainsi la canaille qui infeste les rues des grandes villes et les meurtriers qui menacent la vie des honnêtes gens.

### ASSURANCES

M. Tellier retrace longuement la question des assurancesmutuelles, montre toute l'incurie du gouvernement, ses atermoiements,son insouciance et comment il n'a pas voulu protéger le public et a laissé gaspiller en frais judiciaires, l'argent extorqué par les compagnies.

### BONNES ROUTES

Nous sommes en présence de deux politiques poursuit l'orateur, M. Gouin dit aux municipalités : Empruntez de l'argent pour améliorer vos routes et la province paiera le fonds d'amortissement destiné à éteindre la dette en quarante et un ans.

Nous nous disons que nous pouvons faire mieux. Nous disons : Nous prendrons les chemins, nous les classifierons selon leur importance et nous ferons les routes principales aux dépens de la province et sans demander un sou aux municipalités.

Le gouvernement peut emprunter à 4 p.c., mais les municipalités rurales ne le peuvent pas. Avec Gouin, vous aurez des bouts de chemins améliorés parce qu'il se trouvera toujours des municipalités qui refuseront. Le but d'un bon chemin c'est de sauver du temps en permettant de transporter une charge plus lourde. Mais le pourra-t-on s'il se rencontre un bout de mauvais chemin ?

Si le gouvernement fait faire lui-même les grandes routes, cet inconvénient n'existe plus.

Quant aux chemins de raccordements nous laisserons ce soin aux municipalités qui pourront les améliorer en vertu de la loi de 1907 qui leur assure le remboursement de la moitié de leurs frais.

### AGRICULTURE

Les livres officiels indiquent des progrès mais si nous cherchons dans la province, nous voyons que les chiffres des livres officiels ne correspondent pas à des résultats vrais.

Il y a une diminution dans l'industrie laitière et nous exportons aujourd'hui moins de fromage et de beurre. Nous ne produisons rien en fait de conserves alimentaires et Québec ne se pouvant nourrir doit aller chercher dans la province d'Ontario ses produits alimentaires. Nous importons des Etats-Unis 10,000,000 de livres de lard tandis que nous n'en exportons pas 50,000. Pourquoi le gouvernement ne ferait-il pas pour ces industries ce qu'il a fait pour l'industrie laitière?

### LA VIE POLITIQUE

La vie politique m'offre beaucoup moins d'intérêt et de joies que la vie privée où m'attendent ma famille, mes enfants et mes intérêts personnels. Mais j'ai pensé qu'appelé à exercer un mandat public et ayant acquis de l'expérience au cours de la vie je devais rester dans la vie publique parce que j'étais assez indépendant et j'avais l'âme assez haute pour ne pas fléchir devant les intérêts néfastes qui tombent souvent la cause du droit et de la justice.

Un homme qui aime les siens ne peut refuser de mettre tout son talent, toutes ses énergies, et tout son coeur au service de la patrie.

### SON ENTOURAGE

Ceux qui m'entourent pensent comme moi et j'ai toujours eu à me féliciter de la collaboration de M. Jean Prévost. Je sens de mon devoir de lui donner aujourd'hui ce témoignage qu'il mérite.

J'ai aussi le devoir de nommer le plus distingué de tous ceux qui ont combattu pour le triomphe de nos idées: M. Henri Bourassa. M. Bourassa a quitté l'arène provinciale pour remplir une décision prise il y a deux ans lors de la fondation de son journal.

Son fidèle lieutenant, le brave Armand, est à nos côtés et répand la bonne parole dans la région de Québec.

### M. De MARTIGNY

Je suis en présence de deux candidatures. Je n'hésite pas dans mon choix et c'est celui que vous avez fait tout à l'heure, c'est M. Jean Prévost. Je choisis M. Prévost parce que je considère qu'après ce qui s'est passé depuis 4 ans, qu'après ce qu'il a fait pour la cause que je défends, qu'après toutes les preuves de désintéressement et de dévouement au bien de la province qu'a données M. Prévost, je considère que je ne serais pas un homme de coeur et d'honneur si je n'accordais pas mon appui intégral à M. Jean Prévost.

### M. JEAN PREVOST

M. Prévost attaque immédiatement la question de la taxe sur les automobiles. Elle rapportera à l'avenir une somme de $100,000.

M. Prévost a voté pour cette taxe, mais il veut qu'elle soit employée pour améliorer les routes.

" J'ai proposé cela, dit M. Prévost, mais M. Gouin qui aime mieux les prisonniers que les cultivateurs, les flatteurs que les colons, a voté contre et a fait voter à sa suite toute sa majorité.

### M. TELLIER

" Si vous aviez vu M. Tellier à la chambre, devant ses profondes qualités, vous eussiez été gagnés à lui.

Un séjour de trois ans au ministère de la colonisation, m'a appris que la politique de colonisation actuelle était néfaste. J'ai suivi M. Tellier parce qu'il voulait la séparation du domaine de la colonisation et du domaine forestier.

### DECLARATION IMPORTANTE

" Quand je suis sorti du cabinet provincial, j'ai refusé de M. Gouin et d'autres des positions lucratives. J'ai préféré suivre les conseils d'amis sincères qui me recommandèrent de ne pas accepter et de revenir vivre de ma profession, afin de prouver qu'ayant démissionné comme ministre, je pouvais vivre de mon travail et que je sortais du cabinet les mains nettes."

### LA TERRE LIBRE

" Je veux la terre libre pour le colon libre. Je ne veux pas de trois propriétaires sur le même lot. Je veux une colonisation sans entraves. C'est la politique que M. Gouin refuse d'adopter et que prêche M. Tellier.

" Nous assistons à un spectacle pénible. Des plaintes arrivent de tous les coins de la province."

L'orateur cite le cas du colon Morin, traîné une distance de 230 milles les menottes aux mains, et le cas de la paroisse de Saint-Donat, transformée en réserve forestière.

### LE FONDS ELECTORAL ET LA PRISON

M. Prévost attaque ensuite la question de la prison de Bordeaux. Il déclare que le premier contrat a fourni les fonds électoraux pour l'élection de 1908. "C'est une prison perpétuelle, dit-il, afin de fournir des fonds électoraux."

L'orateur donne ensuite des détails très intéressants sur le comfort des prisonniers : eau chaude et eau froide dans les cellules, boiseries en chêne blanc, lumière électrique dans chaque cellule et "disposée de telle manière, dit le contrat, qu'elle puisse être enlevée sans entrer dans la cellule et sans déranger le prisonnier."

"Voilà qui peint bien M. Gouin, dit M. Prévost. Il ne veut pas déranger la canaille, le meurtrier dans sa cellule, mais il ne craint pas de déranger le soldat de la forêt qui cherche à agrandir le domaine de la province.

Sur le Panthéon on avait gravé sur le frontispice "Aux grands hommes la patrie reconnaissante". Sur le frontispice de la prison on gravera après le 15 mai : "A Sir Lomer Gouin, la canaille reconnaissante".

Après avoir revendiqué les droits du cultivateur à autant d'instruction que le citadin, M. Prévost explique la lutte de l'opposition pour obtenir la diminution des droits sur les successions.

Il traite ensuite de la question des aliénés et des efforts de l'opposition pour débarrasser les municipalités du fardeau de payer la moitié du coût de l'entretien de ces pauvres malheureux.

M. Prévost parle ensuite de la candidature de son adversaire. Il demande d'où elle vient, qui l'inspire, qui fournit le fonds électoral et si M. de Martigny peut se dire le choix d'une convention. Avec une éloquence passionnée, M. Prévost refait l'histoire de ses luttes au parlement et de sa vie politique.

Il déclare qu'il y a trois semaines, en présence de plusieurs témoins, son adversaire lui a demandé le privilège de parler en sa faveur contre M. Parent dont on annonçait la candidature.

M. Prévost termina par une péroraison vibrante et s'écria en finissant : "Eliszez-moi de nouveau et je vous le jure devant le soleil de mon pays qui m'inonde de lumière, vous n'aurez pas honte de moi.


# Boulevard Monkland

**LA PARTIE RESIDENTIELLE DE MONTREAL sera toujours la partie Ouest; l'histoire l'a prouvé. Voyez où en est Notre Dame de Grâce, maintenant Westmount et la Cote St-Antoine ; ceci explique l'empressement des gens à acheter à**

## BOULEVARD MONKLAND

***La nouvelle subdivision mise sur le marché il y a trois semaines.***

**Si vous deviez visiter toutes les banlieues nouvellement développées à Montréal et ses environs, et que vous visitiez BOULEVARD MONKLAND, nous avons confiance que dans votre estimation, elle resterait la plus charmante et la plus attrayante de toutes.**

**Le BOULEVARD MONKLAND qui longe le côté Ouest de la propriété, devra se continuer bientôt jusqu'à la Rivière des Prairies, parce qu'il est l'artère principale traversant l'île de part en part, car, n'oubliez pas que BOULEVARD MONKLAND se trouve juste au centre de l'Ile de Montréal, c'est-à-dire à égale distance du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest. Ce qui donne à cette artère principale de nombreux avantages.**

### *Faites Profiter vos Economies*

**Et vous ne pouvez trouver occasion de le faire avec plus de sûreté qu'en achetant des lots au BOULEVARD MONKLAND.**

### *Petits Capitalistes, Ouvriers Hommes d'Affaires*

**L'occasion est unique pour vous. Rappelez-vous que ceux qui se sont enrichis ont fait leur fortune au moyen de sages placements, et que l'Immeuble est la meilleure forme de placement et la plus sûre. Si vous savez acheter au bon endroit, vous verrez votre argent profiter à vue d'oeil. Il n'en tient qu'à vous de réussir, profitez de l'occasion que nous vous offrons. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la carte ci-haut pour comprendre que BOULEVARD MONKLAND occupe une position unique sur l'Ile — on voit en effet qu'il fait partie de Notre-Dame-de-Grâces (Montréal) et qu'il est situé à proximité de Westmount et de la Cité Modèle du Canadian Northern, où le terrain se vend à des prix excessivement élevés.**

**Nous invitons spécialement ceux qui veulent placer leur argent sur ce Boulevard, à venir, aujourd'hui, dimanche, entre 2 et 6 heures p.m., et nous leur démontrerons d'une manière concluante que ces terrains sont les mieux situés de tous ceux qui sont offerts à Montréal et qu'ils sont la meilleure valeur pour le prix.**

**Inutile de rappeler que nos terrains possèdent toutes les commodités de la ville et que nos prix et conditions sont à la portée de tous.**

**— PRIX —**

**10% Comptant**

***BALANCE 10% TOUS LES SIX MOIS***

**Bureau sur la propriété de 9 heures a.m. à 5 heures p.m. les jours de semaine, et de 1 heure p.m. a 5 heures p.m. le Dimanche. — Si vous ne pouvez venir, écrivez-nous ou téléphonez-nous.**

# BEAUDRY REALTY CO.

***Edifice du Crédit Foncier, MONTREAL,***

***TELEPHONE BELL MAIN 7557 et 1095.***


## Le centenaire de la paix

**La France devra se joindre à l'Angleterre et aux Etats-Unis pour le célébrer, dit le juge Victor Boire, en souhaitant la bienvenue à Plattsburgh à la délégation française.**

Plattsburgh, New-York., 4. — En souhaitant la bienvenue, à Plattsburgh, à la délégation française, le juge Victor Boire,qui parlait en français, demande que la France se joigne à l'Angleterre et aux Etats-Unis pour célébrer le centenaire de la paix qui règne entre ces trois pas.

L'année 1914 sera le centième anniversaire de la dernière grande bataille entre les armées françaises et anglaises.

M. Gabriel Hanotaux, président de la délégation, le comte Charles de Chambrun, représentant du premier-ministre Poincarré, M. Etienne Lamy et l'ambasadeur Jusseraud ont répondu aux souhaits de la population de Plattsburg. Arrivée à 5 heures, la délégation est repartie à 6 heures pour Montréal.

### Présentation du buste

Crown Point, New-York, 4. — La délégation française a présenté aujourd'hui au peuple américain le buste de la France que le peuple français lui envoie pour prendre sa place sur le monument Champlain.

Elle fut reçue au Fort Ticondéroga par les délégués du Vermont et de l'Etat de New-York.

Le sénateur Knapp, le gouverneur Meade, du Vermont, le gouverneur intérimaire Conway, de New-York, ont fait des discours auxquels a répondu M. Hanotaux.

## Chute d'hydro-aéro

**EN FAISANT UNE ENVOLEE DEUX AVIATEURS TOMBENT DANS LA MER. — L'UN EST BLESSE.**

New-Brunswick, New-Jersey, 3. — M. O. G. Simmons, constructeur d'aéroplanes, et M. Walter Brookins, l'aviateur, ont fait aujourd'hui une chute dans la baie de Seadler's Beach, près de South-Amboy, New-Jersey.

Pendant douze minutes, l'hydro-aéroplane sur lequel ils se trouvaient évolua gracieusement au-dessus des flots; mais, au moment où l'aviateur voulait y descendre, le bateau-volant fit un saut périlleux, à une hauteur de cent pieds, lançant les deux hommes à la mer.

M. Brookins fut contusionné, mais M. Simmons s'en tira sans blessure.

Un canot à vapeur se porta à leur secours et les ramena sur la plage, ainsi que l'hydro-aéroplane.

## Il a tué son beau-frère

Lindsay, Ontario, 3. — Alex Ellis a avoué cet après-midi avoir tué son beau-frère Louis Porter, un trappeur.

Le cadavre de Porter a été trouvé dimanche à six milles de Minden. Les deux hommes étaient deux ennemis. Ellis répondra aussi à une accusation d'avoir mis le feu.

## Les capitalistes du Royaume-Uni

**ILS VIENDRONT, AU NOMBRE DE CINQUANTE A SOIXANTE VISITER LE CANADA EN JUIN ET EN JUILLET ET PASSERONT PLUSIEURS JOURS A MONTREAL.**

Ottawa, 4. — Cinquante à soixante capitalistes, industriels et marchands les plus distingués de l'Angleterre viendront, le mois prochain, faire le tour du Canada et le gouvernement consacrera une somme de $15,000 aux réceptions qu'il leur fera. Les maisons représentées seront les suivantes: Vickers, Ltd; Birmingham Small Arms Co. Ltd; Mather et Platt; Indian Rubber Gutta Percha and Telegraph Works Co., Ltd; Blundell Spence et Cie; British Mannesmann Tube Co., Ltd; Peak, Frean et Cie; James Keiller et Fils; A. J. Caley et Fils; Broughton Copper Co.; Yorkshire Railway Waggon Co. ; Jos. Rank; Kings Norton Metal Co. ; National Gas Engine Co.; la Chambre de Commerce de Londres, etc.

Les visiteurs arriveront le 6 juin à Québec et à Montréal le 15 juin, Le 19 juillet, ils reviendront passer plusieurs jours à Montréal.

## Un démenti à M. Preston

**LE COMMISSAIRE DE L'IMMIGRATION A WINNIPEG DENONCE UNE INTERVIEW DONNEE PAR L'ANCIEN FONCTIONNAIRE FEDERAL AUX JOURNAUX DE TORONTO.**

Winnipeg, 4. — Après avoir pris connaissance d'une interview donnée à Toronto par W. T. R. Preston, ancien commissaire canadien d'émigration à Londres, J. Bruce Walker, commissaire d'immigration à Winnipeg, dit que si le rapport qu'on en a fait est correct, ce qu'il hésite à croire, M. Preston ne peut avoir d'autre but que de décourager la propagande d'émigration du gouvernement canadien à Londres en représentant sous un faux jour l'état de choses qui règne dans l'Ouest.

Les déclarations de M. Preston sont fausses, car il ne sait rien par lui-même. Son absence prolongée lui a fait perdre le contact avec les choses et il ne peut répéter que ce que lui ont dit les autres.

## Un faux médecin

**UN ATTRAPPE-NIGAUD EST ARRETE A OTTAWA.**

Ottawa, Ont., 3. — L'inspecteur du bureau d'identification de cette ville a opéré l'arrestation du Dr Douglas dit Dr Matheson Douglas, et dont le vrai nom est Roderick Matheson, de Cap Breton, sous l'accusation d'avoir obtenu de l'argent sous de fausses représentations et de pratique illégale de la médecine.

L'inculpé habitait récemment à Guyon, Québec. Il guérissait tous les maux moyennant paiement. Ses "honoraires" étaient plus ou moins élevés suivant la naïveté plus ou moins grande du client.

## Le juge Mabee se rétablit

Toronto, 4. — L'état du juge Mabee était très satisfaisant hier soir, et les médecins espèrent maintenant le sauver. Un changement quasi-radical s'est opéré depuis quelques heures.


## ORGANISATION CONSERVATRICE

***Comité Central du District de Montréal***

45 RUE SAINT-VINCENT

***S'adresser :***

Bureau privé de l'organisation:
C. P. Beaubien, C. R.
Wilfrid Damphousse
— ***MAIN 5207*** (Longue Distance) ***MAIN 5325***

Orateurs:
Armand Grenier
— ***MAIN 5206*** (Longue Distance) ***MAIN 5326***

Renseignements et Transport:
Chs. Emard
L. J. Dastous
— ***MAIN 6827*** ***MAIN 4846***

Littérature:
M. de La Bruère
— ***MAIN 4846***

## SOULANGES ET VAUDREUIL

***Grande Assemblée à St-Clet lundi le 6 mai 1912, à 2 heures p. m.***

M. J. M. Tellier, chef de l'Opposition, les candidats et autres adresseront la parole. Le train du C. P. R. quittera Vaudreuil à 9 h. 23 a.m.

Billets à prix réduits de Pointe-Fortune et les stations intermédiaires jusqu'à St-Clet.

## La Société d'Administration Générale

**INCORPOREE EN 1902**

**Gérance de propriétés et de successions. Location et collection de loyers. Voûtes de sureté; Location de compartiments $ 5.00 par an.**

***35 RUE ST-JACQUES MONTREAL***

## *Aux Jeunes !*

***N'OUBLIEZ PAS L'ATELIER DU " DEVOIR " POUR VOS LETTRES DE FAIRE PART, CARTES DE VISITE ET D'INVITATION. .·. .·. .·. .·. .·.***

***Nous sommes aussi outillés pour tous les genres de travaux, pour hommes d'affaires et de profession. . . . . .***

***Le Devoir***

***DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS " "***

***71a, St - Jacques***

***TEL. MAIN 7461***

# Notre Page Littéraire

## SOIR

*Le ciel comme un lac d'or pâle s'évanouit;*
*On dirait que la plaine, au loin déserte, pense;*
*Et dans l'air élargi de vide et de silence*
*S'épanche la grande âme triste de la nuit.*

*Pendant que çà et là brillent d'humbles lumières*
*Les grands boeufs accouplés rentrent par les chemins;*
*Et les vieux en bonnet, le menton sur les mains,*
*Respirent le soir calme aux portes des chaumières.*

*Le paysage, où tinte une cloche, est plaintif*
*Et simple comme un doux tableau de primitif,*
*Où le Bon Pasteur mène un agneau blanc qui saute.*

*Les astres au ciel noir commencent à neiger*
*Et, là-bas, immobile au sommet de la côte,*
*Rêve la silhouette antique d'un berger.*

ALBERT SAMAIN.

*DAVIDÉE BIROT*

## LE DRAME DE L'ÉCOLE

Il y a un drame, et le plus poignant des drames, dans le dernier roman de M. René Bazin, "Davidée Birot". L'auteur n'a rien d'un pamphlétaire : le mal est plutôt pour lui un objet de pitié qu'un objet de haine. Ses plus fortes colères ne vont guère au delà d'un regard de miséricorde. Il y eut au XVIIe siècle un certain Père de Longueville auquel on reprochait ses "fureurs d'absolutions" ; M. R. Bazin a eu moins l'enthousiasme de l'indulgence plénière. Il ne nie pas le mal, mais c'est à peine s'il croit au méchant ; sa belle âme sympathique, rayonnante, contient tout l'Evangile et le répand en flots de paix et de douceur. D'autres auraient écrit au frontispice du roman l'un ou l'autre de ces titres : "Mademoiselle Primaire" ou bien "Madame Aliboron" ; M. R. Bazin ne veut pas de ces représailles voyantes et bruyantes. Il ne hait pas, il ne méprise point ; il met à la première page : "Davidée Birot", et la figure de son institutrice est si aimable, si attirante, qu'on la placera peut être, ces jours-ci, sur les maraîches de nos écoles libres.

Ce livre de paix est cependant un livre de vérité. Jamais encore on n'avait si bien décrit le fléau dont les écoles de France sont le foyer. C'est comme un hôpital qui s'ouvre ; les victimes sont là, disant leur plainte, avouant leur détresse, implorant un remède, et, au milieu d'elles, Davidée Birot se frappe la poitrine, s'avoue impuissante et réclame pour elle-même la délivrance du mal qu'elle a propagé de ses mains inconscientes.

Elle en fut la première atteinte. Le jour où elle entra à l'Ecole normale, la religion n'était déjà plus pour elle qu'un vague souvenir de robe blanche et de fraîche couronne. On l'a mise, durant deux ou trois ans, au régime du brouet officiel ; on lui a servi de grandes pauvretés dans l'assiette commune, on l'a gorgée de principes sur l'honneur, la dignité, la solidarité, et de tout le gratin de la morale indépendante. Et la pauvre enfant, trop sincère et trop sensible pour ne pas apercevoir le néant de cette nourriture relatée, se demandait : " Que vaut ce qu'on me donne ? Est-ce de la lumière pour mon esprit, de la force pour ma volonté, du sang pour mes veines ?... " Et l'on riait autour d'elle de ses inquiétudes et de ses impatiences.

La voici maintenant dans sa chaire, chargée de rompre le pain à de jeunes affamées. Que voulez-vous qu'elle leur donne, sinon le peu qu'elle a? Et ce n'est rien: des mots, des phrases des bulles d'air qui vont à peine jusqu'au plafond de l'école. Au bout de quelques jours, elle est réduite à se comparer à "une semeuse de graines vides"; elle a le droit d'avouer à sa mère en une heure de confidence douloureuse: "J'essaye de former des consciences et je sens qu'elles m'échappent, qu'elles meurent comme des nouveaunées, qu'on m'a chargée de nourrir et pour qui je n'ai pas de nourriture. Je n'ai que l'angoisse maternelle." Oui, on meurt autour d'elle; elle n'a devant elle que de pâles anémiées, de pauvres petites créatures que rien n'élève ni ne soulève et qui ne peuvent même pas marcher, alors qu'elles devraient voler. Un jour, elle arrive au chevet d'une de ses élèves qui agonise; la moribonde lève vers elle des regards de naufragée qui cherche l'épave ou s'accrocher, elle dit: "Faut-il que je prie, mademoiselle?... N'est-ce pas qu'il y a un bon Dieu?..." Et Davidée Birot demeure muette; elle ne sait pas. La mort est partout dans ce paysage de l'école athée, et la mort sans un sourire, sans un espoir qui console. Il y a là des scènes d'un symbolisme tragique. Une maîtresse fait devant la classe la leçon de morale. Elle pérore, elle dit: "Vous savez que je ne crois pas à l'immortalité de l'âme. Je crois aux transformations de la matière. Si ma petite fille à moi mourait, au lieu de prier pour elle, ce qui serait peine perdue, je planterais et je sèmerais des fleurs sur sa tombe, et j'irais en respirer le parfum". Alors, des gémissements éclatent, des cris perçants s'élèvent; toute la classe est debout : "Anna qui est morte!... Elle a les yeux fermés. Comme elle est blanche! Elle est morte... Elle n'entend plus." Ainsi meurent les âmes sur les bancs de la primaire... M. Debierre qui, en sa qualité d'atanomiste, ne travaille que sur les cadavres, s'applaudirait sans doute de la proie qui lui est offerte. Mais que de cadavres, grand Dieu! Nos écoles dégorgent sur les salles d'amphithéâtre. Vous dites que tout cela vit; Davidée Birot vous répond: "Quelle pourriture!... Je suis développée par elle. Il y en a que je ne connais pas et que je devine. J'ai peur d'elle."

Et, contre cette pourriture, il n'y a plus de remède. Une fois gangrénées, il est rare que les consciences se guérissent. Davidée Birot le sait bien. Quand elle sort de son école, la rue ne lui offre que des tableaux de corruption. Ils sont beaux les saints de la morale indépendante! Voici une jeune femme qui est la honte du village; Davidée essaie de la sermonner. Elle lui parle des lois, des usages reçus, de la morale apprise. Et Phrosine riposte hardiment: "Est-ce que chacun n'a pas le droit de disposer de son corps?... Vous croyez que c'est le maire qui permet cela? Vous racontez ça aux enfants! Mais voyez-vous, la loi, c'est comme les usages, mademoiselle: on peut y faire attention quand on est riche et qu'on a le temps... Votre morale à vous, c'est ce que vous voulez; la mienne, à moi, c'est ce que je peux." Et que répondre à la Phrosine? Elle est logique dans ses monstrueux paradoxes. On l'a nourrie d'un certain nombre de négations qui l'on débarrassée du divin, et de quelques principes humains sans la moindre prise sur sa conscience fruste On l'a installé dans l'anarche abstraite; elle se concrétise et se réalise dans la brutale anarchie morale. Pour la condamner, simplement pour la discuter, Davidée Birot devrait en appeler à un ordre supérieur qu'elle ne connait pas encore.

Elle le connaîtra un jour. Par le seul instinct de la vie et des nécessités de la vie, elle reviendra au seuil du temple que son école nie et insulte. En dehors de M. Poincaré et de M. Guist'hau, quelques-uns sont payés pour perpétuer sur la terre de France la grande famine dont meurent les consciences. Il y a Mme la Directrice, dont la chaire est presque un trône et qui porte sa férule comme si c'était un sceptre. Mme la Directrice ne s'afflige de rien et se console du reste. Vous lui dites qu'il est bien fâcheux qu'une femme mariée vive illégitimement; elle vous répond aussitôt: "Quel mot! Comme vous y allez! Qu'est-ce que cela peut vous faire?... Des mots. La morale, c'est ce que je dis en classe, d'après des programmes qui changent; une leçon; la géographie des bancs de sable. C'est ce que voudra l'inspecteur, ce que voudra le ministre. Ils sont chefs de religion. Ça les regarde, ça ne me regarde pas... Je vis comme je veux, je laisse les gens vivre comme ils veulent." Mme la Directrice fait peser son joug de fer sur celles qui vivent à son ombre: elle ne connaît que cette morale élémentaire.

Il y a ensuite M. l'Inspecteur. M. l'inpsecteur a le teint fleuri, la boutonnière fleurie; il fleurit même sa parole. Il a le regard direct, impérieux, presque impérial. Cauteleux avec des formes rudes, il joue au protecteur indulgent et paterne. M. l'Inspecteur, de son vrai nom, n'est que M. l'Inquisiteur. Il inspecte, c'est-à-dire qu'il enquête. Devant les enfants, il abonde sur l'orthographe et les lépidoptères; devant les maîtresses, il insiste plus volontiers sur l'athéïsme dont il est le gardien salarié: Vous lui demandez: "Ai-je le droit d'entrer dans une église, d'y porter mon livre de messe, d'y prier pour mes morts?" Il lève de grands yeux distraits vers les nuages qui passent et il vous répond par des fariboles sur la liberté... jusqu'au bout de la longe.

Mais, derrière M. l'Inspecteur et Mme la Directrice, il y a Davidée Birot. Il y a une âme en peine, une âme en voyage vers Dieu. Elle s'en vient de très loin, d'un foyer où le père mettait sa fin dernière en une entrée à la préfecture et confondait la couronne des élus avec l'écharpe municipale. A l'école normale, on lui a dit que le devoir c'est ce que la société exige, ce qu'elle sanctionne du verdict de son opinion et de ses peines effectives. Maintenant, la jeune fille voit bien que se soumettre à l'opinion revient à s'asservir à ce qui se passe, à ce qui change: "Avoir pour soi l'opinion d'aujourd'hui et l'avoir contre soi demain, et, pour le même acte, être approuvée hier et blâmable aujourd'hui. Quelle morale était-ce là?" Et, devant ses cahiers de l'école normale, elle reste à peu près comme un homme qui enferma sa fortune dans un coffre-fort et qui n'y trouve plus rien après quelques mois passés.

Elle est en marche. Toutes les puissances morales sont soudain déclanchées ; l'âme a pris son essor vers Dieu. Elle veut se dévouer à la misère qui l'entoure, aimer, consoler, et elle a vite fait de se sentir à la limite de son pouvoir. Elle veut enseigner, éclairer, illuminer ; et la moindre question sur l'au-delà de la vie la laisse sans parole. La jeune malade qui l'interrogera sur Dieu et sur la prière est toujours devant ses yeux : "Petite malade, tu avais cru à la fontaine ; je suis sans eau, je suis de la boue desséchée, de la pierre friable, comme les buttes d'ici, où ce qui désaltère le monde, l'espérance, est tout de suite tarie." Se détacher ainsi, c'est déjà monter ; douter à ce point, c'est croire presque. Et Davidée monte toujours, sans cesse plus avide de croire. Elle assiste à des funérailles ; elle console elle apaise, elle expérimente au jour le jour la force morale du catholicisme et la convenance de l'âme humaine au mystère de la foi... Oh! qu'il est beau ce "vol de l'âme", comme disait L. Veuillot, ce vol de l'âme blessée qui secoue le sang de la blessure et remonte en étan continu vers les cimes que le soleil inonde, où la paix habite, cette paix qui est "la respiration dans la certitude" ! M. R. Bazin communique un tel essor à cette âme que rien ne l'arrêtera plus et qu'on se demande par quel miracle d'adaptation elle pourrait encore s'attarder dans son milieu et se résigner à son métier.

Rêve de poète ! dira-t-on. Rêve possible tout de même. Il n'y a d'ailleurs que deux issues à la tragédie dont l'école est le théâtre : ou bien l'âme de France s'endormira dans la mort, ou bien elle se rebiffera pour revenir à la vie. Messieurs les libéraux préféreraient sans doute un autre dénouement à ce drame ; un mariage quelconque, un contrat à la Falloux avec de mutuelles concessions. Mais les mariages libéraux ont été si stériles et ont abouti à tant de divorces que je ne crois guère à la conclusion de celui-ci.

(L'Univers).

C. LECIGNE.

## QUELQUES PORTRAITS

### Jules Ferry — Henry Rochefort — Léon Gambetta

**Par M. ETIENNE LAMY**

On lira avec un plaisir particulier ces portraits si nettement dessinés que nous extrayons d'un article de M. Etienne Lamy, l'éminent académicien dont nous sommes heureux de saluer la présence parmi nous, sur "Le Gouvernement de la Défense Nationale. ("Revue des Deux Mondes" du 15 juin 1896). L'auteur prend ses personnages au 4 septembre 1870:

Tandis qu'en Jules Simon la fermeté des principes était comme dissimulée sous la souplesse de la nature, en Jules Ferry la qualité maîtresse était l'énergie violente de la volonté. Une intelligence moyenne et des talents ordinaires ne lui permettaient pas de chercher dans la politique ces satisfactions d'art qui consolent les orateurs et les écrivains d'avoir dit en vain qunad ils ont bien dit. Il ne pouvait prétendre qu'aux joies de l'action. Sa parole et sa plume, massives, vulgaires, lourdes de citations, de documents, de sophismes, n'étaient pas pour lui des armes de lutte, mais des instruments d'une profession, et peu lui importait leur forme, leur grossièreté, leurs souillures, pourvu qu'ils fissent leur ouvrage, c'est-à-dire creusassent une empreinte dans les faits. Il ne servait pas seulement son dessein à la tribune ou par des écrits: partout où il y avait des initiatives à prendre, des projets à poursuivre, des nouvelles à donner ou à recueillir, il était présent, sans cesse en quête de ses amis pour les maintenir fidèles, des incertains pour les gagner, des adversaires pour les combattre. Pénétrant où il n'était pas attendu, revenant où il n'était pas désiré, à l'épreuve des froideurs et des rebuffades, dépourvu de tous les scrupules qui arrêtent ou retardent, il savait qu'où l'on ne réussit pas à convaincre, il reste à lasser, et que la plus grande puissance de ce monde est peut-être l'importunité persévérante. D'ailleurs, prêt à courir le premier les risques des partis où il prétendait entraîner les autres, il aimait le combat jusqu'à en aimer le péril; et le péril fût-il de ceux où la chair est menacée et la vie en jeu, il était homme à payer bravement de sa personne. Il avait donc à un degré rare l'un des dons les plus nécessaires en tout temps, plus nécessaires encore en 1870.

Mais ici il faut constater une fois de plus combien de raisons contraires et de lacunes différentes peuvent rendre des hommes inutiles à leur pays. Ferry n'avait, pour conduire son activité brutale, qu'une volonté sans principes. Son intelligence, que sollicitaient uniquement l'utile et les réalités immédiates, avait trouvé dans les doctrines positivistes un refuge contre les hypothèses immatérielles, trop lointaines pour sa curiosité. Et son incapacité de croire à l'invisible l'avait plus que personne rendu inapte à se former des doctrines en politique. Celle-ci n'a vait pour lui qu'une réalité, le pouvoir. C'est à la possession du pouvoir qu'il marchait avec la vigueur d'un instinct. Il ne s'interrogeait pas lui-même pour savoir ce qui était bon et juste, et se mettre au service de la meilleure cause. Il ne regardait que hors de lui les faits, les circonstances, les forces, pour employer tout à son plus grand et immédiat avantage. Il était allé à la démocratie parce qu'il avait reconnu en elle une puissance, et il la servait pour être porté par elle. Il se défiait des principes comme des gens pieux des scrupules: il estimait qu'ils troublent la liberté de l'esprit et embarrassent celle de la conduite. Obligé de se servir des idées, puisqu'elles sont le plus puissant moyen d'agir sur les hommes, il s'approvisionnait de celles qui avaient cours, comme d'une monnaie nécessaire pour acquérir l'influence, et en les émettant, il n'avait pas plus d'attache à elles qu'un acheteur n'a de fidélité aux souverains dont l'effigie est gravée sur ses pièces.

Par suite, loin que son énergie fût capable de donner une direction à la politique, et de mettre sur le gouvernail la main tenace et inflexible d'un grand volontaire, il avait pour unique dessein de mettre sa vigueur au service des passions régnantes. Cet homme de volonté, abandonnant au hasard des circonstances et de la foule ce qu'il devait vouloir, condamnait sa vie aux contradictions. Il avait commencé sa renommée en combattant dans une brochure, dont le titre eut du succès (1), le régime d'exception imposé à Paris Pour obtenir son siège législatif, il s'était dit partisan d'un "Etat faible", et de libertés absolues pour les citoyens. Il allait commencer ses métamorphoses en devenant le successeur de M. Haussmann à ces fonctions qu'il venait la veille de dénoncer au ridicule et de déclarer funestes; flatter la démagogie parisienne jusqu'aux heures où, assiégé dans l'Hôtel-de-Ville, il déploierait contre elle un courage subit et éclatant; après la paix et la Commune, funestes au parti révolutionnaire, devenir le lieutenant de M. Thiers et de la République sage, en attendant que, revenu aux affaires au lendemain du Seize-Mai, il s'associat avec obstination à toute la violence des haines antireligieuses et par son plus grand acte, ses lois d'enseignement, prétendit accroître jusqu'au monopole les droits de l'Etat. Enfin, lorsque, après avoir commis ce mal pour asseoir définitivement son influence sur le parti avancé, il devint, par un mystère de punition et de justice, l'horreur de la faction révolutionnaire, il rêva de tourner au profit de son ambition le désanchantement des modérés, et se présenta comme le champion de l'ordre, sans comprendre que son passé avait élevé entre les hommes d'ordre et lui d'immatérielles, mais infranchissables barrières. Et c'est alors que, tout le cercle de ses contradictions étant parcouru, et leur leçon étant complète, sa vie s'acheva. Il était au Quatre-Septembre l'homme qu'il devait rester jusqu'au bout. Il allait rendre stériles pour l'Etat des qualités précieuses, et comme amoindrir l'importance de la plus noble, sa vaillance, par la médiocrité des causes auxquelles il se donnait. Sa force n'était ni dans sa pensée, ni dans sa conscience, elle n'était que dans son tempérament. Prodigue de toutes ses énergies à son parti du jour, et n'ayant de fidélité constante qu'à lui-même, Ferry, avec un coeur de soldat, un cerveau de sceptique, et malgré quelques parties subalternes de l'homme d'Etat, n'était qu'un type achevé de politicien.

Dans chacune de nos révolutions, quelques aristocrates se sont faits peuple, ont gardé dans ce changement de partie la marque de leur origine, et c'est peut-être la forme la plus raffinée de l'aristocratie que le dédain des choses et le mépris des hommes. Rochefort la représentait dans le gouvernement du Quatre-Septembre. Il n'avait appris des affaires publiques que ce qu'il fallait pour les railler, et il aurait cru déroger, s'il se fût appliqué sérieusement à les conduire.

Il avait commencé en pur sceptique son cours d'irrespect contre l'Empire: les représailles qui l'avaient atteint l'avait fait pamphlétaire, et la violence de ses ripostes prouvait surtout qu'il ne pardonnait pas les attaques à sa personne. On le crut uniquement voué aux griefs de la liberté. Pour avoir poursuivi sa vengeance et étendu sa réputation, il obtint la gratitude publique. Député, chef de faction, membre du gouvernement, il s'était laissé emporter par cette popularité qui offrait à ses délicatesses de curieux des émotions nouvelles, et il trouvait dans l'enthousiasme même soulevé par sa personne le sujet le plus original d'ironie.

Il n'y avait pas d'ailleurs à s'y méprendre: il était une puissance et dans son plein développement, une puissance plus grande que la conviction, le savoir, l'éloquence et la vertu. Ceux qui possèdent ces autres mérites ou s'en piquent, ont sur le public des prises restreintes: il faut, pour subir leur ascendant, des hommes capables de juger les hommes ou les idées; et, même chez un peuple amoureux de la parole, les beautés graves de l'art ne sont pas accessibles à tous. Tous sont accessibles au rire et intelligents des sarcasmes et des injures. Contre l'Empire, Rochefort avait accumulé mieux que les indignations ou des preuves, il l'avait submergé sous les moqueries. L'esprit est encore ce qui divise le moins les hommes, et comme Rochefort prodiguait tout ensemble le plus fin et le plus gros; il n'y avait personne qui n'eût aperçu, grâce à lui, la face plaisante et les laideurs scélérates des majestés humaines. Car son originalité était de répandre la haine par le rire. Le sien n'était pas celui qui désarme, mais celui qui rend cruel: il jetait son sel sur les plaies vives, il rendait méprisable tout ce qu'il bafouait, avilissait par des traits toujours nouveaux la caricature toujours ressemblante de ses victimes, et n'était sans talent que pour louer et respecter.

Toute sa puissance était donc de destruction. La place qu'il venait d'accepter à l'Hôtel-de-Ville ne lui permettait pas d'écrire, moins encore de juger, moins encore de railler, et, suspendait sa force. Il ne la reprendrait que si, las de ce silence, tenté par la provocation de fautes qui prêteraient à sa verve, jaloux de rajeunir son influence, il reprenait la liberté. Et le jour où il reviendrait une force, cette force serait pour le gouvernement un danger.

Gambetta, le plus jeune de tous, semblait être le Benjamin de la fortune. Elle lui avait prodigué les dons, fourni les occasions, il était de ceux que, même avant les preuves de leur mérite, annonce un renom de supériorité et comme un pressentiment de succès. Une plaidoirie politique avait suffi en 1869 pour le révéler à la France et le porter à la Chambre.

Sa parole ne ressemblait à aucune autre. Beaucoup avaient plus d'ordre, de logique, de clarté, de correction et de mesure, personne autant de spontanéité et de jaillissement. Les autres méditaient, lisaient ou déclamaient leur éloquence, lui vivait la sienne. Elle n'était pas une oeuvre d'art, mais une force de nature, précipitait sa puissance comme un torrent son cours, entraînait dans sa masse et son mouvement l'auditoire avec l'orateur, belle contre toutes les règles, et incapable d'être imitée, précisément parce qu'elle n'était pas elle-même l'imitation de modèles antérieurs, mais le triomphe des dons les plus personnels, et surtout les plus innés, la puissance de la voix, la vigueur de l'action, la sympathie et l'autorité de l'homme.

Car cette maîtrise n'était pas seulement en l'orateur, mais en tout l'homme. Il ne semblait pas moins fait pour dominer un conseil que la tribune, et manier les individus que les assemblées. Une extrême promptitude d'intelligence, et, à peine apprise la moitié des choses, l'intuition du reste ; le talent de discerner les difficultés, l'art d'en suivre tantôt le siège méthodique et tantôt de les emporter d'assaut; et, quoi qu'il résolût, un fond de confiance contagieuse, étaient ses qualités maîtresses de gouvernement. Dans ses rapports avec les hommes, toutes les apaprences de la simplicité, de la confiance et de la bonté ; quand il voulait plaire et attacher, toutes les séductions de l'abandon et des caresses utiles; quand il voulait se craint, tous les emportements de la colère agitée et violente; pour ceux qui s'engageaient dans sa fortune et lui étaient restés fidèles, la sollicitude, la partialité, la générosité, d'un bon maître; avec ses compagnons, une gaîté naturelle et irrésistible, au tour imprévu, aux images originales, une verve copieuse et souvent grasse, et la prodigalité de toutes ses ressources en des entretiens où les pensées sérieuses, les jeux de mots, les réparties étincelantes, les considérations profondes et des éclairs subits d'éloquence se succédaient, dans un merveilleux désordre, et laissaient une inoubliable impression de vie et de puissance. Quoi qu'il fît, en effet, il s'imposait. Non qu'il payât de mine, replet, haut en couleur, borgne, la tête enfoncée dans les épaules, et les membres attachés trop court à un corps trop gras. Mais sa façon de rejeter en arrière cette tête, l'autorité du geste, la flamme qui semblait jaillir plus intense de son oeil unique, transfiguraient l'homme; caresses, prières même venant de lui semblaient descendre de haut, et il y avait de l'autorité jusque dans son rire. Il possédait la force supérieure à la démonstration ; devant lui les volontés pliaient, même quand les intelligences n'étaient pas conquises, et il paraissait naturel aux autres d'obéir, comme à lui de commander.

Dans cette domination tout n'était pas primauté légitime. Son éloquence roulait dans sa sonorité le mauvais goût, les lieux communs et les sophismes, pêle-mêle avec les idées justes et fortes, et le torrent était plus gonflé par la boue des orages que par la pureté des sources; dans son assurance, il y avait de la présomption; sous l'éclat de son personnage se trahissent des pauvretés d'éducation et des grossièretés de goûts, et l'on avait droit de se demander parfois si la démocratie avait trouvé en lui son homme d'Etat ou son commis voyageur. De plus, ce qu'il laissait voir n'était pas lui tout entier. Cet être, convaincu jusqu'à la passion, spontané jusqu'à l'emportement, sincère jusqu'à l'imprudence, se doublait d'un politique habile à combiner de loin ses plans, à les poursuivre en dissimulant. Cette chaleur de tempérament était au service d'une intelligence froide: même quand il paraissait tout élan, ses élans pouvaient être tout calcul, il était capable de jouer comme en un rôle les émotions qui semblaient le dominer, et d'employer même ses fausses confidences et ses effusions publiques à mieux cacher ses desseins. Le sang génois qu'il tenait de son père lui avait peut-être transmis cette aptitude à la dissimulation, à la feinte, aux manèges occultes. Mais elle était insoupçonnée en cet homme si bruyant qu'il paraissait tout dire. Le Gascon cachait l'Italien. Pour ses défauts apparents, les vulgarités d'une nature d'ailleurs si riche, ils servaient même à son influence. Ils étaient comme des airs de famille entre lui et la multitude, ils diminuaient entre eux la distance, ils garantissaient au suffrage universel l'origine populaire de son élu.

Et la révolution de 1870 éclatait à l'heure opportune pour porter à son apogée le destin de cet homme. Tandis que les moins insuffisants de ses collègues perdaient avec le Parlement le théâtre naturel de leurs aptitudes, apportaient à la révolution des qualités trop délicates pour être goûtées de la foule, n'avaient pas encore achevé la formation de leur mérite, ou étaient déjà sur leur déclin, Gambetta se trouvait élevé aux affaires dans la jeunesse d'une réputation déjà faite. La révolution le transportait hors de l'édifice où son éloquence, vue de trop près, s'adressant à trop peu d'hommes, et trop cultivés, eût paru démesurée et se fût elle-même sentie à l'étroit. La révolution lui donnait la place publique pour laquelle sa voix était prête, et la foule, c'est-à-dire l'auditoire qu'il était fait pour séduire et qui était fait pour l'inspirer.

Quelle république allait-il servir? Par ses dons les plus hauts, il aspirait à un gouvernement de liberté et de justice, car aux sommets de l'intelligence est assise la générosité: c'est elle qui répand sur l'éloquence les plus grandes inspirations, et le sentiment de l'art suffirait à attacher un grand orateur à une politique de principes. Mais Gambetta ne tenait à ces principes que par la rhétorique, et, comme sa philosophie n'était que doute, ses nobles instincts flottaient sur ses incertitudes. Conscient de sa force, et pressé de l'exercer, il avait mêlé à ses revendications en faveur de l'indépendance publique, plus d'un sophisme de parti et de dictature. Ses amitiés n'étaient pas plus décisives que ses paroles. Ses attractions de goût étaient pour les partisans d'un régime sage, et ses liens politiques avec les chefs du parti jacobin. L'incertitude sur ses desseins achevait d'attacher à lui les républicains de toute école. Chacun prétendant le mieux connaître, les libéraux lui pardonnaient ses déclarations violentes comme la tactique d'une guerre, maintenant finie, contre l'Empire; les jacobins comptaient sur l'engrenage du pouvoir, des difficultés et des oppositions, pour porter cet homme autoritaire et plein de soi vers la dictature. La France regardait ce jeune hercule arrêté à l'embranchement des deux chemins. Quelque voie qu'il choisît, il entraînerait sur ses pas une grande partie de la nation. Car elle espérait et croyait en ce nouveau venu: elle espérait et croyait par cette raison qui souvent précède les autres et supplée à toutes les autres, elle aimait. Et la révolution avait célébré les fiançailles de la multitude et d'un tribun.

(1)—"Les comptes fantastiques d'Haussman."

---

L'anecdote inédite que rappelle l' "Intransigeant" ne manque pas d'actualité à l'heure où le gouvernement français vient de louanger officiellement le roi Edouard VII.

C'était sous la présidence Grévy. Le prince de Galles, bien qu'il eût préféré faire un autre emploi de sa soirée, s'était rendu à une réception à l'Elysée. Mme Grévy, excellente personne peu accoutumée au cérémonial protocolaire, se crut obligée d'entretenir la conversation, mais il n'y avait pas beaucoup de sujets également intéressants pour les deux causeurs.

Elle finit par parler du fils de son hôte et demanda naïvement :

—Et votre garçon, qu'est-ce que vous comptez en faire ?

Le prince de Galles se contenta de sourire en répondant :

—Oh ! son chemin est tout tracé.

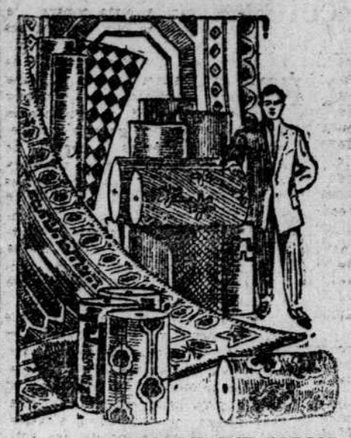

?

*Savez-vous où vous trouverez le choix le plus beau et le plus varié de*

TAPIS, PRELARTS, CARPETTES, RIDEAUX, DRAPERIES, PORTIERES

*OU TOUTES AUTRES*

FOURNITURES DE MAISON



*AINSI QUE LES PLUS*

Hautes Nouveautés pour la Saison ?

*C'EST A LA*

MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE PAR EXCELLENCE

*Toujours au premier rang pour la qualité de ses marchandises, qu'elle importe directement, et la modicité de ses prix.*

Des milliers de clients en ont acquis la preuve à leur grande satisfaction.

*VENEZ ET VOUS SEREZ CONVAINCUS COMME EUX.*

Filiatrault & Lesage

429 à 433 BOULEVARD ST-LAURENT, près Demontigny.


## Hugo en Suisse

M. Léon Séché publie dans la "Revue" quelques lettres inédites de Victor Hugo à Louis Boulanger, écrites de Suisse en 1839.

L'une d'elles a quatorze pages et décrit l'église de Vevey où le poète remarque deux tombes: celle d'Edmond Ludlow et celle d'Andrew Broughton.

Tous deux, on le sait, se réfugièrent en Suisse, après avoir jugé et condamné à mort Charles Ier.

"A côté d'une chapelle condamnée, où m'avaient attiré quelques belles vieilles consoles du XIVe siècle, oubliées là par l'architecte puritain, j'ai aperçu dans un enfoncement obscur une grande lame de marbre noir appliquée au mur: c'est la tombe d'Edmond Ludlow, un des juges de Charles Ier, mort, réfugié à Vevey, en 1698. Je croyais cette tombe à Lausanne. Comme je me baissais pour ramasser mon crayon tombé à terre, le mot "Depositorium", gravé sur la dalle, a frappé mes yeux; je marchais sur une autre tombe, sur un autre régicide, sur un autre proscrit, Andrew Broughton. Andrew Broughton était l'ami de Ludlow. Comme lui, il avait tué Charles Ier; comme lui, il avait aimé Cromwell; comme lui, il avait haï Cromwell; comme lui il dort dans la froide église de Vevey. En 1816, David (1), en fuite comme Ludlow et Broughton, a passé à Vevey. A-t-il visité l'église? Je ne sais; mais les juges de Charles Ier avaient bien des choses à dire au juge de Louis XVI. Ils avaient à lui dire que tout s'écroule, même les forteresses bâties sur un échafaud; que les révolutions ne sont que des vagues, où il ne faut être ni écume, ni fange; que toute idée révolutionnaire est un outil à deux tranchants, l'un avec lequel on coupe, l'autre auquel on se coupe ; que l'exilé qui a fait des exilés, que le proscrit qui a été proscripteur, traînent après eux une mauvaise ombre, une pitié mêlée de colère, le reflet des misères d'autrui flamboyant, comme l'épée de l'ange, sur leur propre malheur. Ils pourraient dire aussi à ce grand peintre — n'est-ce pas, Louis? — que, pour le penseur, en un jour de contemplation, il sort de la sérénité du ciel et de l'azur profond du Léman plus d'idées nobles, plus d'idées bienveillantes, plus d'idées utiles à l'humanité, qu'il n'en sort en dix siècles de vingt révolutions, comme celles qui ont égorgé Charles Ier et Louis XVI; et qu'au-dessus des agitations politiques, éternellement au-dessus de ces tempêtes climatériques des nations, dont le flux bourbeux apporte aussi bien Marat que Mirabeau, il y a pour les grandes âmes l'art qui contient l'intelligence de l'homme, et la nature qui contient l'intelligence de Dieu.

Pendant que je me laissais aller à ces rêveries, un rayon du soleil couchant, entrée par je ne sais quelle lucarne, et comme dépaysé dans cette église nue et morne, est venu se poser sur les tombes, comme la lumière d'un flambeau, et j'ai lu les épitaphes. Ce sont de longues et graves protestations où semble respirer l'âme des deux vieux régicides, hommes intègres, purs et grands d'ailleurs. Tous deux exposent les faits de leur vie et le fait de leur mort sans colère, mais sans concession. Ce sont des phrases rigides et hautaines, dignes, en effet, d'être dites par le marbre. On sent que tous deux regrettent la patrie ; la patrie est toujours belle, même Londres, vue du Léman.... Mais ce qui m'a frappé, c'est que chacun des deux vieillards a pris une posture différente dans le tombeau. Edmond Ludlow s'est envolé, joyeux, vers les demeures éternelles: "sedes aeternas laetus advoltavit", dit l'épitaphe debout contre le mur. Andrew Broughton, fatigué des travaux de la vie, s'est endormi dans le Seigneur, "in Domino obdormivit", dit l'épitaphe couchée à terre. Ainsi, l'un joyeux, l'autre las. L'un a trouvé des ailes dans le sépulcre, l'autre y a trouvé un oreiller. L'un avait tué un roi et voulait le paradis, l'autre avait fait la même chose et demandait le repos.

Ne vous semble-t-il pas, comme à moi, qu'il y a dans ces deux petites phrases si courtes la clé des deux hommes et la nuance des deux convictions? Ludlow était un penseur; il avait déjà oublié le roi mort, et ne voyait plus que le peuple émancipé. Broughton était un ouvrier; il ne songeait plus au peuple, et avait toujours présent à l'esprit cette rude besogne, de jeter bas un roi. Ludlow n'avait jamais vu que le but; Broughton, que le moyen. Ludlow regardait en avant. Broughton regardait en arrière. L'un est mort ébloui, l'autre harassé.

("L'Univers").

(1) Louis David, exilé comme régicide et mort à Bruxelles.


*POUR PARAITRE :*

A BOUT PORTANT

*Un volume contenant un choix des "billets du soir" de*

*Nap. Tellier*

Les commandes, afin de fixer le tirage, sont reçues dès maintenant par l'auteur, au "Devoir".

*Le volume : 25 cents*
*franco : 27 cents*

PRIX SPECIAUX AUX LIBRAIRES


## UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR




BLOUSE DE DAME

Cette blouse peut être faite pour porter avec jupe séparée ou peut être combinée avec une jolie jupe pour former un costume complet. La blouse est taillée avec empiècement et manches d'une seule pièce et peut être faite de deux tissus, tel que représenté sur la vignette, ou d'un seul tissu uni. Le foulard, la soie, le guingan ou la toile peuvent servir.

Le patron No. 5,771 est taillé en grandeurs de 32 à 42 pouces, mesure de buste. La taille moyenne de la blouse telle que représentée sur la vignette exige 1 verge 1-4 de tissu de 36 pouces, 1 verge 1-2 d'all-over de 18 pouces et 2 verges de rucher.

On peut obtenir le patron ci-dessus en envoyant 10 cents au bureau de ce journal.

Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir ces patrons aux conditions suivantes :

Remplir le coupon ci-dessous et retournez-le au DEPARTEMENT DES PATRONS AU "DEVOIR", 71a rue St-Jacques, Montréal.

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".

Ecrivez lisiblement.

PATRON No. 5,771

Nom .....

.....

No. ..... Rue .....

Ville .....

Mesure du buste .....

De taille .....

Quand vous désirez un patron soit pour fillette ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli, au RAYON DES PATRONS, AU "DEVOIR", avec 10 cents, soit en timbres ou en argent et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

---

Un psychologue prétend qu'on peut savoir l'âge d'une femme à la façon dont elle se comporte à table.

Les jeunes filles commencent à dîner au dessert.

Les femmes de vingt ans se jettent sur les hors-d'oeuvre, les cornichons, la salade.

A trente ans, on accepte un blanc de poulet, une aile de perdreau.

A trente-cinq, on arrive aux viandes noires, gigot, filet de chevreuil.

Enfin, quand vous voyez une femme manger du fromage, ne cherchez plus son âge.

# L'EXPANSION FRANÇAISE

Par Gabriel Hanotaux.

Un homme valide ne se contente pas de bien vivre et de s'engraisser, immobile au logis ; il faut qu'il bouge. Il a besoin de remuer, de se dégourdir les jambes, d'aller voir les autres pour causer avec eux, apprendre d'eux quelque chose, échanger non seulement des objets, mais des idées, des sentiments. Il se déplace, aussi, pour occuper son activité, pour accroitre ses ressources, étendre son domaine. La troupe humaine, organisée ou non, qu'on l'appelle horde ou nation, fait comme l'individu : un jour, les peuples se lèvent et vont voir ce qui se passe ailleurs.

Les ancêtres des Français, les Gaulois, furent de grands coureurs d'aventures. Le monde ancien n'était pas assez vaste pour leurs expéditions vagabondes. Ne descendaient-ils pas de ces peuples instables qui, partant des steppes de l'Asie, avaient parcouru, dans tous les sens, le vieux continent? Ce sang agité, ils le léguèrent à leurs descendants, et ce ne sont pas les autres races, survenues au cours des âges, qui apprirent aux premières l'immobilité. Si quelques tribus restent cachées et comme incrustées aux replis des montagnes et aux anfractuosités des rivages, les autres n'aiment pas à se sentir enfermées dans ces étroits espaces. Le Français préfère trouver la terre, la mer, l'air libre devant lui.

Le moyen âge vit une manifestation extraordinaire de cet esprit déambulatoire, les croisades. Mais le courant n'emporta pas seulement les Français ; la plupart des populations européennes s'y jetèrent allègrement. Des causes multiples le produisirent et il y eut de telles conséquences qu'il mérite d'être étudié à part. Il n'en est pas moins vrai que ce fut un acte prodigieux d'expansion, de la part de nos ancêtres, et qui eut, tout au moins, pour résultat d'imposer, pour des siècles, l'autorité du nom français ou franc aux pays d'Orient et aux rivages méditerranéens.

Si le voyageur qui cherche en Grèce, en Morée, en Asie même, les ruines de l'antiquité, s'étonne de voir apparaître, au dos d'une colline, un donjon féodal, au détour d'un chemin, une chapelle gothique où la cloche tinte ; si une histoire française s'est greffée, avec des noms français, sur la plus vieille histoire du monde, l'histoire asiatique et l'histoire grecque, c'est l'esprit des croisades qui anime encore ces vénérables remembrances ; la France a confié quelque chose de son âme à ces couvents, à ces écoles, à ces hospices, qui ont aidé et soulagé tant de souffrances exotiques. C'est un riche patrimoine que l'habitude imposée sécularement, par le secours français, à des peuples faibles et délaissés, de tourner les yeux vers notre pays,quand la nécessité les presse et que le malheur les accable.

Au retour d'une expédition de Croisés, des chevaliers français, chercheurs d'aventures, furent appelés à l'aide par une ville d'Italie, Salerne, qui se défendait avec peine contre les Sarrazins : c'étaient les deux fils d'un gentilhomme normand, Tancrède de Hauteville, Robert l'Avisé et Roger. Ils prêtèrent main-forte comme on le leur demandait, et puis, ils quittèrent le pays. Mais, ayant goûté le charme de ces lumineuses contrées, ils revinrent, s'installèrent et fondèrent une dynastie destinée à durer deux siècles ; par elle, le nom, les mœurs et les arts de la France se répandirent dans la Sicile et l'Italie méridionale, comme ils l'étaient déjà dans tout l'Orient de la Méditerranée.

Palerme, Messine, Naples furent des villes françaises. Dans une cathédrale de Sicile, comme à Montreale, l'art gothique se marie au vieil art grec, à l'art arabe, à l'art byzantin. L'histoire des "Paladins de France" est encore populaire dans toute l'île. Les charrettes qui circulent dans les rues, les voitures de maraîchers et d'ambulants sont illustrées comme par des images d'Epinal. Et ce sont toujours les gloires de la France qui sont ainsi inaugurées: Roland, Olivier, Charlemagne, saint Louis, Jeanne d'Arc, Napoléon. Telles sont les marques indélébiles, laissées parmi tant d'autres, sur ces premières terres "colonisées" par les Français.

Pendant plusieurs siècles, la question italienne, sicilienne, napolitaine entra dans les préoccupations de la politique française jusqu'au moment où les guerres d'Italie eurent uni étroitement les intérêts et les aspirations des deux peuples dans la même entreprise de civilisation qui s'appela Renaissance.

Les Normands, descendants des fameux rois de la mer, ne bornèrent pas là leurs courses et leurs conquêtes. Dès le haut moyen âge, leurs navires fréquentaient les mers espagnoles et portugaises. Franchissant le détroit de Gibraltar, ils suivirent les côtes de l'Afrique, reconnurent les Açores, les Canaries, le Cap Vert. On est assuré qu'ils fondèrent des comptoirs sur la Côte d'Or et sur la Côte d'Ivoire, là précisément où notre époque a développé de magnifiques colonies françaises; et, quand — pour en appeler à un souvenir personnel, — quand j'ai eu à négocier les traités qui ont assuré nos droits sur ces régions, j'ai pu invoquer les titres y établissant l'existence, au XIVe siècle, des comptoirs français du Petit Dieppe, du Grand Sestre et du Petit Paris.

Ces navigations lointaines s'étendirent-elles plus loin encore et les Normand ont-ils découvert l'Amérique avant Christophe Colomb? La chose n'est nullement impossible, et elle présente même une grande vaisemblance. Les baleiniers normands ont rencontré des terres en navigant vers l'Occident. En Acadie, on a retrouvé des restes d'une ancienne occupation chrétienne et, ce qui est plus significatif encore, le pilote Vincent Pinçon, qui commandait la caravelle la "Pinta" dans l'expédition de Christophe Colomb, appartenait, paraît-il, à une célèbre famille de navigateurs normands où s'était conservée, probablement, la tradition affirmant l'existence d'une terre de l'autre côté de l'Atlantique.

Ce qu'on ne peut nier, c'est la belle expédition de Jean de Béthencourt qui en 1402, c'est-à-dire sous Charles VI, occupa les îles Canaries au nom du roi de France et fut, quelque temps, vice-roi de cet archipel. Si la guerre de Cent Ans interrompit le cours de ces exploits maritimes, ils ne cessèrent jamais complètement et, quand la découverte du Cap de Bonne Espérance par Vasco de Gama, celle de l'Amérique par le Génois Christophe Colomb, eurent ouvert, toutes grandes, les nouvelles voies du monde, la France était prête à s'y engager.

Jusqu'à cette date, la civilisation était, pour ainsi dire, confinée dans l'étroite enceinte de la Méditerranée. Toute l'antiquité avait vécu et s'était développée sur ses bords. Le moyen âge avait toujours son centre intellectuel et moral à Rome. Les ports de la Méditerranée, Barcelone, Marseille, Gênes, Pise, Venise, étaient les intermédiaires du commerce avec les pays de l'Orient. A l'époque de la Renaissance, l'éclosion de la civilisation moderne a encore pour foyer la péninsule italienne, héritière directe de la tradition byzantine.

Tout à coup, on apprend l'existence de terres immenses à l'opposé de cet Orient et de ces Indes tant convoitées. On apprend, qu'au delà des mers, il existe des archipels, des continents fabuleusement riches, des populations douces, occupant des territoires où l'exubérance des forces naturelles est telle que rien ne les épuisera; on entend raconter, par les premiers voyageurs, les splendeurs de ces contrées dorées, leur immensit, la profondeur des forêts vierges, la grandeur des fleuves dormant sous les ombrages inexplorés, l'abondance et la richesse des mines, la facilité de vivre devant le plus étrange et le plus magnifique des spectacles.

Vous étonnerez-vous que ce monde d'aventuriers, ces fils des croisés et des chevaliers errants se soient précipités vers la mer pour mettre le cap sur ces terres mystérieuses et bénies du ciel?

. . . . . .

De Palos de Moguer, routiers et capitaines
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.
Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines;
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent de la mer des tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré;

Ou penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter, en un ciel ignoré,
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

(J.-M. de HEREDIA.)

Ainsi l'océan Atlantique, "la mer occidentale", vit courir, sur ses eaux, les flottes qui avaient jusqu'alors borné leurs courses aux étroits espaces méditerranéens. Le monde s'ouvrit avec des avenues plus larges, des risques plus étendus, des envolées plus prolongées et plus téméraires. A ces fortunes nouvelles, il fallut des hommes nouveaux.

Or, si les bords de l'océan, en face, précisément, de ce continent surgi du fond de l'inconnu, s'étaient créés et développés par de longues luttes, épreuves des fortes énergies, des peuples tenaces, résistants, entreprenants : c'étaient, d'abord, les Espagnols et les Portugais, puis les Français, les Anglais, et, en arrière-plan, les Hollandais, les Allemands, tous riverains de l'océan Atlantique et des mers du Nord. Ils étaient prêts. L'Océan était leur domaine; ils l'avaient fréquenté au cours de leurs expéditions vagabondes. Ils se lancèrent, tour à tour, dans la lice. Bientôt, ils occupèrent la terre de Christophe Colomb à laquelle un navigateur florentin, Americo Vespucci, eut la gloire de donner son nom; ils y fondèrent de nouvelles nations, y créèrent des civilisations, filles de leur propre culture, et ainsi, ils prirent, à leur tour, la direction des grandes affaires humaines.

La Méditerranée fut délaissée. Les populations riveraines s'affaissèrent dans le dégoût et dans l'inertie. Peu s'en fallut qu'elles ne désertassent la lutte. Seul, un autre événement "mondial", dû au génie d'un Français, le percement du canal de Suez, sut, plus tard, les ramener à la vie.

Cependant, les populations atlantiques avaient pris leur essor; le monde s'était, pour ainsi dire, retourné.

Dans ce changement de front, la France se trouvait encore présente, à son rang; car si elle était méditerranéenne par son passé, elle devenait "atlantique" pour son avenir. Constituée en une nation unifiée et riche, sortie victorieuse et plus énergique que jamais de la cruelle guerre de Cent Ans, elle abordait, le coeur joyeux, les nouvelles tâches qui s'offraient à elle. Malheureusement, la funeste coïncidence des guerres de religion la détourna, au moment où elle avait besoin de toutes ses forces pour entrer en concurrence, sur les mers, avec ses nombreux et entreprenants rivaux. Une sorte de fatalité veut que le démon des passions intérieures déchire, trop souvent, la France quand les nécessités de son histoire et le mouvement de son génie l'appellent au dehors. Il en fut ainsi au XVIe siècle.

Voyez plutôt les dates : En 1503, le marin normand Binot Paulmier de Gonneville pénètre dans l'océan Atlantique et découvre le Brésil. En 1506, un autre Normand, Jean Denis de Honfleur, atteint à Terreneuve. En 1529, Jean Parmentier débarque à Sumatra. Toute la côte africaine est explorée par ces hardis navigateurs. Le célèbre armateur, Ango, participe à presque toutes ces initiatives ; on colonise les Antilles françaises. Enfin les efforts de la France et, en particulier, de la France maritime normande, se portent vers un pays qu'on peut appeler une Normandie transatlantique, le Canada. En 1534, eut lieu l'établissement, sur cette terre pleine d'avenir, du célèbre Malouin, Jacques-Cartier. Pour couronner l'œuvre et bien affirmer la volonté royale de prendre part au grand tournoi naval de l'Atlantique, François Ier fonde le port du Hâvre qui, placé à l'embouchure de la Seine, sera le véritable instrument de l'énergie française dans cette lutte. François Ier, dans ses lettres patentes, déclare que, s'il établit cette ville en ce lieu, c'est, d'une part, en raison de la nécessité où est la France d'avoir un port "sur la mer Océane" et, d'autre part, pour offrir un abri sûr aux vaisseaux marchands naviguant sur cette mer.

Eh bien ! malgré de tels efforts, si parfaitement combinés, le succès est incertain et, tandis que l'Espagne, le Portugal, d'abord, puis l'Angleterre, la Hollande fondent partout des dominations durables, les comptoirs français ne présentent qu'une esquisse, une ébauche disséminée et comme émiettée sur tous les rivages de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique. Ce sont des semences d'empire, mais ce n'est pas un empire. J'ai dit la raison et on ne la répètera jamais assez : incapacité des Français à dominer leurs divisions intérieures, — souvent suscitées du dehors, — pour se consacrer aux tâches qui sont les seules honorables, les seules durables, celles qui affirment, au loin, la grandeur de la patrie.

Heureusement, par le ressort naturel à cette race, aux périodes d'abaissement succèdent soudain des périodes de relèvement. Richelieu a dit : "Le propre du caractère français c'est que, ne se tenant pas fermement au bien, il ne s'attache non plus bien longtemps au mal." Il en fut ainsi, quand le règne de Henri IV eut mis fin aux guerres de religion ; et, sous le ministère de ce même Richelieu, la France qui achevait son unité territoriale et affirmait sa prépondérance en Europe, reprenait, au loin, l'œuvre d'expansion et de colonisation.

Peu s'en fallut qu'on ne rattrapât, alors, le temps perdu. La plus grande figure de notre histoire coloniale dans le passé, est celle d'un contemporain de Richelieu, Champlain. Il fut le véritable fondateur du Canada et il avait conçu un plan aussi vaste que judicieux qui, en réunissant notre colonie, de la Louisiane à celle du Canada par le Mississipi, eût assuré l'influence française sur l'immense contrée qui est devenue, maintenant, la République des Etats-Unis. Mais le gouvernement central, absorbé par la lutte contre la maison d'Espagne, ne put seconder ses efforts.

Cependant, la volonté énergique de Richelieu sut assurer, à nos colonies d'Afrique et d'Amérique, un premier essor qu'acheva bientôt la vigilance de Colbert. Au cours des guerres qui désolèrent, trop longtemps, le règne de Louis XIV, Colbert seconda toujours le génie audacieux de nos "capitaines de la mer" ; et, à la fin du XVIIe siècle, la France avait acquis un empire colonial, un peu dispersé peut-être, mais qui n'assurait pas moins des débouchés importants et une richesse croissante à notre pays, évadé ainsi de l'étroite prison européenne.

Le Sénégal, Sierra-Leone et la Côte d'Ivoire, la Réunion et l'île Maurice en Afrique, les établissements des Indes, en Asie, ceux des Antilles, de la Guyane, la belle colonie de la Louisiane, et la colonie plus belle encore du Canada, tels furent les points où s'exercèrent dès lors, dans le monde, les aptitudes des Français à la colonisation. Si l'on pouvait raconter l'histoire de ces établissements, que d'actes de vaillance, d'abnégation, d'ingéniosité, d'héroïsme on y rencontrerait ! Chaque motte de terre est acquise au prix d'une goutte de sang. La vie des Robinson Crusoé et des Robinson Suisse n'est qu'un faible décalque de ces gestes héroïques et des premiers labeurs qui présidèrent à l'expansion sur ces terres lointaines, hostiles à l'immigrant.

Enfin, cette persévérance fut couronnée de succès. Vers le milieu du XVIIIe siècle, le commerce des colonies françaises, le "commerce des Iles", comme on disait alors, était en pleine prospérité. Le mirage de l'enrichissement par les colonies fut tel qu'un célèbre aventurier écossais, maître un moment des finances françaises, Law, appuya sur la prévision d'un développement plus grand encore, son fameux "système". Il admettait, en somme, qu'un jour, les colonies subviendraient aux finances obérées de la mère-patrie.

Il fallut en rabattre. Après un demi-siècle d'une magnifique efflorescence, les malheureuses guerres du règne de Louis XV saccagèrent un domaine si chèrement conquis. Ce fut alors que la France perdit les deux fleurons de sa couronne coloniale : le Canada, qu'on ne voulait plus considérer que comme de "mauvais arpents de neige", et surtout les Indes où s'était vainement prodigué le génie de Dupleix et la vaillance de La Bourdonnais. Malgré tout, le "commerce des Iles" reprit, à la fin du XVIIIe siècle ; et, à la veille de la Révolution, les colonies françaises enrichissaient la mère-patrie et présentaient, elles-mêmes, un spectacle de prospérité et de bonheur dont le tableau idyllique a été retracé dans le chef-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre, PAUL ET VIRGINIE, qui reste, en somme, le plus célèbre roman colonial de langue française.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire retinrent toutes les forces de la France sur le continent européen. Quand la crise fut finie, la France avait vu sombrer sa grandeur maritime. De son ancienne domination lointaine, il ne restait plus que quelques postes perdus sur l'immensité des mers.

Mais le XIXe siècle se remit à la tâche, et sa gloire principale sera, certainement, d'avoir reconstitué, plus grand, plus vaste et plus harmonique, l'empire colonial qui affirme, désormais, la grandeur française sur tous les continents.

En Afrique, l'expédition de 1830 et les longues guerres qui en furent la suite, conquièrent l'Algérie sur la race indomptable qui l'occupe. En Océanie, la Nouvelle-Calédonie et l'archipel de Tahiti reçoivent le drapeau français. En Asie, la Cochinchine est arrachée au royaume d'Annam par le traité de 1863. Telle est l'œuvre des trois dynasties qui se succédèrent de 1815 à 1870.

Mais l'expansion coloniale prend son essor sous la troisième République ; les fautes de l'ancienne monarchie, sont réparées, les semences qu'elle a laissées négligemment sur le sol croissent et se développent. L'Algérie est complétée par l'occupation de la Tunisie. La modeste colonie de la Réunion se rattache la "grande terre" de Madagascar et les archipels environnants: Comores, Mayotte, Nossi-Bé. Le simple poste d'Obock est remplacé par le port de Djibouti qui sert de passage au commerce de l'Abyssinie. La Nouvelle-Calédonie se complète par le condominium des Nouvelles Hébrides; enfin, la Cochinchine s'étend, successivement, sur le Cambodge, sur l'Annam, sur le Tonkin, jusqu'au Mékong; notre colonie asiatique peut désormais faire figure d'empire, en cette encoignure de l'Asie, en face de l'isthme de Panama, en l'un des points les mieux situés de l'univers. Mais, parmi ces résultats, obtenus comme par miracle et qui furent dus à la ténacité de nos hommes d'Etat, comme Jules Ferry, et à l'esprit d'initiative de nos soldats, comme Bugeaud, Aumale, Faidherbe, Courbet, Archinard, Galliéni, Duchesne, Dominé, parmi ces résultats le plus considérable à coup sûr, le plus complet, le plus achevé, celui qui promet le plus bel avenir à la survie du nom français, c'est l'avènement du vaste empire africain, situé aux portes de la France et qui fait une terre française de toute la partie septentrionale et occidentale du continent noir.

S'ouvrant sur la Méditerranée par les deux portes de l'Algérie et de la Tunisie, avec des ports comme Oran, Alger, Bizerte, Tunis, il entoure le Maroc que nos troupes ont pris à revers à Casablanca; et vont pacifier à Fez; de là, il gagne l'Adrar, puis s'ouvre une autre porte par notre vieille colonie du Sénégal, avec ses annexes du Fouta-Djallon et la Casamance ; deux autres portes sont réservées plus au sud, sur la côte de Guinée, par la côte d'Ivoire et par le Dahomey; enfin, l'ancienne colonie du Gabon, devenue la vaste domination du Congo, offre une quatrième issue. Par l'intérieur, tous ces territoires se rejoignent, communiquent, ayant pour centre Tombouctou, arrosés par des fleuves magnifiques comme le Sénégal et le Niger, le Congo, la Sangha; soumettant les populations les plus diverses, depuis les pasteurs arabes, les agriculteurs kabyles de l'Algérie, jusqu'aux caravaniers du Mossi et du Bornou.

Ainsi, une domination complète, bien harmonisée, et solidement définie par les conventions qui la délimitent, portée jusque sur le Niger par Binger, jusqu'au Nil par Marchand, sur le Congo et l'Oubanghi par Brazza, s'appuyant sur des établissements déjà anciens et éprouvés, recrutant, pour se défendre, ses propres soldats, — les plus vaillants et les plus disciplinés du monde, — fournissant, sous toutes les formes, toutes les richesses tropicales et équatoriales, faisant front, comme la mère-patrie elle-même, à la fois sur la Méditerranée et sur l'océan Atlantique, cette domination est le couronnement des longs efforts coloniaux qui forment une des plus persévérantes manifestations de l'activité française.

Et si l'on demande quel est le but de ces efforts, quel sera, enfin, le résultat de ces entreprises, il suffit d'un seul mot pour répondre: créer, sur ces terres éloignées de la France autant de Frances nouvelles, c'est-à-dire des pays où des Français prospéreront, où la race se développera, où se conserveront sa langue, ses moeurs, son génie, où la richesse fructifiera, où son renom et sa gloire se perpétueront.

Il faudrait avoir arraché de son coeur le seul idéal digne d'un homme, celui de survivre à soi-même, dans une oeuvre de commune pérennité, pour ne pas s'enorgueillir de cette empreinte imposée au monde par les travaux de toutes ces générations de Français.

Les individus sont morts, l'oeuvre subsiste: la France demeure une des cinq grandes puissances capables d'avoir, pour champ d'action, la planète toute entière.

**Gabriel HANOTAUX,**
de l'Académie française.
("La Fleur des Histoires Françaises")


# Terrasse des Récollets

**(SAULT AU RECOLLET)**

**La plus Belle et la plus Attrayante Banlieue de Montréal**

Encore quelques lots à un prix excessivement bas.

Venez voir nos terrains tout en faisant une promenade agréable et vous serez convaincus que c'est le meilleur endroit pour un bon placement.

N'oubliez pas que nos terrains ne sont qu'à **35 minutes** du centre de la ville et que vous pouvez vous en procurer, pour le prix de **$125 sans intérêt** et à conditions très faciles.

**La Terrasse des Récollets** vous donnera tout le confort de la ville sans en avoir les inconvénients.

Ne dites pas **"A plus tard"**, ces trois mots ont fait perdre beaucoup de fortunes.

Dites **"Tout de suite"** et vous ferez avec nous du 100 pour cent en peu de temps.

Prenez un char St-Denis, correspondez avec un char Sault au Récollet et débarquez à la **Terrasse des Récollets** (Station Valade). Nous serons sur les terrains, les samedis et dimanches, P. M.

**BENOIT FRERES** 20 RUE ST-JACQUES, Chambres 24-25
*Téléphone Main 636.*


# LES CANDIDATS

## Aux élections provinciales du 15 Mai

| COMTES | Ministériels | Oppositionnistes |
|---|---|---|
| ARGENTEUIL | John Hay, | C. Slater |
| ARTHABASKA | Paul Tourigny, | A. Gilbert |
| BAGOT | F. H. Daigneault, | T. Marsil |
| BEAUCE | Arthur Godbout | U. Talbot |
| BEAUHARNOIS | A. E. Robert, | Arthur Plante |
| BELLECHASSE | A. Galipeault, | E. Gelley |
| BERTHIER | Jos. Lafontaine, | M. Gaboury |
| BONAVENTURE | John Hall Kelly, | Arthur Beauchesne |
| BROME | W. F. Vilas, | G. E. Fleury |
| CHAMBLY | E. M. Désaulniers, | L. T. Maréchal |
| CHAMPLAIN | P. C. Neault, | M. Labissonnière |
| CHARLEVOIX ET SAGUENAY | Chs. Bélanger, | P. D'Auteuil |
| CHATEAUGUAY | Honoré Mercier, | H. Desrosiers |
| CHICOUTIMI | H. Petit, | M.Delisle |
| COMPTON | M. Scott, | A. W. Giard |
| DEUX - MONTAGNES | M. Pager, | A. Sauvé |
| DORCHESTER | A. Morisset, | G.Hamel |
| DRUMMOND | Hon. J. Allard, | A. Mercure |
| FRONTENAC | M. Grégoire, | E. Roberge |
| GASPE | G. Lemieux, | J. G. Roy |
| HOCHELAGA | S. Létourneau, | F.Fauteux |
| HUNTINGDON | W. H. Walker, | J. A. Cameron |
| IBERVILLE | J. A. Benoit, | |
| ILES DE LA MADELEINE | | |
| JACQUES-CARTIER | Arthur Geoffrion, | P. Cousineau |
| JOLIETTE | Jos. Gadoury, | J.M.Tellier |
| KAMOURASKA | A. Stein, | J. Langlais |
| LABELLE | H. A. Fortier, | J.C.Langlois |
| LAC ST-JEAN | J. B. Carbonneau, | Jos. Verrault |
| LAPRAIRIE | G. Simard, | E. L. Patenaude |
| L'ASSOMPTION | W. Reed, | Alban Germain |
| LAVAL | J. W. Levesque, | J. Renaud |
| LEVIS | P. Laetare Roy, | A. Bernier |
| | Evans Guay, | |
| L'ISLET | L'hon. J.E. Caron, | Oct. Morin |
| LOTBINIERE | J. N. Francoeur | Capt. Baker |
| MASKINONGE | R. Tourville, | G. Lafontaine |
| MATANE | D. Caron, | M. Gagnon |
| MEGANTIC | M. Demers | D. H. Pennington |
| MISSISQUOI | J. B. Gosselin, | F. X. Giroux |
| MONTCALM | Omer Lapierre, | J.Sylvestre |
| MONTMAGNY | Dr. Masson, | A. Lavergne |
| MONTMORENCY | Hon. L. A. Taschereau, | A. Lavergne |
| MONTREAL Dorion | N. Arcand, ouv., | M. Pariseault |
| " Laurier | G. R. Brunet, ouv., | J.H. Olivier |
| | | Alban Germain |
| " Maisonneuve | Hon. J. Décarie | J. H. Garceau |
| " Ste-Marie | N. Séguin, | J. A.Beaulieu |
| " St-Jacques | C. Robillard, | L.R.Montbriand |
| " St-Louis | G. Langlois, | Raoul Guilbault |
| " St-Laurent | | M. Sperber |
| | J. T. Finnie, | L. Boyd |
| " St-Laurent | | C. E. Gault |
| " St-Georges | M. J. Walsh, | D. Tansey |
| " Ste-Anne | M. Rutherford | M. Smart |
| " Westmount | G. Bouchard, | |
| NAPIERVILLE | Hon. C. R. Devlin, | J. A. Labelle |
| NICOLET | I. A. Gendron, | T. Ritchie |
| OTTAWA | T. C. Gaboury, | Dr McNally |
| PONTIAC | Sir Lomer Gouin, | E. Chassé |
| PORTNEUF | E. Leclerc, | R. Langlais |
| QUEBEC Centre | Hon. C. F. Delâge, | |
| " Comté | L. Létourneau, | A. Huard |
| " Est | Hon. J. C. Kaine, | C. Smith |
| " Ouest | M. Péloquin, | Dr.Desjardins |
| RICHELIEU | Hon.P.S.G.Mackenzie, | W. McIver |
| RICHMOND | A. M. Tessier, | M. Sasseville |
| RIMOUSKI | J. E. Robert, | G. Arès |
| ROUVILLE | D. T. Bouchard, | E.Guimont |
| ST-HYACINTHE | M. Robert, | M. Sabourin |
| ST-JEAN | G. L. Delisle, | M.Dufresne |
| ST-MAURICE | A.Langlois, ouv., | |
| ST-SAUVEUR | O. Brunet, ouv., | |
| SHEFFORD | W. S. Bullock, | L.P. Bernard |
| SHERBROOKE | C. E. Therrien, | M. Hébert |
| SOULANGES | J. O.Mousseau, | M. Deguire |
| STANSTEAD | P. A. Bissonnet, | A. Géran |
| TEMISCAMINGUE | Hon. C. R. Devlin, | Alph. Côté |
| TEMISCOUATA | H. Rousseau, | L. Bérubé |
| TERREBONNE | | C. De Martigny |
| | | Jean Prévost |
| TROIS-RIVIERES | J. A. Tessier, | P.N.Martel |
| VAUDREUIL | H. Pilon, | C.A. Harwood |
| VERCHERES | A. Geoffrion, | V.Chicoyne |
| WOLFE | N. Tanguay, | Dr. Thibault |
| YAMASKA | E. Ouellette, | Anthime Fortin |

Cette liste est sujette à des modifications jusqu'au jour de la nomination le 8 mai courant.





**NA-DRU-CO ROYAL ROSE TALCUM POWDER**

IL n'est pas de cabinet de toilette si raffiné que la Poudre de Talcum Na-Dru-Co Rose Royale n'y puisse ajouter une note de luxueux confort. Il n'est pas de foyer si humble où la famille entière ne puisse jouir du soulagement qu'apporte le Talcum Na-Dru-Co Rose Royale à toutes sortes d'irritations et de malaises de la peau. Sa finesse merveilleuse, ses qualités curatives et antiseptiques, et son odeur rafraichissante de roses fait du Talcum Na-Dru-Co Rose Royale un délicieux article pour la toilette. 25c. la boite, chez votre Pharmacien —ou écrivez pour échantillon gratis à

**NATIONAL DRUG AND CHEMICAL CO. OF CANADA, LIMITED. MONTREAL.**

193F


## Chemin de Fer Canadien Nord de Québec

A partir de samedi le 4 mai, et jusqu'à avis contraire, le chemin de fer Canadien Nord de Québec fera raccordement, à la Jonction de Montfort, avec le train du Pacifique Canadien qui part de Montréal (Place Viger) à 1.45 p.m., arrivant à Huberdeau à 5.25 p.m. ; au retour, le train partira d'Huberdeau les dimanches suivants à 6.20 p.m. et arrivera à Montréal à 10.40 p.m., excepté le dimanche 5 mai, alors que le train partira d'Huberdeau à 5.10 p.m. arrivant à Montréal à 9.30 p.m.

A partir aussi de dimanche, le 5 de mai, le service de trains du dimanche entre Montréal et Joliette sera rétabli, avec raccordement à l'Epiphanie pour les stations sur l'embranchement de Rawdon. Départ de Montréal à 9.15 a.m., arrivée à Joliette à 10.35 a.m. ; au retour, départ de Joliette à 8.20 p.m., arrivée à Montréal à 9.40 p.m. réc.

## Le Euchre du "Cercle Plessis"

Le euchre des 10 et 11 avril organisé par le Cercle Plessis de l'A. C. J. C. au profit des pauvres de la paroisse du Sacré-Coeur a obtenu l'un des plus beaux succès. Près de 1,800 personnes s'y sont présentées pour se disputer 210 prix d'une valeur considérable. MM. les échevins Séguin, Poissant, MM. les marguilliers de la paroisse s'étaient réunis aux nombreux concurrents. Durant la partie, tous ont écouté avec un réel plaisir la musique choisie de l'orchestre National.

L'organisation, sous la présidence de M. Stanislas Villeneuve donna satisfaction entière à tout le monde. Le seul regret du Cercle Plessis, c'est de n'avoir pu recevoir tous ceux qui se sont présentés; le local qu'il avait à sa disposition, quoique spacieux, n'avait pas encore la grandeur désirable. Il lui a fallu, en effet, refuser la vente d'au moins 600 billets. Cependant le comité est content du résultat, puisqu'il a pu faire aux pauvre de la paroisse le beau cadeau de $806.00.

M. l'abbé J. U. Caumartin, chapelain du Cercle, remercia les paroissiens et les étrangers qui ont bien voulu contribuer à cette oeuvre de charité. Il leur demanda de continuer de s'intéresser à la jeunesse et de l'encourager de plus en plus à travailler pour les bonnes causes.

## Excursions de fin de semaines du C. P. R.

Les billets pour les excursions habituelles de fin de semaine sont maintenant offerts en vente par la Cie de chemin de fer du Pacifique Canadien, pour Caledonia Springs, Ottawa, Sherbrooke, St-Jean, Québec, et plusieurs autres endroits à prix réduits.

(réc.)




Le seul à Montréal qui donne le traitement garanti des cors, oignons, ongles incarnés,pieds plats, transpiration des pieds, massage, etc., etc.

**L. de LIMBOURG**
*de Paris*
**PEDICURE-SPECIALISTE**
Consultations: 9 à 12 a. m., 2 à 5 p. m.
291 Rue ST-DENIS, Phone Est 2109
ONGUENT ANTI-COR, $2.00.
ONGUENT ANTI-TRANSPIRATION A $10.00 LA CURE
Guérison Garantie
Envoi par la poste contre mandat.

**G. H. CREPEAU**
*PHOTOGRAPHE*
671 Sainte - Catherine Est
TEL. BELL EST 2264
SPECIALITES : Portraits d'enfant. Portraits de fantaisie. Groupes. Souvenirs de famille.

**W.B. Reduso CORSETS**
Nous garantissons qu'ils réduisent la taille d'un à cinq pouces.
*Chez tous les marchands.*
WEINGARTEN BROS., Inc., Broadway & 34th St., New York

**Ce que le Dr Neal a à dire à ceux qui prennent de la boisson périodiquement, par habitude ou parce qu'ils sont nerveux**

L'effet de l'alcool introduit dans l'organisme est le même dans tous les cas: l'empoisonnement lent.

Le buveur nerveux, l'homme qui est obligé de boire avant le déjeuner, deux ou trois fois après et plusieurs fois dans la journée pour se garder de la nervosité a tout autant de besoin du Traitement Neal que celui qui boit presque toute la journée.

Le Traitement Neal fait des foyers heureux. Institut Neal de Montréal, 226 rue Sherbrooke Est. Tél. Est 459. C. Redlich, gérant.

# FÉDÉRATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

**HOPITAL SAINTE-JUSTINE POUR LES ENFANTS**

Dispensaire au No 1107 Ave. Delorimier, tous les jours à 10 heures.
Tous les jours, médecine.
Lundi et vendredi, yeux, nez, gorge, oreilles.
Mardi, maladies de la peau.
Mercredi et vendredi, chirurgie.
Jeudi, dentiste.
Goutte de lait, 1107 Ave. DeLorimier, distribution à 10 heures a.m.

**MESSE DU SAINT-ESPRIT. — FETE ANNUELLE**

Dimanche en huit, le 12 mai, aura lieu en la chapelle de Notre-Dame de Lourdes à 9 h. ½, la messe du Saint-Esprit pour les membres de la fédération. Le sermon sera prononcé par M. l'abbé Melançon, vicaire à Saint-Louis de France.

Qu'on se fasse un devoir d'assister à cette fête religieuse destinée à attirer les bénédictions de Dieu sur notre œuvre et à soutenir le zèle des âmes généreuses qui se donnent si franchement au service du prochain.

Le soir à 8 heures, dans la grande salle des séances aura lieu au Monument National une des grandes séances de la Fédération. M. Victor Morin y fera la conférence, Madame MacMillan a bien voulu se charger de la direction de la partie artistique. Elle fera exécuter un choeur par la chorale des employées de magasin. C'est aussi cette chorale qui le matin fera le chant à la messe du Saint-Esprit. Figureront aussi au programme du soir des artistes distingués. Puis les employées de bureau donneront un lever de rideau: une petite comédie.

**ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYEES DE MANUFACTURE.**

MAISONNEUVE. — Dimanche dernier avait lieu à Maisonneuve l'assemblée de cette section. L'assemblée quoique n'ayant pas été nombreuse a donné à l'association de nouvelles adhérentes.

ST-EUSEBE. — A une heure et demie, dimanche le 5 mai aura lieu l'assemblée mensuelle dans le soubassement de l'église. M. l'abbé Berthiaume, le nouvel aviseur spirituel, présidera l'assemblée, il a bien voulu accepter de faire la causerie.

HOCHELAGA. — A trois heures et demie dans la salle de la Nativité, rue Saint-Germain, aura lieu l'assemblée mensuelle de cette section.

Mlle Sarah Cool organise un programme très intéressant, il y aura récitation, chant et musique.

Le prix de présence sera une agréable surprise à la personne qui aura l'avantage de le recevoir.

Les dames et les demoiselles de chacune de ces paroisses sont invitées à assisiter.

**Enquête pour le bien-être des femmes et des enfants qui travaillent:**

Les ouvrières des différentes industries en opération dans la ville de Montréal et ailleurs feraient un grand acte de patriotisme en s'intéressant à l'enquête ci-haut mentionnée.

Cette enquête est organisée par les ouvrières elles-mêmes dans le but d'aider à quelques oeuvres philanthropiques.

On peut se procurer de ces listes d'enquête chez la présidente, au No 71 rue Lagauchetière Ouest ou à chacune des assemblées que l'association tient dans les différentes paroisses qu'elle a organisée.

On peut aussi retourner ces listes sous enveloppes, un grand nombre l'ont déjà fait et on espère que le bon exemple sera suivi.

**PELERINAGE A LOURDES ET A ROME.**

Sous le patronage de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste.

Départ le 14 juillet 1912.

Coût du pèlerinage à Lourdes, passant par le Havre pour aller, et revenant par l'Angleterre, $244.00.

Coût entier du pèlerinage à Lourdes et à Rome, revenant de Rome par Naples et New-York, $375.00.

Le prix de passage comprend les deux traversées d'aller et retour, cabines, chemin de fer, voitures, excursions telles que décrites au programme, hôtels, pourboires, etc.

Toutes les personnes qui désirent avoir le programme contenant tous les renseignements relatifs à ce voyage peuvent en faire la demande au comité qui s'empressera de le leur fournir sans délai. Adressez: Mlle S. Renauld, 728 Ste-Catherine Est, Montréal.

**ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYEES DE BUREAU.**

L'assistance nombreuse à l'assemblée de dimanche dernier au Monument National, est une preuve non équivoque de l'intérêt toujours croissant que les membres portent à notre association.

La séance était sous la présidence temporaire de Mlle Longtin, conseillère, qui s'est très bien acquittée de sa tâche.

C'était le jour des élections du nouveau conseil, et tout s'est passé dans le calme le plus parfait, tant il est vrai que l'harmonie règne dans nos rangs et l'union la plus étroite entre les esprits.

Le même bureau de direction fut réélu à l'unanimité, à la seule exception de Mlle la secrétaire-correspondante qui fut remplacée par Mlle Blanche Maillé.

Mlle Annie Godbout reste présidente pour une autre année à la grande satisfaction de toutes.

M. l'abbé H. Gauthier, aumônier de notre association, et Madame Gérin-Lajoie ont bien voulu nous faire l'honneur d'assister à cette réunion.

Mlle Annie Godbout, présidente réélue, offrit ses sincères remerciements, en termes très heureux, à l'assemblée qui venait de lui témoigner, par son vote unanime, la confiance qu'elle mettait en sa direction en la réélisant pour un second terme d'office. Les applaudissements qui accueillirent ses paroles lui prouvèrent l'estime et la confiance qu'elle avait su inspirer.

Puis elle fit un rapport du dernier euchre qui fut des plus satisfaisants, grâce à la mise en pratique des sages conseils qu'avait bien voulu nous donner à cet effet M. l'abbé Gauthier et elle remercia toutes les personnes qui avaient contribué d'une manière quelconque à en assurer le succès.

Elle annonça que les nouveaux insignes étaient prêts et maintenant en vente à un prix très modéré. S'adresser, pour s'en procurer, à Mlle C. Bélanger, à la "Patrie".

Elle fit également part de quelques offres de situations très avantageuses, tant à la ville qu'à la campagne.

Madame Gérin-Lajoie voulut bien dire quelques mots. Elle félicita l'assemblée d'avoir réélu, en bloc, son bureau de direction, lequel, dit-elle, contient les éléments capables de faire progresser une association, toujours plus haut, et toujours plus loin, sans jamais nous lasser. Ses bonnes paroles furent très appréciées.

La partie récréative fut très intéressante. Mlle Renaud, une jeune débutante dans la carrière artistique, a chanté deux jolis morceaux avec beaucoup de goût et de talent. Sa voix est très sympathique. Puis Mlle Rita Lanctôt récita, avec grâce, deux jolies poésies qui furent également très appréciées.

Pour clore la séance, M. l'abbé Gauthier annonça son prochain départ pour l'Europe, où il prendra part à Turin, à un congrès au sujet de la protection de la jeune fille. Nul délégué ne pouvait être mieux qualifié. Il sera de retour au commencement de juillet. M. l'abbé voulut bien nous promettre, pour l'automne, une conférence dans laquelle il nous parlera de son voyage que nous lui souhaitons très heureux.

Mlle Blanche Brunet fut l'heureuse gagnante du prix de présence offert par Mlle Longtin, et la séance fut levée.

## L'Enseignement Supérieur pour les Jeunes Filles

**PROGRAMME DE LA SEMAINE DU 5 MAI 1912.**

**Section des Sciences:**

LUNDI:
9 h. 30 à 11 h. 30: Géométrie dans l'espace.
1 h. 30: Philosophie morale.
3 h. : Astronomie.

MARDI:
9 h. 30: Religion.
10 h.: Physique, M. le chanoine Sylvestre.
11 h. : Mathématiques.
4 h. 30: Astronomie.

MERCREDI:
9 h. 30: Astronomie.
9 h. 30: Philosophie morale.
10 h. 45: Physique.
1 h. 30: Philosophie.
3 h. : Mathématiques.

VENDREDI:
9 h. 30: Philosophie morale.
10 h. 45: Phhysique.
1 h. 30: Mathématiques.
2 h. 30: Philosophie.
4 h. 30: Chimie organique.

**Section des Lettres:**

LUNDI:
9 h. 30: Français aux élèves de langue anglaise.
2 h. 30: Grammaire française.

MARDI:
2 h. : Histoire moderne.
2 h. 30 à 5 h. 30: Latin. M. l'abbé Maurice.
1 h. 30 à 4 h. 30: Italien. Madame d'Emarèze.

MERCREDI:
9 h. 30: Français aux élèves de langue anglaise.
1 h. 30: Grammaire française.
3 h. 30: Religion.

JEUDI:
9 h. 30: Anglais aux élèves canadiennes-françaises.
3 h. 30: Allemand. Mlle Weger.

VENDREDI:
9 h. 30: Français aux élèves de langue anglaise.
2 h. : Histoire moderne.
2 h. 30 à 5 h. 30: Latin. M. l'abbé Maurice.
1 h. 30 4 h. 30: Italien. Madame d'Emarèze.

## La plantation des arbres

**UN APPEL EST FAIT AUX INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DANS LE BUT DE LES ENGAGER A TRAVAILLER A L'EMBELLISSEMENT DU VOISINAGE DE LEURS ECOLES.**

Le Surintendant de l'Instruction Publique vient d'adresser la circulaire suivante aux commissaires et syndics d'écoles:

Messieurs,

Dans ma circulaire du 15 juin 1911, je vous disais: "Il importe que l'emplacement de l'école soit toujours tenu dans un état de propreté irréprochable et embelli d'arbres forestiers choisis suivant la nature du sol et la grandeur du terrain."

Le printemps est la saison propice à la plantation de jeunes arbres. Une proclamation du lieutenant-gouverneur fixe la "Fête des Arbres" au 2 mai, pour la région de Montréal, et au 9 pour la région de Québec.

Je vous prie, Messieurs, de faire en sorte que cette "Fête des Arbres" soit pratiquement observée dans chacun des arrondissement de votre municipalité.

Que le secrétaire-trésorier informe immédiatement les instituteurs et les institutrices de la date fixée pour la plantation des arbres dans leur région, et qu'il facilite ce devoir patriotique en fournissant à chaque école, aux frais de la commission, quelques jeunes érables, bouleaux, ormes ou autres essences convenables au terrain de l'endroit.

Je désire que dans chaque école l'on attire l'attention des enfants sur la nécessité de conserver, dans la mesure du possible, nos richesses forestières et de planter à nouveau en bois certaines parties des terrains déboisés. Il importe aussi de faire aimer les arbres aux enfants, en leur apprenant leur rôle bienfaisant et agréable. La culture des arbres porte avec soi bien-être et santé. Rien de plus joli qu'une route bordé d'arbres, qu'une maison à qui une épaisse et verte feuillée prodigue ombre et fraîcheur. Les arbres d'ornement, en reposant le regard, font aimer l'école et chérir la maison paternelle. C'est dans les campagnes les mieux reboisées qu'on vit le plus en joie et que l'on goûte le plus les charmes de la nature.

Je compte, MM. les commissaires et syndics, sur votre zèle et votre patriotisme pour accomplir la tâche agréable ci-dessus tracée.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
Votre tout dévoué,
BOUCHER de LaBRUERE,
Surintendant.

## Excursions de fin de semaines du C. P. R.

Les billets ordinaires de fin de semaine sont maintenant en vente par le Canadian Pacific Railway pour Caledonia Springs, Ottawa, Sherbrooke, St-Jean, Québec et plusieurs autres endroits, à prix réduits. (réc.

# LA CARRIERE D'UN TYPO

**M. Henri Cardinal, doyen des typographes de Montréal, a connu quelques-uns de nos journalistes les plus remarquables. — Notes intéressantes.**

Monsieur Henri Cardinal, typographe au "Devoir", célèbre ces jours-ci le cinquantième anniversaire de son début dans le métier. M. Cardinal n'a que 59 ans. C'est dire qu'il commença très jeune sa belle carrière.

En effet, le 1er mai, 1862, quelques jours après sa première communion, le jeune Cardinal entra comme apprenti-typographe au "Pays" qui était alors la propriété de feu l'honorable Aimé Dorion et de son frère Wilfrid Dorion. A cette époque, MM. Arthur Buies, Alphonse Lusignan, M. Bienvenu et M. Dessaulles collaboraient activement. Sauf M. Dessaulles, tous sont morts non sans avoir laissé un excellent souvenir. C'est M. Daoust, avocat, D. Thériault et André Sénécal qui agirent tour à tour comme gérants du journal. M. Cardinal termina son apprentissage,après quoi il entra au "Nouveau-Monde" dirigé par l'honorable M. Royal, qui agissait aussi comme rédacteur en chef. L'un des principaux collaborateurs était M. le chanoine Lamarche. M. Cardinal quitta le "Nouveau-Monde" pour venir à la "Minerve" où il connut très bien MM. Napoléon et Denis Duvernay, les propriétaires. M. Trefflé Berthiaume et feu Napoléon Sabourin étaient les administrateurs et les principaux rédacteurs MM. Provencher, Decelles, Dansereau et autres. Un peu plus tard, lors de la fondation de la "Presse", M. Cardinal entra au service du journal, établi Place Jacques-Cartier. M. Blumhardt fut le premier directeur de la "Presse" et eut comme successeur M. Rodier, comptable. Pendant le terme de celui-ci, M. Herménégilde Godin agit comme gérant et feu Théophile Godin comme premier contre-maître. M. Cardinal suivit le journal lorsqu'il déménagea dans l'atelier Gebhard-Berthiaume, rue St-Gabriel. Il fit partie ensuite de la Compagnie d'Imprimerie Commerciale dont feu Edouard Leblanc, feu M. Thibault, M. Arthur David et Mlle Eglaugh avaient la direction. Il revint plus tard à la "Presse" ou il demeura pendant plusieurs années et travailla à la "Patrie" durant dix ans. M. Cardinal quitta ce dernier journal pour entrer au service du "Devoir".

Comme unioniste, M. Cardinal s'inscrivit dans l'Union Typographique Jacques-Cartier en 1869, en qualité d'apprenti de dernière année. Il occupa successivement les charges de président, de trésorier et de secrétaire-archiviste, poste qu'il détient encore aujourd'hui.

Mentionnons en passant la caisse d'économie qu'il a établie dans les différents ateliers ou il a passé et qui a rendu de grands services à ses compagnons de travail.

Comme témoignage d'estime, ses camarades actuels lui ont fait cadeau aujourd'hui d'une fort belle serviette.

Nous offrons au jubilaire nos plus sincères félicitations.

# LA FIN D'UN RÉGIME

**Par EDOUARD DRUMONT**

Raymond la Science est à la Santé. Un professeur de cette glorieuse Ecole polytechnique, qui incarnait la Science, qui devait régénérer le monde, a reçu quelques balles de revolver de son fils aîeul il avait fait apprendre la musique qui a, comme on sait, pour mission, d'adoucir les mœurs. Brunetière aurait vu là une nouvelle démonstration de la faillite de la Science.

Quoi qu'il en soit, on ne peut ouvrir un journal sans y apprendre quelque crime, quelque événement extraordinaire ou étrange. Ce sont là comme des symptômes et des signes d'un détraquement général qui déconcertent toute logique et qui mettent en relief l'incohérence qui caractérise les fins de régime.

On voit bien que ce régime ne peut pas durer. On voit moins distinctement comment il pourrait finir. Je me rappelle encore l'accent avec lequel l'orateur du gouvernement qui, à ce moment, était Rouher ou Billaut, répondait, à la tribune du Corps législatif, à un député de l'opposition qui lui annonçait le jour d'un prochain triomphe pour son parti.

"Si vous attendez ce triomphe du succès au scrutin, vous l'attendrez longtemps. Si vous attendez ce triomphe de la Force, vous l'attendrez toujours."

C'était bien dit, et cela, d'ailleurs, parut si raisonnable que l'orateur du gouvernement fut fort applaudi.

Le régime a fini tout de même dans des conditions que personne n'aurait osé supposer.

Je pensais à ceci en lisant l'étude que M. Gaston Des Deschamps consacrait l'autre jour au Second Empire, dans la "Revue Hebdomadaire."

Parmi tous les aspects du Second Empire, Gaston Deschamps avait choisi le Boulevard. Le boulevard, le boulevardier, l'esprit boulevardier, qui ne voit de suite ce dont il s'agit.

Le boulevard n'était pas alors ce lieu bizarre et vague, sans originalité et sans caractère, éclairé par toutes sortes d'aveuglantes clartés où s'agite aujourd'hui une population cosmopolite.

C'était le rendez-vous choisi qui constituait comme une élite dans la foule. C'est là que se retrouvaient les hommes qui formaient ce qu'on appelait le "Tout Paris". Là vécut une génération d'écrivains et de causeurs dont M. Gaston Deschamps évoque devant nous quelques figures; Gustave Claudin, Henri de Pène, Aurélien Scholl.

C'est là que se brodait en marchant cette chronique parisienne qui alimentait les journaux boulevardiers : le "Figaro" d'abord, le "Gaulois" un peu plus tard, le "Nain jaune", le "Boulevard" lui-même que fonda Carjat, qui était le boulevardier fait homme et qui, par un phénomène singulier, parut trop exclusivement boulevardier et ne réussit qu'à moitié.

Sur le boulevard, on faisait des mots : faire des "mots" était l'ambition de tous les beaux esprits de ce temps. Un "mot" réussi comptait plus pour la réputation d'un homme qu'un gros volume.

Ce qu'on a écrit de plus vivant sur le boulevard le fut par un homme qui, à coup sûr, n'avait rien d'un boulevardier et qui était entré par hasard au café de Suède pour y regarder Thérésa, dont tout le monde parlait alors. Rien ne vaut sur le boulevard quelques pages des "Odeurs de Paris".

Je crois que vous ne comprenez qu'à demi ce que je vous dis. J'en suis content, car, au fond, c'est l'impression que j'ai eue en lisant M. Gaston Deschamps. Si cette étude est une des meilleures et des plus intéressantes que l'on ait écrites sur le Second Empire, c'est qu'en réalité, elle ne procède d'aucune idée préconçue, elle donne seulement l'atmosphère, le rythme, le mouvement d'alors.

Ce Paris en fête des années d'Exposition, où tous les Parisiens ressemblaient au baron de Gondremarc, qui était venu à Paris "pour s'en fourrer jusque là", donne l'idée d'un régime extravagant ou d'une troupe de bohèmes qui fait ripaille, en attendant toujours qu'on la flanque à la porte.

L'Empire n'a pas été que cela. Pendant près de dix-huit ans, la France a été l'arbitre de l'Europe ou, du moins, la Puissance toujours écoutée, toujours consultée, sans laquelle on n'aurait rien osé avant d'avoir pris son avis. En Crimée, en Italie, nous avions remporté d'éclatantes victoires. Au Mexique, nous avions été victorieux encore. En Chine, le général Cousin-Montauban, qui fut au-dessous de tout comme ministre de la Guerre, en 1870, avait traversé tranquillement, avec trois cents millions d'habitants, pour aller dicter la paix à Pékin. En Syrie, à la tête d'une petite expédition, le général Beaufort d'Hautpoul avait rappelé que nous étions les protecteurs nés des chrétiens du monde entier.

La France savait cela ; elle se considérait comme le premier peuple du monde et elle s'amusait en conséquence, sans que jamais l'ombre d'une pensée mélancolique ou même d'une pensée sérieuse attristât son entrain. Des hommes comme MacMahon, Canrobert, Bazaine même, apparaissaient comme des héros invincibles.

Les administrateurs d'alors, les préfets, le personnel de cet impérialat administratif qui avait remplacé l'impérialat militaire de Napoléon Ier, étaient, pour la plupart, des hommes fort distingués, fort expérimentés, bien supérieurs au triste personnel que nous ont imposé les Loges et la Juiverie.

Comment se fait-il que tout le monde avait l'instinct d'une chose très brillante et qui ne peut pas durer, qui est destinée à s'écrouler comme un décor dans quelque catastrophe soudaine ?

La musique échevelée d'Offenbach, l'ironie meurtrière d'Halévy, avaient comme donné le diapason à tous. Ce n'était pas la mélancolie qui prend parfois nos contemporains en jetant un coup d'œil sur l'horizon plein de complications et de menaces. C'était l'attente et comme l'assurance de voir les choses bizarres qui allaient se produire. J'ai entendu Ernest Hello causant avec Henri Lasserre en déambulant dans ce promenoir de l'Exposition Universelle, où le monde entier, en liesse, se ruait vers le plaisir, où retentissaient parfois ce que Bossuet appelle les "hennissements de la luxure"; j'ai entendu Hello dire à Lasserre : "Mon cher, je viens de regarder du côté des Tuileries; elles ne brûlent pas encore".

D'autres, envisageant l'avenir plus gaiement, chantaient comme dans la "Cour du Roi Pétaud", où l'on racontait d'avance les scènes invraisemblables que vit 1870: "C'est égal.

Je suis content d'avoir vu cela.

Tous avaient la conviction que cette période délirante et joyeuse, qu'on ne peut comparer qu'à la "Vie immitable" d'Antoine, finirait par des coups de théâtre inouïs.

Tous ceux qui ont vécu dans les dernières années de l'Empire éprouvent la même impression devant cette vision de succès fabuleux, de grandeur, de prospérité, l'impression d'un cataclysme inévitable qui n'étonnera personne.

Quand on considère le mal qu'a fait le régime actuel, la démoralisation et la corruption qu'il a semées dans le pays, force est bien de reconnaître, pour peu qu'on ait quelque impartialité, que l'Empire lui était bien supérieur. Force est bien de reconnaître aussi que l'Empire paraissait avoir des éléments de stabilité que n'a pas le régime actuel. Force est bien d'avouer encore que, deux ans avant la fin, l'écroulement de l'Empire paraissait inévitable, certain, fatal.

EDOUARD DRUMONT.

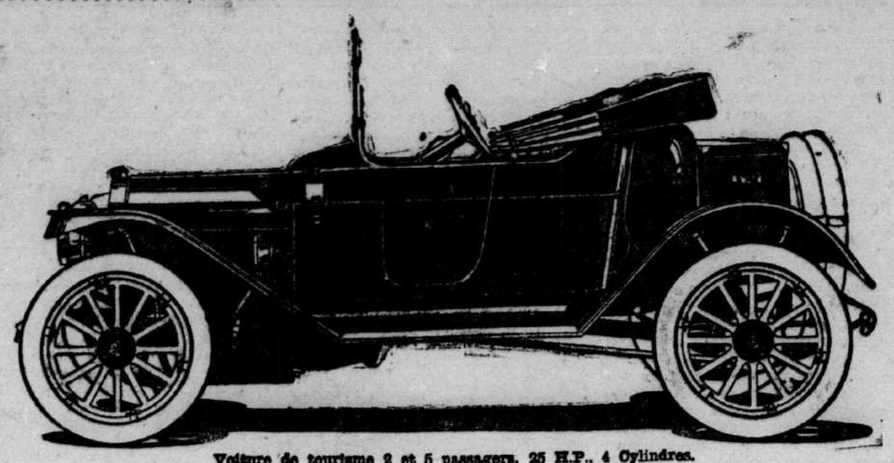
## Le bureaux du Dominion en Angleterre

Londres, 4. — Lord Strathcona étudie les plans d'agrandissement des bureaux du gouvernement canadien, qu'on reconstruirait près de Charing Cross ou de Westminster. Il aurait pris des options, sous le couvert, pour éviter de faire monter indument les prix. Les provinces qui ont des bureaux ici c'est-à-dire le Québec, la Nouvelle-Ecosse, l'Ontario et la Colombie-Britannique ne paraissent pas désireuses de se joindre au gouvernement fédéral. M. Richard McBride refuse d'accepter le projet de fusionner les bureaux de sa province avec les bureaux fédéraux et il déclare que ni le premier ministre Borden ni Lord Strathcona ne le lui ont proposé. Il prétend que la Colombie-Britannique doit avoir ses bureaux dans la partie commerciale de Londres et non pas dans le quartier des diplomates. Il n'a cependant pas encore choisi d'emplacement.

**A NOS AMIS**

**Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.**


K-R-I-T



Voiture de tourisme 2 et 5 passagers, 25 H.P., 4 Cylindres.

**$1200 F. O. B. MONTREAL**

Moteur à coussinets à billes, Marche silencieuse et douce. Embrayage ajustable à disque multiple. Embrayage très doux; départ sans secousse. Trois changements de vitesse et essieu d'arrière fonctionnant sur coussinets à billes. Boîte changements de vitesse et du moteur en aluminium.

*SIMPLICITÉ. FORCE. POUVOIR.*

Long empattement. Grandes roues. Centre de gravité très bas. Dérapement diminué. Engrenage de changement de vitesse des plus forts. Mécanisme hermétiquement fermé à l'épreuve de la poussière et de perte d'huile. Réserve de pouvoir. Surplus de pouvoir sur les freins. Surplus de surface de refroidissement. Eventail sur coussinets à billes. Pas de pompe, pas d'interrupteur, pas de batterie ou bobines d'induction.

ROYAL AUTOMOBILE CO. REG.

*Téléphone Bell Est 6106*

*Coin St-Denis et Ontario, -- -- Montréal, Qué.*




ROBERT et ROBERT
Seuls Distributeurs pour la Prov. de Qué.
73 ST-DENIS Tél. B. Est 3901

Notre "SILENCIEUX" JACKSON, est arrivé, voyez-le avant d'acheter.

30 c. v. 2 pass. silencieux . .$1,525
30 c. v. 5 pass. silencieux . . 1,590
45 c. v. 5 pass. silencieux . . 2,250
50 c. v. 7 pass. silencieux . . 2,800

Complètement équipé avec top, outils, garde-vent, "tank" à gaz, toiles, tous les outils, un pneu non skid en arrière.



ED. ARCHAMBAULT
marchand de
*PIANOS,* ORGUES, PHONOGRAPHES, MUSIQUE EN FEUILLES
312-314 STE-CATHERINE-EST
PHONE EST 1842
Avantage spécial si vous désirez échanger votre vieux piano.




*BUREAU D'OPTIQUE CANADIEN*
168 RUE ST-DENIS
En face de l'Université Laval, Montréal.
Lunettes, Pince-Nez, Jumelles, Faces à main, yeux artificiels.
Exécution rapide des ordonnances de MM. les docteurs-oculistes. Heures de bureau 8 a. m., à 6 p. m. Tél. Bell Est 989.

Grafonolas
Graphophones
Records

**Columbia**

GRAND ASSORTIMENT ET CONDITIONS FACILES

**Canadian Graphophone Co.**
641 STE-CATHERINE OUEST.

**Belle Grève à la Pointe aux Trembles**
—AVEC—
JOLI COTTAGE
Ayant toutes les améliorations modernes, terrain de 75 x 360 avec arbres fruitiers et arbres de haute futaie, grandes dépendances.
*VERITABLE OCCASION*
*Gohier & Bigras*
71a ST-JACQUES Main 3220

FAITES FAIRE VOS

**IMPRESSIONS**

Vous obtiendrez toujours satisfaction en donnant vos commandes à notre bureau. :: :: ::

*Nous sommes outillés pour tous les genres de travaux. :: ::*

Demandez nos prix avant de donner vos commandes ailleurs. :: :: ::

— AU —

DEVOIR

TELEPHONE MAIN 7461

71a RUE ST-JACQUES

# LA MORT DE BRISSON

**Par HENRI BAZIRE**

Sa mort fait-elle un vide ou n'en fait-elle pas ?

Le "Temps", après avoir consacré au vieux compagnon d'armes un article où l'attendrissement se nuance de "rosserie", écrit : "Au sens strict du mot, sa mort ne fait pas un vide dans les rouages essentiels du gouvernement, ni du régime."

On peut lire, au contraire, dans l'"Action" : "La mort d'Henri Brisson creuse un vide profond dans le Parlement et voile de deuil la République elle-même".

Nous optons, nous, pour le vide. Il ne faut point, en effet mesurer la place que tenait Brisson à sa valeur intellectuelle, ni à ses capacités politiques, mais au caractère représentatif de sa personnalité. Sa biographie peut se résumer en une ligne : "Il était l'homme de la Franc-Maçonnerie".

Or, la Franc-Maçonnerie étant l'ossature du régime blocard, c'est une pièce importante du squelette qui disparaît. Ces comparaisons funèbres viennent d'elles-mêmes sous la plume, quand il s'agit d'épiloguer sur la mort du plus lugubre des politiciens.

La fin de Brisson marque celle de toute une génération, et si ce n'était l'abaisser à un trop petit objet, on pourrait transposer le mot de Mirabeau sur la Monarchie et dire qu'il emporte avec lui le deuil du radicalisme maçonnique.

La lutte anti-religieuse peut continuer, la persécution sévir encore ; on ne reverra plus ce règne hypocrite des Loges qui a fait peser sur ce pays la plus abjecte des dominations ; ce sera autre chose, ce ne sera plus cela.

Brisson fut le Franc-Maçon modèle, le Franc-Maçon type. Il avait l'âme naturellement sectaire, et sur cette âme la Maçonnerie mit, dès le début, une empreinte que rien n'effaça. Pendant plus d'un demi-siècle de vie publique, cet homme n'a eu d'autre philosophie et d'autre politique que celle des Loges ; et je ne crois pas qu'on puisse, avec justice, lui imputer une seule idée personnelle.

Il aimait la Franc-Maçonnerie. Et tant d'unité de vie ne s'explique pas sans un sentiment réel.

Pour s'en convaincre, il suffisait, d'ailleurs, de chercher ces yeux profondément enfoncés sous l'orbite, et d'une clarté un peu vague. Il avait un regard de chien hargneux, mais de chien fidèle : tout ce dont il était capable, en fait de compréhension, d'attachement, et — il faut répéter le mot — de fidélité, il le consacra à la Franc-Maçonnerie, dans laquelle il était entré à l'âge de vingt ans, et qui devint son culte et sa famille. Dans sa façon de combattre l'Eglise, la Congrégation, le péril clérical, tout, jusqu'au trémolo ridicule de sa voix, dénotait le fanatisme sectateur d'une Contre-Eglise, du congréganiste à rebours. Il détestait la religion de toute l'affection qu'il avait vouée à la Maçonnerie, dont il était un des officiants suprêmes, un des plus solennels pontifes.

J'imagine qu'il devait faire avec beaucoup de sincérité ses dévotions dans les Loges et que le rite maçonnique ne devait point avoir de plus fidèle observateur que lui. Sous ce rapport, il eût rendu des points au F:. Blatin lui-même.

S'il aima la Franc-Maçonnerie, celle-ci le paya bien de retour. Et cette réciprocité était dans l'ordre, car Brisson était le plus parfait échantillon des hommes tels que la Franc-Maçonnerie les aime et les recrute : bornés et sectaires, avec ces qualités extérieures qui lui permettent d'en faire des figurants sur les tréteaux de la politique. Il lui faut des truchements et des façades. Brisson tenait admirablement l'emploi.

Dans l'équipe, poussée par les Loges, et que nos désastres amenèrent au Pouvoir, il fut le plus tenace des médiocres. Seul, peut-être, le père Combes peut lui disputer la palme. Ils se ressemblent, d'ailleurs, comme deux pendants de cheminée : même ouverture d'esprit, même obstination ; tous deux fils de cette petite bourgeoise voltairienne, qui, jalouse de toute supériorité, impatiente de tout frein moral, détestait le prêtre, s'efforçait de s'élever, en troquant Voltaire contre Eugène Süe, jusqu'à la haine de Dieu, et soulevait contre lui toutes les mauvaises passions du peuple, du peuple son client par la procédure ou la médecine, et que, cependant, elle méprisait profondément.

La caractéristique de cette bourgeoisie qui s'intitulait libre penseuse sous Louis-Philippe et se dit aujourd'hui radicale est, en effet, le dédain du travailleur manuel.

Jamais, au cours de sa longue carrière politique, on n'a pu noter chez Brisson une seule inspiration vraiment sociale, vraiment fraternelle pour l'humble et le petit. De grands mots, des surenchères démagogiques, toute la viande creuse de l'anticléricalisme, et ce fut tout. Il était bien de l'école de Gambetta qui niait la question sociale, et il y a tel discours de lui vers 1877 et 1878 que je regrette de ne pas retrouver pour en citer quelques extraits, car ils poussent jusqu'au cynisme ou, si l'on préfère, jusqu'à la naïveté, cette idée qu'un bon républicain doit être satisfait dès qu'il mange du curé, et que toute autre revendication ne peut provenir que de réactionnaires déguisés ou de factieux.

Peu après le discours de Waldeck-Rousseau sur les Deux Jeunesses et le Milliard des Congrégations, Brisson monta à la tribune. On fut très étonné de l'entendre réclamer la discussion immédiate de la loi des retraites ouvrières dont il avait paru jusque là partisan assez tiède. Mais il n'avait pas prononcé trois phrases qu'on comprit sa préoccupation: il fallait, disait-il, liquider les Congrégations pour faire de leur "milliard" le premier fond de la caisse ouvrière. Les retraites n'étaient, dans son esprit, qu'un prétexte, et il s'en servait comme d'un appât grossier pour obtenir la confiscation.

Mais, là encore, il ne faisait qu'obéir au mot d'ordre des Loges, qui est toujours de dissimuler l'assouvissement de leurs rancunes sous un mensonge de réforme sociale.

De même, dans l'Affaire Dreyfus, si Brisson se fit l'homme-lige des Juifs, ce ne fut pas spontanément, comme Clemenceau, pour les bénéfices immédiats et sonnants de la collaboration, mais par discipline maçonnique et surtout par haine des Congrégations. Son flair de vieux chien de chasse lui disait qu'il y aurait, au bout de tout cela, une bonne curée de moines et de prêtres. Et il fut l'un des principaux artisans du plan de représailles qui devait aboutir au vote des lois de 1901 et de 1905.

Il agit toujours par passion et non pas par intérêt personnel, et quand on parle de son autorité, il faut faire une distinction entre celle de l'homme public qui commit les pires forfaitures pour servir son parti, par exemple au moment du Panama, et l'homme privé qui fut, en effet, intègre. A la différence de tant d'autres, il ne fut point un sportulaire. En appréciant librement l'adversaire disparu, nous lui devons cette justice.

On peut nous répondre, il est vrai, que la Franc-Maçonnerie qui l'eut pour chien fidèle le pourvut toujours d'une niche dorée. Mais il ne travailla pas pour la niche.

Il ne faut pas non plus lui contester une certaine dignité de vie, et, en comparaison de tous les politiciens pourris de passions et de vices qui l'entouraient, il fut, en effet, "austère". Austérité relative et ostentatoire, si l'on veut, mais qui s'harmonisait bien avec la passion politique qui domina sa vie.

Dans ce parti, quand on honore sa mère comme Loubet, ou quand on aime sa femme comme Brisson, on a droit, paraît-il, à la couronne civique.

Au banquet qui lui fut offert, le 11 mars 1908, pour fêter sa quinzième élection à la présidence de la Chambre, Brisson pouvait faire allusion, sans que d'autres que les jeunes attachés de cabinet songeassent à rire, à cette grande passion politique qui "l'avait préservé des plaisirs faciles."

C'était une leçon. On eût pu la recueillir ailleurs que dans le Bloc.

Vendredi, le long cortège des funérailles civiles se déroulera depuis le Palais Bourbon jusqu'au cimetière Montmartre. Toute la pompe officielle sera employée ; il y aura des musiques, des discours, des couronnes. Le gouvernement y assistera en corps ; mais s'il avait le moindre souci des convenances, il céderait la première place à la délégation du Grand-Orient. C'est elle qui devrait marcher en tête, immédiatement après la famille...

Les obsèques seront civiles, cela aussi est dans la logique de cette vie. Clemenceau, qui détestait Brisson, l'appelait, à cause de sa tristesse : "l'homme qui a enterré le diable". Cette fois, c'est bien le tour du diable d'enterrer son homme...

Quel parallèle à établir entre cette solennité funèbre et celle dont Daudet, en un chapitre inoubliable du "Nabab", nous a laissé le récit! C'était un autre président de corps législatif qu'on enterrait; et il avait, celui-là, une autre allure: il s'appelait Morny.

Nous ne verrons pas le haut coupé à huit ressorts de la présidence avec ses lanternes voilées de crêpe, ni les carrosses de gala, ni les maréchaux, ni les chambellans... Mais peut-être entendrons-nous quelque reflexion analogue à celle que recueillit Daudet.

"Tout de même, ce vieux Morny, il y est venu comme les autres!...

Le vieux Brisson y est venu comme les autres, et encore que son dernier voyage soit plus solennel, il prend le chemin de tout le monde.

Mais il est mort sans un repentir, sans un appel du coeur, sans un cri vers ce Dieu qu'il a passé sa vie par une contradiction effrayante, à nier et à combattre en même temps; et il va disparaître dans la fosse niveleuse au-dessus de laquelle on ne plantera pas de croix et d'où ne surgira aucune espérance.

C'est vraiment bien la peine d'avoir tant travaillé, tant lutté, tant dominé, tant opprimé!

Combien préférable le sort du pauvre religieux que cet homme a traqué, dépouillé, exilé, et qui meurt en pardonnant les offenses reçues, avec, sur les lèvres, la sublime prière: "Je crois à la réseurrection de la chair et à la vie éternelle!"

HENRI BAZIRE.

(La "Libre Parole")

## Voyages de fin de semaine à prix réduits viâ Grand-Tronc

Le Grand Trunk Railway System annonce que les prix réduits des billets de fin de semaine, pour excursions nombreuses et agréables, deviendront en vigueur samedi, le 4 mai 1912. Les billets seront en verte et bons pour aller chaque samedi et dimanche jusqu'à autre avis ; bon pour retour jusqu'au lundi suivant.

A cet effet, on a fait des arrangements pour faire circuler des trains spéciaux de dimanche, comme suit :

Pour Ste-Anne, Vaudreuil, Ile St-Amour, Valleyfield et gares intermédiaires. Laisse la gare Bonaventure à 9.10 a.m. Au retour arrive à Montréal à 9.00 p.m.

Pour Hemmingford, Fort Covington et gares intermédiaires. Laisse la gare Bonaventure à 8.05 a.m., au retour, arrive à Montréal à 9.01 p.m.

Pour Chambly, Marieville, Farnham, Chambly, Waterloo et gares intermédiaires. Laisse la gare Bonaventure à 8.32 a.m. Au retour, arrive à Montréal à 8.50 p.m.

On trouvera le service régulier du Grand-Tronc les plus commode pour les voyages de fin de semaine de la cité, ses lignes diverses se rendent directement aux places d'eau les plus charmantes et attrayantes où l'on s'y rend le plus facilement, et située dans les provinces de Québec et Ontario et des Etats de New-York et Vermont.

Pour toutes informations des horaires suburbain et de service général, s'adresser aux bureaux des billets de la Compagnie, 130 rue St-Jacques, Tél. Main 6905, ainsi qu'aux gares St-Henri, Pointe St-Charles et Bonaventure. réc.

## Le pavage de la rue Saint-Denis

Les propriétaires de la rue Saint-Denis ont envoyé la requête suivante au conseil municipal et au bureau des commissaires, concernant le pavage en scorie qu'on veut leur imposer.

Montréal, 30 avril 1912.

"Les soussignés, propriétaires de la rue Saint-Denis, s'opposent, par la présente requête, au rapport soumis au Conseil, le 29 avril courant, à l'effet de procéder à la réfection du pavage de la rue Saint-Denis, entre les rues DeMontigny et Ontario, en y remplaçant les blocs en bois, par des blocs de scorie et ce pour les raisons suivantes, à savoir:—

"1.—La rue Saint-Denis, à l'endroit susdésigné, est presque entièrement résidentielle et l'installation d'un pavé sonore dans cette localité est de nature à y causer un sérieux préjudice.

"2.—Une bibliotèque publique sera érigée sous peu, dans le voisinage de la partie désignée comme devant être refaite en blocs de scorie, endroit où on devrait s'efforcer d'installer le pavage le plus silencieux possible.

"3.—Le pavage actuel est aux deux tiers ou aux trois quarts en asphalte; il devrait être uniformisé en remplaçant les blocs en bois par de l'asphalte, comme la chose a été faite l'an dernier entre les rues Sainte-Catherine et DeMontigny.

"4.—Le terrain est d'un niveau parfait à cet endroit et aucune pente n'y exige l'installation d'un pavé dur.

"5.—Le coût de l'asphalte est moins élevé que celui des blocs de scorie, ce qui est une considération légitime pour les intéressés."

# LA VIE AUX CHAMPS

**Légumes frais en mai et juin. -- Le premier et le plus délicieux des produits du potager !**

Actuellement, à la ferme comme à la ville, on manque presque partout de légumes. La plupart des racines, des foliacés et des bulbes conservés en cave ont été consommés il y a belle lurette, ou encore se sont détériorés, à cause des conditions trop souvent malsaines qu'on leur a faites pour "l'hivernement." Il reste bien, dans un coin de la cave un petit tas de "patates," mais on le réserve surtout pour la semence. Ce tubercule, d'ailleurs, n'échappe pas, lui non plus, à l'influence de la saison du renouveau ,pas plus qu'à l'influence des conditions atmosphériques de la cave. Aussi il germe, regerme, et bientôt aura perdu sa saveur, ses qualités appétissantes. Et avec la pomme de terre disparaît, dans plus d'une cuisine de la ferme, et souvent pour plusieurs semaines, pour deux mois peut-être, sinon pour trois, le dernier légume de la saison actuelle.

Il existe pourtant une plante que tout le monde peut cultiver, qui vient bien sous notre climat, qui exige peu de travail et de soins, qui se vend très cher au marché, et qui arrive sur la table en mai et juin. C'est dire qu'elle est d'autant plus appréciée qu'à cette époque, il y a presque partout disette et même pénurie de légume frais. Cette plante, c'est l'asperge, la délicieuse et saine asperge, qui nous arrive en temps opportun — "juste à temps" — pour "rafraîchir", tonifier le système digestif, souvent fatigué par le régime alimentaire trop peu varié ,ou trop chargé de viandes, de pois ou de fèves, des mois de l'hiver.

Il est encore temps, cette année, de faire une plantation d'asperges. Aussi nous exposons ci-après les règles à suivre pour cette plantation. Ces règles sont tirées d'une circulaire que *L'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec* a préparée pour ses membres. Soit dit en passant, le jardinier qui a préparé la circulaire connait le sujet, puisque, bon an mal an, il retire de deux à trois cents dollars d'une plantation d'asperges d'environ un arpent, établis dans un verger, entre les rangs de pommiers. Il y a donc là double récolte.

Ajoutons qu'une fois plantée l'aspergerie peut durer vingt ans, et qu'aux fins d'encourager cette culture l'*Union Expérimentale, La Trappe, Qué.*, a fait préparer par l'Institut Agricole d'Oka, 5,000 plants d'asperges qu'elle distribuera aux agriculteurs de la province à un prix nominal. Cette légère compensation est exigée par "L'Union" afin de s'assurer de la bonne foi des personnes qui font une demande de plants. (Pour détails, s'adresser à *L'Union*, mais d'ici quelques jours seulement, c'est-à-dire avant que les plants ne soient trop avancés pour être arrachés et plantés.)

CHOIX ET PREPARATION DU TERRAIN

L'asperge demande un sol léger et calcaire. Si le terrain qu'on lui destine ne remplit pas ces deux conditions, il faut l'amender avec de la chaux, de la cendre, du plâtre, dans les terres légères; et de plus du sable dans les terres fortes.

Le drainage est indispensable dans les terres humides; sans cette précaution les griffes périraient.

Mettre du fumier dans les fosses, en faisant la plantation, ne suffit pas. L'asperge est tellement vorace, que pour avoir un plein succès, dans les terres de richesse moyenne, il faut enfouir une bonne fumure par le labour d'automne, qui a dû précéder la plantation.

Les terres riches en chaux conviennent spécialement à l'asperge.

Plantée dans les vergers l'asperge réussit bien; elle ne gêne pas ou presque pas dans l'exécution des travaux du verger.

PLANTATION

Le terrain amendé et bien ameubli, on procède à la plantation le plus tôt possible au printemps. On creuse, de quatre pieds en quatre pieds, des fosses parallèles de douze à quinze pouces de largeur sur dix de profondeur. On met au fond de ces fosses trois pouces de fumier, à demi décomposé, qu'on mélange un peu avec la terre. On fait ensuite dans chaque fosse des buttes de terreau, de deux pouces de haut, en quinconce, à trois pieds de distance. Cette disposition donne à la plantation l'aspect suivant:

X X X X X X X X
X X X X X X X X
X X X X X X X X

On place une griffe sur chacune de ces buttes, ayant soin de bien étendre les racines et de n'employer que de bons plants, c'est-à-dire ceux qui ont des racines grosses, courtes et peu nombreuses.

On recouvre la griffe d'un pouce de terre, en appuyant un peu sur l'extrémité des racines pour les faire adhérer au sol, puis on met encore un peu d'engrais par-dessus cette terre, mais non sur la couronne ou collet de la racine, puis on ajoute encore un peu de terre. La couronne de la griffe n'en doit pas être couverte de plus de deux pouces.

Les soins de culture sont le sarclage et le binage.

Tous les automnes on coupe les tiges à un pied de terre; on déchausse chaque plant et on ne laisse sur la couronne qu'un pouce et demi de terre.

On fume en couverture au moins tous les deux ans, mais on évite toujours de mettre le fumier en contact avec la couronne.

L'asperge passe ainsi l'hiver découverte; elle ne craint pas le froid ni la gelée, pourvu que le sol soit convenablement égoutté. Au printemps on enfouit la couverture par un binage. On enlève avec précaution toutes les tiges sèches sur la couronne et on butte (rechausse) chaque griffe individuellement, ou tout le rang en un seul billon.

La première année la griffe est couverte d'environ deux pouces de terre. La deuxième, on unit le terrain, ce qui donne à la griffe une couverture de cinq à six pouces. La troisième, en vue de la récolte, on butte (on "renchausse") à un pied. Cependant, si on veut avoir des asperges vertes, on se contente du terrain uni, sans butter, attendu qu'on les laisse pousser hors de terre pour les faire verdir.

Des fosses de huit pouces de profondeur, au lieu de dix, peuvent suffire aussi dans ce cas, à moins que l'on veuille se servir du sarcleur à cheval et de la herse pour donner les soins de culture. Alors il faut que les griffes soient assez profondément enfoncées pour ne pas les endommager.

## La lutte contre la tuberculose

ON COMBAT A OUTRANCE DANS NOS ECOLES.

Il y a quelques semaines, le Dr G. E. Migneault donnait une conférence sur la "Tuberculose" à nos élèves de l'école S. Pierre, et le savant conférencier promettait une magnifique médaille à l'élève qui ferait le meilleur résumé de cette conférence. Monsieur Emile Faucher, élève du "Cours Supérieur," est sorti premier dans ce concours, et nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant son travail.

LA TUBERCULOSE

"La Tuberculose": Oui, voilà l'ennemi de la société. Voilà cette terrible maladie qui non contente d'immobiliser pour longtemps le malheureux qu'elle attaque, étend aussi ses tentacules ainsi qu'une pieuvre sur la société qui lui paie un si lourd tribut.

Quel autre nom que celui de fléau pourrait-on lui donner?

Dans la province de Québec seulement, il est mort de 1896 à 1906, 33,190 personnes de la Tuberculose, alors que dans le même espace de temps, la rougeole, la diphtérie, la scarlatine, etc., n'en tuaient que 24,540. Aux Etats-Unis durant une seule année on compte 160,000 morts dues à la Tuberculose, tandis que durant 11 années il n'est mort que cent mille personnes de la fièvre jaune sur le globe.

Tous les pays nous apportent chaque année de semblables statistiques. La Tuberculose fait plus de ravages que la peste et la guerre. Cependant l'on ne semble pas préoccupé de ces chiffres. L'on n'y porte pas attention ! Cette maladie contagieuse en effet, contre laquelle tous devraient se prémunir, continue ses ravages lentement mais sûrement, et, comme son arrivée se fait sans grand fracas et n'est point annoncée par les journaux, nul n'y prend garde avant d'en être atteint, et plusieurs se résignent trop facilement à leur sort après la contagion. C'est parce que l'on ne s'effraye pas assez avant d'en être atteint, que l'on n'emploie pas tous les préservatifs voulus afin de ne pas prendre cette maladie.

Cependant de nombreux et savants docteurs se sont occupés de nous donner par une meilleure connaissance du mal, les moyens de nous en préserver.

Villemain démontra, en faisant ses expériences sur des lapins, que la tuberculose est une maladie contagieuse.

L'illustre Pasteur établit la théorie des infiniment petits, abolit la croyance de la génération spontanée, en montrant comment tout être organisé vient d'un germe: la prophylaxie contre toutes les maladies contagieuses faisant un pas immense.

Kock, le grand biologiste allemand, découvrit le bacille de la tuberculose. Il montra ces germes invisibles à l'oeil nu, qui l'engendrent. Tous ces savants ont prouvé d'une manière péremptoire que la tuberculose est une maladie contagieuse causée par un germe appelé le Bacille de Kock. Il existe pourtant, et des remèdes pour guérir et des moyens pour se garantir de l'atteinte de la tuberculose.

Les symptômes de la maladie sont la transpiration nocturne, la perte de l'appétit, la faiblesse générale, l'amaigrissement, la toux et la fièvre.

La contagion, voilà ce que l'on doit le plus redouter. Nous trouvons beaucoup de causes qui engendrent la tuberculose.

Il faut se méfier du lait contaminé, provenant d'animaux tuberculeux, ou recueilli par des tuberculeux; voilà une des causes les plus fréquentes et aussi les plus faciles à éviter. La malpropreté des maisons, le balayage à sec qui soulève des microbes avec la poussière; les tentures aux fenêtres qui peuvent receler de nombreux germes et aussi qui empêchent les rayons du soleil de pénétrer dans l'appartement; or, beaucoup de savants nous disent que le soleil empêche le développement des germes tuberculeux.

Pourquoi n'éviterions-nous pas les causes ci-dessus mentionnées? Pourquoi n'entraverions-nous pas ce mal, les précautions sont des plus simples:

Eviter de toucher les objets malpropres, les objets d'une apparence plus ou moins repoussante, ne pas boire dans les gobelets aux fontaines publiques et si nous n'avons pas sur nous des petits récipients portatifs, buvons plutôt dans le creux de notre main comme les soldats de Gédéon. Ayons soin d'aérer constamment et n'ayons pas peur d'ouvrir les fenêtres afin de chasser les microbes et d'appeler l'air frais et pur.

Respirons par le nez autant que nous le pouvons. Si nous respirons par la bouche, la poussière emportant des milliers de germes tuberculeux, s'y introduira et n'ayant pas d'endroit pour se poser, s'en ira directement dans les poumons, et les germes tuberculeux qui s'y trouvent s'en détacheront et commenceront leurs ravages. Au contraire si nous respirons par le nez, et si nous tenons la bouche fermée, les grains de poussière se poseront sur les parois du nez, et en se mouchant l'on enverra avec les mucosités les germes qui s'y étaient réfugiés.

Nous devons avoir soin aussi de laisser entrer le soleil dans les appartements. Si nous mettons des rideaux aux fenêtres ,nous devons les mettre petits et aux carreau xinférieurs de châssis. C'est pourquoi nous voyons dans les hôpitaux pour tuberculeux et autres, beaucoup de châssis où il n'y a aucune tenture.

Nous devons aussi éviter les appartements surchauffés. Ce sont des nids à bacilles. Préférons les appartements tempérés.

Une des causes qui engendrent la tuberculose et contre laquelle nous devons nous prémunir: c'est l'alcoolisme. L'alcool affaiblit la santé et ainsi prédispose à toutes les maladies et, principalement à la tuberculose. Nous ne saurions prendre à l'avenir trop de précautions. Ne commettons pas d'imprudence et ne nous avouons pas vaincus devant cette maladie croissante en destruction.

Ne soyons pas égoïstes et enseignons à nos semblables les moyens de s'en préserver. Et qu'à l'avenir notre devise soit: "Une âme saine dans un corps sain." ET GUERRE A LA TUBERCULOSE.

EMILE FAUCHER,
Elève du Cours Supérieur,
Ecole S. Pierre.

A NOS AMIS

**Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.**


# Chances Exceptionnelles



## $25,000 POUR $10,000

St-Lin, Co. L'Assomption, à 8 minutes des chars, en face de la Banque et du Bureau de Poste, la rivière en avant et en arrière, construction en pierre, 9 appartements, chambre de toilette, électricité, eau chaude, garage. VOILA UN BARGAIN.

## CHATEAU de la rue ST-HUBERT



## $40,000.00 pour $28,000.00 seulement

Cette résidence princière, construite il y a environ deux ans, avec tout le confort possible, pourvue de toutes les améliorations modernes, magnifique plomberie découverte, planchers en bois dur, construite en briques et pierres solides.

20 PIECES, TERRAINS 75 x 125, détachée des maisons voisines de chaque côté, grille en fer avec base pierre taillée, écurie et garage, avec logement pour domestiques au-dessus. Cette résidence seigneuriale sera vendue à des conditions exceptionnelles. Pour plus de renseignements, s'adresser à

## J. H. LANGEVIN

365 MARIE-ANNE, coin Berri, MONTREAL

Tél. St-Louis 3784 Résidence : Tél. St-Louis 5315


## Récital de Madame Héraly

C'est le mercredi, 29 mai prochain, que les élèves de Madame F. Héraly donneront leur neuvième concert annuel dans la salle de l'Assistance Publique, 340 rue Lagauchetière Est, angle de la rue Berri.

Ce récital qui sera sous le patronage des personnalités les plus en vue de notre société anglaise et française, ne peut manquer d'être fort intéressant si l'on en juge par les soirées musicales que Madame Héraly a données les années dernières, on sait avec quel succès.

Des artistes très en vogue apporteront leurs concours à cette jolie fête, à laquelle assistera le public dilettante.

# La Campagne Electorale

## M. Beaulieu fait l'ouverture de sa campagne dans Sainte-Marie, hier soir.— Les ministériels sont à couteaux tirés dans Napierville.—M. Papineau-Mathieu ira-t-il dans L'Assomption ?— Une lettre de M. J. B. E. Poirier aux électeurs de Dorion

M. J. A. Beaulieu, candidat oppositionniste dans la division Sainte-Marie, a ouvert sa campagne hier soir par une belle assemblée tenue au No 922 rue Sainte-Catherine-Est. Environ 400 personnes étaient réunies dans la salle et ont écouté les orateurs avec un intérêt et une sympathie qui témoigne de la popularité du candidat.

Le premier orateur a été M. L. P. Deslongchamps. Il a passé en revue la situation politique dans la province, insistant sur la nécessité, pour Montréal, de préserver son autonomie. Les dépenses extravagantes de la prison de Bordeaux, des écoles technique et des hautes études ont été discutées tant par M. Deslongchamps que par le candidat lui-même.

Avant M. Beaulieu, M. Convert a parlé en anglais, invitant ses compatriotes de langue anglaise à appuyer la candidature de M. Beaulieu.

M. Beaulieu lui-même a développé avec éloquence le programme de l'opposition tel qu'exposé par M. J. M. Tellier. Il s'est déclaré partisan irréductible de l'autonomie municipale de Montréal. Il veut que notre ville ait la liberté entière de disposer de ses rues, de fixer les conditions que les compagnies concessionnaires de privilège devront remplir en retour des concessions qui leur sont accordées. Il a fait ressortir aussi l'extravagance des constructions que le gouvernement Gouin a entreprises, écoles ou prison.

L'hon. M. J. B. Prévost est entré sur les entrefaites et il a été accueilli par les applaudissements de l'assistance. Il était accompagné de M. G. Rochon et de quelques autres amis.

M. Prévost a traité des questions de politique provinciale avec sa maîtrise ordinaire. M. Rochon a fait aussi quelques remarques, et l'assemblée s'est close par un vote de remerciement aux deux présidents de l'assemblée.

### NAPIERVILLE

Le gouvernement a du fil à retordre avec ses partisans dans ce comté. Un grand nombre de libéraux ne veulent plus de M. Doris, dont la carrière politique n'a réussi qu'à les rendre ridicules, disent-ils. Ils voudraient lui substituer M. Bouchard, notaire, qui est un citoyen bien connu du comté. Et s'il faut en croire la rumeur, Sir Lomer Gouin ne serait pas fâché de se débarrasser de M. Doris. M. Bouchard ferait mieux son affaire, mais il ne le dit pas. Quoi qu'il en soit, M. Doris poursuit sa campagne et complète son organisation.

### L'ASSOMPTION

On parle de M. Papineau-Mathieu comme candidat oppositionniste dans le comté de l'Assomption. M. Mathieu a été à maintes reprises sollicité de se porter candidat dans le comté, mais il n'a pas encore répondu d'une manière définitive.

### DORION

M. J. B. E. Poirier adresse la lettre suivante aux électeurs de Montréal-Dorion :

Messieurs,

Au début de cette campagne électorale, vous attendez de moi, et avec raison, que je vous dise pourquoi je sollicite vos suffrages, et l'usage que je me propose de faire du mandat que je vous demande de me confier.

Je suis indépendant, et le parti quel qu'il soit, à qui le peuple confiera l'administration de la chose publique pourra compter sur ma collaboration entière, chaque fois qu'il légiférera dans l'intérêt général.

Quinze années d'efforts persévérants et, — je puis le dire avec fierté — désintéressés, au service d'une classe de travailleurs, les commis, indiquent suffisamment qu'à la Chambre je défendrai d'une façon toute spéciale les intérêts des ouvriers.

Je veux, comme le veulent tous les hommes intelligents et patriotes, la diffusion de l'instruction dans les classes populaires, et je suis d'avis qu'il faut mettre l'enseignement professionnel à la portée de tous. Je crois également que nous devons faire tout en notre pouvoir pour améliorer la situation matérielle de notre personnel enseignant. Mais nous avons un système d'éducation qui respecte l'autorité des pères de famille, qui assure à l'enseignement religieux la part qui lui appartient dans la formation de nos enfants, et qui soustrait nos écoles à l'influence délétère et corruptrice de la politique. Ce système d'éducation, la province de Québec a le droit d'en être fière et je m'engage à le défendre.

Je suis convaincu que la campagne de tempérance poursuivie depuis quelques années dans la province de Québec, est éminemment bienfaisante et je m'engage à la seconder de toute mon influence, si vous me faites l'honneur de m'élire.

Je me présente dans Dorion sur l'invitation pressante que m'ont faite un grand nombre d'électeurs de ce comté, appartenant à toutes les classes et à tous les partis politiques.

Ma victoire, le 15 mai prochain, sera celle de tous les honnêtes gens, à quelque parti qu'ils appartiennent, qui aiment leur race, et qui veulent la voir prospérer et grandir dans le sens de ses traditions.

J. B. E. POIRIER.
Candidat ouvrier indépendant dans le comté de Dorion.

### DIVISION SAINT-GEORGES

M. J. M. M. Duff a refusé la candidature contre M. Gault. On parle de M. C. McPhee.

### MASKINONGE

M. Georges Lafontaine, ex-député de Maskinongé et candidat oppositionniste dans la présente campagne, était à Montréal hier, et il a donné les nouvelles les plus rassurantes de la région des Trois-Rivières. M. Lafontaine est d'opinion que les oppositionnistes vont l'emporter dans Champlain, Saint-Maurice, et Trois-Rivières, et dans Maskinongé, naturellement.

### DIVISION SAINT-LAURENT

Une assemblée des électeurs des divisions Saint-Georges et Saint-Laurent a eu lieu hier soir à la salle du Club Libéral-Conservateur, 2 Beaver Hall square, sous la présidence de M. C. E. Gault, candidat conservateur dans St-Georges. On s'est occupé de l'organisation dans les deux divisions et les dernières mesures ont été prises pour assurer la victoire le 15 de mai courant. Des discours ont été prononcés par M. Gault, l'ex-maire Laporte, M. H. B. Ames, M.P., l'échevin Boyd, MM. Lande, D. Poitras, F. A. Covert et quelques autres.

### DIVISION LAURIER

M. Alban Germain, candidat oppositionniste dans la division Laurier, a ouvert sa campagne hier soir par une grande assemblée à la salle Saint-Jean-Baptiste. MM. R. Monty et M.A Brossard ont adressé la parole, ainsi que M. Germain.

M. Pierre Bédard et le Dr Camille Bernier, présidaient.

### QUEBEC-COMTE

Demain aura lieu à la Jeune-Lorette la convention qui doit choisir un candidat oppositionniste. Le candidat sera probablement M. Alleyn Taschereau. L'hon. M.L. P. Pelletier, M. Armand Lavergne et M. Ph. Chaloult adresseront la parole.

### SAINT-SAUVEUR

(De notre correspondant)

Québec, 4.— En face du nombre de candidatures actuellement sur les rangs dans la division Saint-Sauveur, l'organisation oppositionniste du district a décidé de mettre un candidat oppositionnistedans la division. Il y aura donc un candidat oppositionniste dans St-Sauveur. Tous les conservateurs, les nationalistes et les anti-ministériels auront l'occasion de se prononcer sur le programme de M. Tellier. Nul doute que cette candidature sera accueillie avec enthousiasme et que le candidat de l'opposition sera l'élu du 15 mai.

**COMTE LABELLE.** — Liste des assemblées de J. C. Langlois, candidat oppositionniste:

Dimanche, 5, Mont-Laurier, après la messe; Ferme-Neuve, 8 h. p.m.

Mardi, 7, Notre-Dame de la Paix, 2 h. p.m.

Mercredi, 8, Papineauville, 2 h. 30 p.m.

Jeudi, 9, Namur, 2 h. p.m.; St-Emile, 8 h. p.m.

Vendredi, 10, St-Rémi, 10 h. a.m. ; Boileau, 8 h. p.m.

Dimanche, 12. — Chêneville, après la messe; Ripon, 8 h. p.m.

Le candidat libéral et ses amis sont invités à toutes ces assemblées.

## Pour utiliser la sciure de bois

Toronto, 3. — On est à préparer des plans pour la construction d'un moulin pour utiliser la sciure de bois et autres matériels de rebut des manufactures de bois de pulpe du Canada.

Les promoteurs de cette entreprise sont le colonel J. B. Miller, président de la Polson Iron Works Company et P. Coboe, de Toronto. Ce genre d'usine est tout à fait nouveau au pays. La sciure de bois sera achetée et on s'en servira pour en fabriquer de la glucose et par l'addition de la levure, on produira de l'alcool.

Cette industrie prospèrera sûrement en Canada, vu la quantité énorme du bois de pulpe.

## Les accidents du travail

**LE JUGE SAINT-PIERRE DECIDE QU'ON NE PEUT PRENDRE COMME BASE DE COMPENSATION, LE SALAIRE QUOTIDIEN A L'EPOQUE DE L'ACCIDENT QUAND LE DEMANDEUR N'A PAS UN EMPLOI PERMANENT.**

M. le juge Saint-Pierre a rendu hier une décision qui montre le fonctionnement de la loi des compensations ouvrières. Le demandeur n'étant pas employé toute l'année, le juge a diminué le montant de la réclamation parce qu'il ne pouvait prendre comme salaire régulier le salaire qu'il gagnait au temps où est arrivé l'accident.

Le demandeur est un débardeur nommé Charles Tremblay qui fut blessé pendant qu'il travaillait au déchargement d'un bateau. Tremblay gagnait alors $3 par jour et il réclamait la moitié de ce salaire pour les cent jours qu'il dût chômer.

Le défendeur, Alfred Louis Jones, alléguait que Tremblay ne travaillait pas d'une façon permanente et qu'on ne pouvait prendre ce salaire de $3 comme base de la compensation demandée, mais qu'il fallait prendre une moyenne pour toute l'année.

Le juge estima cette moyenne à $2.50 par jour et rendit jugement pour la moitié, soit $1.25 par jour pour cent jours de maladie.

## L'abandon de l'attaque contre les Dardanelles

Milan, 4. — Un journal anti-gouvernemental rapporte, d'après une déclaration faite par un officier qui se trouvait à bord du "Garibaldi", que le véritable motif pour lequel aurait été abandonnée l'attaque projetée sur les Dardanelles serait le suivant:

Il y eut collision entre deux torpilleurs italiens après leur entrée dans les détroits. Les avaries étant sérieuses, ils se retirèrent en toute hâte.

Le journal établit, d'après renseignements venant de la même source, qu'après le bombardement, le duc des Abruzzes se détacha de la flotte avec quatre torpilleurs pour se rendre compte des effets du bombardement. S'étant aventuré trop près des forts ennemis, il se trouva en danger et fut rappelé péremptoirement par l'amiral Viale, qui n'avait pas autorisé cette escapade.

## La collection Hoentschel

Paris, 3. — Des dépêches d'Europe disent qu'une partie de la fameuse collection Hoentschel, composée d'émaux de Limoges, la plus belle qui soit au monde, appartenant à M. Pierpont Morgan, sera embarquée sur la "Provence", attendue samedi à New-York.

Quelques émaux XIIIe et XVe siècles et dix plaques rondes en or, sont particulièrement remarquables.

Ces objets d'art, deuxième envoi de la collection Hoentschel, seront placés au Metropolitan Museum of Art où se trouve déjà la première partie de la collection cataloguée en quatre volumes.

## Le conflit italo-turc

Rome, 3. — Les dépêches reçues depuis quelque temps de Tripoli, théâtre de la guerre turco-italienne annoncent que les Italiens se servaient des ballons dirigeables avec beaucoup de succès, mais l'exploit accompli hier par deux dirigeables qui détruisirent le camp turc à Azaziah demeurera légendaire.

La dépêche apprend que les dirigeables s'arrêtèrent sur le camp et lancèrent trente bombes. Les pertes de vie sont nombreuses. Les Turcs tirèrent sur les dirigeables, mais ne purent les atteindre.

## La mort de Joseph Paré

Les circonstances qui entourent la mort de Joseph Paré, de Saint-Elzéar de Laval, dont le corps fut trouvé au pied du pont de la rue Berri, dimanche matin, ont semblé peu claires au jury du coroner qui a ajouté à son verdict la recommandation à la police de faire d'autres recherches. Le cadavre a été reconnu par Amédée Lavoie, maître de poste de Saint-Elzéar, qui a déclaré que Paré était parti le 25 avril pour venir à un dîner donné à Montréal par son oncle, Xavier Paré. Or il a été prouvé que l'oncle ne donnait pas de dîner. Le détective Pigeon déclare qu'on l'a informé qu'une femme avait vu un homme très ivre sur le pont de la rue Notre-Dame vers onze heures, samedi soir. Le Dr McTaggart a témoigné que le crâne était fracturé ainsi que les deux poignets. Quand Paré est parti de chez lui, il avait trente dollars dans ses poches ; il ne restait plus que soixante-seize cents quand on retrouva le cadavre. Paré buvait, mais il n'était pas dépensier et l'on croit peu probable qu'il ait dépensé tout son argent en si peu de temps.

## La saison de navigation hivernale

Portland, Maine, 4 — La saison de navigation d'hiver vient de se clôturer ici, avec le départ du "Canada" pour Liverpool.

Il est débarqué durant cette période, 4,755 passagers, c'est-à-dire près du double des autres années.

De ce nombre, 12,414 ont gagné le Dominion, et 2266 l'ouest des Etats-Unis. 136 étaient des habitants de notre district.

## La question marocaine

**LA FRANCE ET L'ESPAGNE EN VIENDRONT BIENTOT A UNE ENTENTE.**

Madrid, 2. — Le premier ministre M. aCnalejas, au cours d'une audience qu'il eut avec le roi Alphonse aujourd'hui, a dit au souverain que le gouvernement comptait conclure bientôt, avec la France, au sujet du Maroc, un accord qui lèverait toutes les difficultsé existant entre l'Espagne et la France.

Algésiras, Egypte, 3. — L'expédition militaire qui avait reçu l'ordre, il y a quelques jours, de se rendre à Melilla, pour faire face au mouvement hostile des tribus marocaines et qui avait été retenue par le mauvais temps, est partie aujourd'hui pour le Maroc.

## La ligue anti-alcoolique

On nous communique, en nous priant de les publier, les résolutions suivantes, adoptées par la Ligue Antialcoolique de Montréal :—

2o. Attendu que nous sommes présentement en temps d'élection pour élire un député à l'Assemblée Législative et que les élections sont malheureusement et trop souvent l'occasion de désordres d'intempérance, la Société de Tempérance se propose, Dieu aidant, d'empêcher ces désordres d'intempérance;

Il est résolu en conséquence:

(a)—De demander aux organisateurs des élections de faire en sorte qu'il n'y ait point de distribution de boissons enivrantes ni aux Comités ni dans aucune autre maison privée dans un but de cabale;

(b)—De ne prêter ou ne louer sa maison pour un Comité ou réunion d'électeurs qu'avec la promesse que l'on n'y donnera aucune boisson alcoolique;

(c)—De demander aux candidats dans la présente lutte électorale de donner des ordres efficaces aux chefs de leur organisation paroissiale, pour qu'ils se conforment aux désirs exprimés dans les présentes résolutions;

(d)—De demander aux mêmes candidats la promesse écrite qu'ils se conformeront à nos désirs, et de plus la promesse écrite de favoriser à l'Assemblée Législative toute mesure tendant à promouvoir les intérêts de la tempérance.

(e)—Une copie des présentes résolutions sera envoyée aux candidats dans la présente lutte électorale.

1o. Que la Ligue Antialcoolique et les Sociétés de Tempérance s'empressent d'exprimer leur reconnaissance envers Sir Lomer Gouin, premier ministre, dont l'influence et l'autorité ont contribué à l'adoption des mesures législatives favorisant puissamment la tempérance;

2o. Que la Ligue agisse immédiatement auprès des Sociétés de Tempérance paroissiales du District de Montréal, pour que leurs membres donnent, aux prochaines élections provinciales, leur appui chaleureux et leurs votes à ceux des candidats dont les déclarations de principe et l'attitude témoigneront de leur conformité avec la politique anti-alcoolique du Gouvernement.

Adopté à l'unanimité.

## Les récoltes

Ottawa, 29 avril. — Le Bureau des Recensements et Statistiques publie aujourd'hui un bulletin sur les récoltes et le bétail.

Les rapports des correspondants indiquent que sur 215,851,300 boisseaux de blé récoltés l'année dernière, 188,255,000, soit 87 p. c. ont pu être vendus, et qu'à la fin de mars 58,129,000 boisseaux, ou 27 p. c. du tout, étaient encore entre les mains des cultivateurs La quantité encore détenue par les fermiers le 31 mars, était de 329,000 boisseaux dans les provinces maritimes, de 350,000 boisseaux dans Québec, de 3,874,000 boisseaux dans Ontario, de 53,528,000 boisseaux dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta, et de 48,000 boisseaux dans la Colombie Britannique. A la même date, l'an dernier, la quantité non vendue était, dans tout le Canada, de 33,042,000 boisseaux, soit 22 p. c. de la récolte totale de 149,989,600 boisseaux, dont 141,096,000, soit 94 p. c., purent être vendus.

L'avoine, l'an dernier, avait donné un rendement de 348,187,600 boisseaux; on en vendit jusqu'à 310,074,000, soit 89 p.c., et il en restait encore en magasin, à la fin de mars, 153,846,000 boisseaux, soit 44.18 p.c. de la quantité récoltée. On en avait en magasin, à la même date, 4,607,000 boisseaux dans les Provinces Maritimes, 12,780,000 dans Québec, 24,870,000 dans Ontario, 111,735,000 dans le Manitoba,la Saskatchewan et l'Alberta, et 454,000 en Colombie Britannique. L'année précédente, sur une récolte totale de 323,449,000 boisseaux, il en restait 127,587,000, soit 39.44 p.c., tandis qu'au total, 301,773,000 boisseaux, soit 93.29 p.c. du rendement avaient été vendus.

En 1911, l'orge récoltées s'éleva à 40,641,000 boisseaux, dont il restait en magasin, à la fin de mars, 13,235,000 boisseaux, soit 32.56 p.c. La quantité vendue s'élevait à 36,683,000 boisseaux, soit 90.26 p. c. En 1910 la récolte de l'orge s'était élevée à 45,147,000 de boisseaux, et il en restait, à la fin de mars, l'an dernier, 13,135,000 de boisseaux, soit 29 p.c. La quantité vendue avait été de 41,505,000 de boisseaux, soit 91.93 p.c. Dans Ontario, la récolte de l'an dernier fut de 13,760,000 boisseaux ; elle fut de 24,043,000 de boisseaux dans les trois province du Nord-Ouest.

Il s'est vendu, l'année dernière 84 p. c. de la récolte du maïs, 84 p. c. de celle du sarrasin, 80 p. c. de celle des pommes de terre, 85 p. c. de celle des navets et autres racines, et 88 p. c. de celle du foin et du trèfle. Comme comparaison, voici les pourcentages de l'année dernière : maïs, 84 p. c. ; sarrasin, 87 p. c. ; pommes de terre, 77 p. c. ; navets et autres racines, 87 p. c. ; foin et trèfle, 88 p. c.. A la fin de mars, il restait encore : maïs, 3,659,000 boisseaux, contre 4,734,000 en 1911 ; sarrasin, 1,728,000 boisseaux, contre 1,750,000 ; pommes de terre, 20,404,000 boisseaux, contre 23,564,000; et navets et autres racines, 14,055,000 boisseaux, contre 16,159,000 ; quant au foin et au trèfle, il en restait, à la fin de mars dernier, 3,134,000 tonnes, contre 5,287,000 tonnes non vendues, fin mars 1911.

Si l'on prend comme type le chiffre 100, pour exprimer la meilleure condition sanitaire et économique du bétail, l'état des divers bestiaux, à la fin de mars, pouvait être représenté par les chiffres suivants : chevaux, 96 ; vaches laitières, 92.58 ; autres bêtes à cornes, 91.53 ; moutons, 93.40, et porcs 94. Il n'y a que dans l'Ile du Prince Edouard, pour le bétail, dans la Nouvelle-Ecosse, pour les vaches laitières, dans Ontario, pour le bétail, et dans la Colombie Britannique, pour le bétail, non compris les vaches laitières, et pour les moutons, que les chiffres représentant l'état des animaux, sont tombés au-dessous de 90.

ARCHIBALD BLUE.
Chef du Bureau.


— LE —

NATIONALISTE

Le "NATIONALISTE" donnera demain de vigoureux articles politiques, la Barcarolle du 1er acte du "Maitre de la mort" de M. Fred. Pelletier; d'amusants dessins et une primeur sportive: Les règles du jeu de crosse du "Big Four".



Russell

C'est une Question de Valeur --- et Non de Prix.

*"43,000 milles—moteur en parfait ordre"*
*"7,000 milles—réparations, 20 cents"*
*"14,000 milles—$5.00 de réparations"*
*"15,000 milles—pas de réparations"*
*"Pas un seul arrêt involontaire"*

Ces Tributs d'Eloge

Venant de propriétaires d'Autos Russell parlent d'eux-mêmes. Vous ne pouvez dédaigner le record sans égal de la Russell quand vous choisissez votre voiture.

**$2,350 à $5,000, Accessoires les plus Modernes**

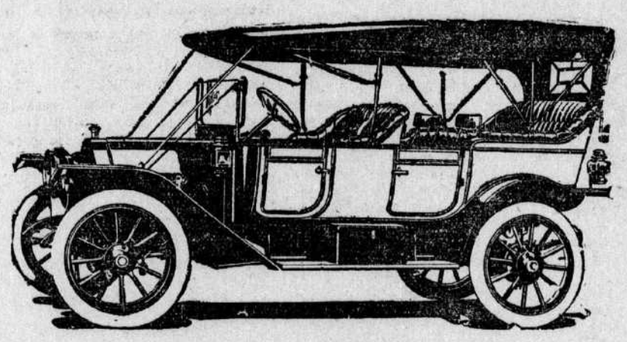
Faites venir le catalogue et le livre de témoignages d'hommes éminents, dont un grand nombre vous sont connus sans doute et qui possèdent une Russell

**Russell Motor Car Co., Limited, Toronto Ouest**

Fabricants d'automobiles de haute qualité.

*Succursale à Montréal : 5 Avenue du Parc*

Succursales: Toronto, Hamilton, Montréal, Winnipeg, Calgary, Vancouver, Melbourne, Aust.



*C'est une question de valeur—et non de prix,*



*LE TRAITEMENT* MACKAY

POUR LA GUERISON DE L'ALCOOLISME

**Le remède spécifique du Dr. John M. Mackay contre l'alcoolisme** est hautement recommandé par le clergé et fut adopté par le gouvernement de la province de Québec en 1904. — Voyez les rapports des Cours de 1904-1912—Efficace dans 85 pour cent des cas chroniques. — **L'ivrognerie est une maladie** et devrait être soignée au moyen de remèdes comme toutes les autres maladies. Le **remède spécifique du Dr. John M. Mackay** ne peut échouer et n'échoue pas quand la personne désire se guérir et lorsque les prescriptions du médecin sont suivies avec soin. Basé sur des principes scientifiques— Fait disparaître la passion des liqueurs très rapidement—inoffensif. **Il a rendu des milliers de personnes sobres et utiles à quelque chose.**

**Le remède du Dr. John M. Mackay** peut être pris à la maison, sans nuire aux occupations d'un homme—Aucun régime spécial—Le traitement dure 20 jours, mais fait disparaître immédiatement la passion de boire et **permet à un homme de commencer une nouvelle vie pleine de courage et d'énergie.**

Peu coûteux et à la portée de toute personne affligée. Le clergé, la Dominion Alliance ou la W.C.T.U., peuvent obtenir le remède pour les pauvres d'après un arrangement généreux avec le gouvernement. Le seul traitement officiellement employé par un gouvernement. Méfiez-vous des imitations.

Toutes communication privées. Demandez la brochurette et des détails à

Dr. MACKAY, — — — — — — — 4 Boulevard St-Laurent, Montréal.
ou à THE LEEMING MILES COMPANY, LIMITED.
Edifice Leeming-Miles — — — — — — — — — — — — — — Montréal.

Conditions spéciales aux pharmaciens, aux médecins et aux institutions — arrangements spéciaux avec les municipalités et les grands employeurs d'ouvriers.

**" SAUVEZ L'IVROGNE "**





VISSO

(Eclairage au Gaz)
*Becs intensifs*
AVEC
MANCHONS DE SOIE
Souples et Résistants
25% PLUS D'ECLAIRAGE
35% D'ECONOMIE
Commande par téléphone Main 7902
THE LYON GAS SAVING LTD
82 Sainte-Catherine Ouest

# AU PAYS DE MARIE MADELEINE

Tandis que Tibériade somnole, en ses haillons, sous l'ardente lumière de midi, nous prenons un sentier rocailleux, le long du lac, que Jésus aimait. L'eau bleue repose, comme un saphir, dans sa coupe de montagnes, que dominent, vers le nord, les crêtes blanches de l'Hermon. Des cavaliers bédouins nous dépassent. Leurs visages de bronze se détachent sur leurs burnous blancs, que fixent, autour du front, trois rouleaux de laine noire. A la régularité de leurs traits, à la noblesse de leurs attitudes, à la grâce de leur salut, nous reconnaissons le pur type arabe, immobile dans le désert depuis des millénaires, et qui est l'un des plus beaux parmi les hommes. Nous allons en silence, grisés de lumière. Une émotion d'une douceur étrange m'envahit, à la pensée que, dans un moment, je verrai Magdala, Capernaüm et cette plaine de Gennesareth, où fut entendue, pour la première fois, la parole qui changea le monde.

Voici qu'au détour d'un promontoire, s'ouvre, entre les collines arrondies, un vallon tapissé de hautes herbes et tout fleuri de marguerites. Rien de plus suave, de plus reposant que les paysages de Galilée. La tiédeur de l'air, les contours adoucis des montagnes, l'exubérance de la végétation, la paix idyllique de ces solitudes, tout porte l'âme au bonheur et à la tendresse. L'homme heureux est indulgent à ses frères. La brise qui passe dans les sycomores, toute chargée de parfums, semble murmurer, comme autrefois, Jésus: "Aimez-vous les uns les autres! Cette douceur de la Galilée surprend davantage, quand on vient du pays de Juda, si nu, si tourmenté, glacé l'hiver, brûlant l'été. Les hommes, comme les plantes, réflètent le sol où ils naquirent. Les sectaires orgueilleux de Jérusalem ne pouvaient aimer ni comprendre l'enfant de Nazareth.

Ce vallon, où nous sommes, offre à nos yeux des images de l'Eden. On entend le bruissement des sources invisibles. Des frissons courent, par moments sur les hautes marguerites jaunes et sur les herbages, qui parfument l'air. A côté du feuillage léger des tamaris, éclate la fleur rouge des grenadiers. Des vignes redevenues sauvages, s'enlacent au tronc des caroubiers. Des chèvres bondissent sur les pentes; des buffles se baignent dans le lac; d'autres ruminent allongés à l'ombre des figuiers. Un jeune pâtre demi-nu, au corps bronzé, aux yeux vifs, charme les heures, en jouant sur sa flûte, ces très vieux airs d'Orient, où tant de mélancolie se mêle à la volupté...

C'est une églogue de Virgile, illustrée par Poussin; c'est toute la poésie des premiers âges du monde, l'allégresse du Cantique des Cantiques. Nous avons peine à nous arracher de ces lieux. Il semble qu'on doive vivre là dans une jeunesse éternelle, dans un bonheur sans nuages. Mais nous sommes trop prisonniers d'une civilisation qui nous accable: nous ne saurions jouir lontemps de la fraîcheur naïve de l'Eden. Nous reprenons, en détournant la tête, le chemin de Magdala. Des jujubiers, qui hérissent les pentes, ramènent notre pensée vers Jésus; la couronne qui ensanglanta son front, sur la route du Calvaire, était faite de branches épineuses de ces arbustes.

Au bout d'une heure, les montagnes s'écartent de la rive et découvrent, à nos pieds, toute la plaine de Gennesareth. Devant nous, sur un monticule, se serrent quelques cases de terre battue, à demi ruinées, que domine un palmier mélancolique. Ce misérable village, c'est Medjel, l'antique Magdala. Nous errons au hasard, dans ses ruelles souillées, au milieu des aboiements des chiens. Les hommes dorment ou fument, accroupis sur leurs terrasses, à l'ombre d'une natte étendue en toit. Bédouins de race mêlée, ils vivent là comme sous la tente. Des enfants jouent, vils et jolis sous leurs guenilles, et se cachent quand nous passons. Les femmes préparent le souper, sur un feu de branches allumé entre trois pierres. Nous en vîmes,qui revenaient de la fontaine, à pas lents, la cruche sur l'épaule, nobles et gracieuses comme Rebecca. Elle sont de taille petite, mais bien prise. Leurs traits sont réguliers et ne manqueraient pas de beauté, si leur teint bistré et les tatouages dont elles ornent leur visage, ne leur donnaient quelque ressemblance avec les indigènes de l'Amérique. Elles ont les ongles rougis par le henné ; elles portent pour tout vêtement un pagne de coton bleu, qui laisse à leur démarche beaucoup de souplesse et d'harmonie. Leurs yeux sont admirables ; selon l'image chère à tous les poètes de l'Orient, ils ont la douceur naïve et profonde des gazelles. Marie Magdeleine vivait, voilà deux mille années, sur les bords de ce même lac ; elle ressemblait aux plus belles de ces bédouines...

Je m'en vais, hors du village, rêver sur la grève, où frissonnent quelques sycomores. Elle est toute bordée de lauriers en fleurs et semée de coquillages, que le flot roule avec un bruit clair. Sur l'autre rive, se dressent, comme une muraille, les monts sauvages de Gaulau. A l'occident, la plaine de Gennesareth étale au loin son désert d'herbages. Le soir, qui descend, fait plus suave et plus pénétrante la douceur de la Galilée.

Voilà donc ces lieux, chers au cœur de Jésus, où il vécut ses plus belles années, où il connut Pierre, André, Jacques et Jean, avant qu'il en fit des pêcheurs d'hommes ! Voilà ces eaux, où il marchait, la nuit, dans la tempête ; ces collines, qui virent les foules accourir sur ses pas, qui entendirent ses prédications et furent témoins de ses miracles. Pas une barque ne glisse sur le miroir azuré du lac de Gennesareth. Nul village n'apparaît plus, où florissaient Corajim, Capernaüm, Bethsaïda. La malédiction prophétique est accomplie. La plus grande révolution de l'humanité est sortie d'une petite plaine, sans y laisser plus de traces qu'un navire sur la mer.

Ce soir, sur cette terre, que l'Islam a conquise, nulle image de ruine ne surgit, nulle tristesse ne s'appesantit : le ciel est trop pur, les montagnes trop riches de couleurs, l'air trop embaumé. Dans son chaud crépuscule, la Galilée s'alanguit. Des rêves ardents flottent sur l'eau qui se nacre. Je songe à l'heure où Jésus toucha le cœur de la pécheresse. N'était-ce pas, comme aujourd'hui, par un beau soir de printemps ? Le soleil s'abaissait derrière les montagnes de Galilée et rougissait les neiges lointaines de l'Hermon. Les lentes des vallons se voilaient de vapeurs bleues. Des fumées montaient de Magdala, où les pasteurs ramenaient leurs troupeaux de chèvres noires. De la plaine s'exhalait l'odeur pénétrante des herbages... Marie s'était assise au bord du lac, parmi les lauriers-roses. Toutes les voluptés du ciel syrien frémissaient dans ses yeux agrandis par le kohl.

Une barque, cependant, abordait à la rive. Des pêcheurs en descendirent. Comme ils approchaient, Marie vit au milieu d'eux un jeune homme vêtu de blanc, pâle, aux yeux tristes et doux. Elle reconnut Jésus. On parlait dans Magdala des miracles qu'il accomplissait sur les montagnes, des malades qu'il avait guéris, de la pureté de son enseignement. Jamais femme n'avait troublé son cœur, tout rempli par l'amour des souffrants et des humbles. Le regard de Marie rencontra celui de Jésus. Ce qu'elle y lut était si tendre, si haut, si profond, que toute son âme se fondit dans une extase passionnée. Des horizons infinis s'ouvraient devant elle. Son rêve était accompli.

Longtemps après que les formes des pêcheurs se furent perdues dans les herbages, Marie demeura immobile, dans la nuit qui venait. Quand elle s'en revint vers Magdala, la lune s'était levée sur les montagnes et argentait l'eau du lac. Dans le ciel, des myriades d'étoiles lui souriaient. Mais, pour elle, le monde n'avait plus de beautés : elle marchait, comme en un rêve, possédée d'un immense amour. Arrivée dans sa maison, elle enleva ses bijoux, ses riches vêtements, dénoua sa chevelure, s'étendit sur sa natte et pleura délicieusement. Et, depuis ce jour-là, pas à pas, elle suivit Jésus.

C'était, voilà dix-neuf siècles, par un soir pareil à celui-ci. Un sort tragique a dispersé les héros du drame sacré, qu'il enveloppait de sa splendeur. Le Maître est mort sur le Golgotha : les ossements des disciples sont épars dans l'Occident ; nul ne sait où repose Marie. Seules, les rives du lac de Gennesareth ont gardé la douceur parfumée de leurs printemps. Le croissant de l'Islam luit sur leurs lauriers - roses. Rien n'y parle plus de Celui dont la parole s'est répandue sur le monde, et les femmes de Magdala ont perdu le souvenir de Magdeleine. Partout, sur la terre, de magnifiques monuments célèbrent la gloire du Christ et des apôtres ; mais le berceau désert du Christianisme n'est paré que de fleurs sauvages. On y peut retrouver les fraîcheurs d'autrefois, la paix, la tendresse infinie — l'âme de Jésus !

CHARLES TOURNOEL.

## Mort d'un nonagénaire

Un pieux personnage, sentant sa fin approcher, s'écria: "Je ne m'attendais pas de mourir avec tant de douceur et tant de joie."

Le 26 avril, M. Hyacinthe Paquin, à l'âge de 95 ans, rendait sa belle âme à Dieu dans la résidence de son fils, M. J. A. Paquin, marchand de St-Eustache, où il était venu passer le reste de ses jours. Près de 75 ans de l'existence de ce bon vieillard s'étaient paisiblement écoulés à l'Ile Bizard, où on le tenait comme un modèle dans l'agriculture.

Pendant une vingtaine d'années, il fut maire de cette localité, et il y remplit aussi à la satisfaction de tout le monde les charges de marguillier, de syndic, de juge de paix, de commissaire d'école et de la petite cour.

L'honorabilité, l'intégrité, la probité, la bonté, la libéralité sont les principaux traits caractéristiques de la vie de ce vénérable nonagénaire, qui était considéré comme un vrai patriarche. Pour lui, le secret de vivre vieux, c'est de se conserver dans la gaieté. La sobriété et la modération réglaient son régime.

La mort n'a pu s'emparer complètement de lui, tant que son organisme put fournir le combustible nécessaire à l'entretien de la vie nutritive.

A un membre de la famille qui s'étonnait de la grande vitalité et de la longue résistance du vieillard contre les assauts de la mort, M. le Dr J.-J. Desroches, de Montréal, qui l'a eu sous ses soins pendant près de cinq ans, fit les remarques suivantes et propres à intéresser le public:

"La vieillesse, comme la mort, est inévitable. La date de son début est variable et dépend du genre de vie que mène l'homme. C'est dire qu'il y a deux espèces de sénilité: la sénilité prématurée ou pathologique et la sénilité normale ou physiologique. L'apparition des phénomènes séniles témoigne, en quelque sorte, de la conduite de l'individu et des tares familiales. Ce digne vieillard, avec ses 95 ans, signe lui-même son certificat d'une vie honorable et exemplaire. On n'arrive pas à son âge sans un bon gouvernement de la vie."

Il était doux pour ce respectable vieillard de dire comme David, en mourant : "Dans les ombres de la mort, je n'ai rien à craindre, parce que j'ai mon Dieu avec moi."

Il éleva une nombreuse famille, et il ne reste plus que trois de ses enfants pour déplorer sa perte: Edwidge, épouse de M. Toussaint Théoret, de l'Ile Bizard, J. Albert, marchand de Saint-Eustache, et Elzéar, médecin retiré de Montréal.

## Un Rembrandt vendu $250,000

Londres, 3. — Lord Fevershaw a vendu un Rembrandt, intitulé "Un marchand Hollandais", à H. C. Frick, pour la somme de $250,000. Ce tableau était dans la famille de Fevershaw depuis 150 ans.

## Hoesli est mort

Berlin, 3 — L'aviateur Gordian Hoesli, grièvement blessé hier soir quand il était tombé de son monoplan est mort ce matin. Au moment de l'accident il mettait à l'épreuve le fonctionnement de la machine et n'était pas à plus de 90 pieds du sol.

Perdant son équilibre, au tournant d'un virage, Hoesli fut projeté hors de son siège et précipité dans l'espace.

## Elle s'empoisonne

Une jeune fille de 19 ans du nom de Marie-Louise Coulombe, a tenté de mettre fin à ses jours en absorbant du poison, au No 51 de la 5e avenue, à Viauville, hier matin. La cause de cet acte de désespoir serait l'abandon de la jeune fille par son fiancé. Un médecin appelé d'urgence administra un contre poison à la jeune fille. Elle a comparu devant le magistrat Lanctôt: l'enquête est remise au 7 courant.

## Six maisons incendiées

St-Jean, N.B., 3 — Le feu a détruit trois maisons aujourd'hui dans le quartier résidentiel. Vingt familles sont sur le pavé et les dommages s'élèvent à dix mille dollars. L'incendie prit naissance dans une étable près des entrepôts du Nouveau Brunswick.

La crise du français... dans la salle d'attente d'un hôpital; expressions pittoresques notées par un de nos confrères:

Une femme se plaint que son enfant a le nez bouché par un "Hippolyte" (polype).

Un troisième a le ver "célibataire" (solitaire).

Le médecin a prononcé que Jean avait les "branches" (bronches) attaquées, on devra lui poser un "bézigue à trois" (vésicatoire) sur la poitrine.

—Figurez-vous qu'avant de mourir, mon mari est resté vingt-quatre heures en "liturgie" (léthargie).

N'oublions pas la pierre d'amidon pour pyramidon, le petit motif pour un vomitif, un sirop de boutique (antiscorbutique)...

## Concert de l'Harmonie de Montréal

Le concert annuel de l'Harmonie de Montréal aura lieu au Monument National, le mercredi, 8 mai. Le programme suivant sera exécuté.

1—Marche—Le Chevau Léger.—Parés.
2—Sylvias—Ballet-Cortège de Bacchus —Delibes.
Harmonie de Montréal
3—Cavatine de Mireille—Anges du Paradis—Gounod.
M. Arthur Dufresne
4—Fantaisie—Samson et Dalila—St-Saëns.
Harmonie de Montréal
5—Sonate pour Violoncelle et Piano op. 40—Boëllmann, A. Maestoso, B. Allegro con fuoco.
M. Raoul Duquette
6—Fantaisie—"Aida" Hymne. Marche. Danse—Verdi
Harmonie de Montréal
7—Ouverture dramatique — Patrie — Bizet
Harmonie de Montréal
8—Trio du duel de l'Opéra "Faust"—Gounod.
MM. Edouard R. Dufresne, Edmond, R. Dufresne, Arthur Dufresne.
9—A Le Rouet de Grand'Maman — Gillet.
B. Sérénade en La Majeur—Drdla.
Harmonie de Montréal
10—Allegro Appassionata—Saint-Saëns
M. Raoul Duquette.
11—Fête aux Flambeaux — Mettge.
Harmonie de Montréal
Directeur—M. Edmond Hardy.
Au piano d'accompagnement : Madame Hardy—Laurendeau.

## Le tramway tue un homme

**LE TRAGIQUE ACCIDENT SE PRODUIT HIER SOIR A L'ANGLE DES RUES CHRISTOPHE-COLOMB ET ST-ZOTIQUE.**

Un tragique accident s'est produit hier soir, vers 7 heures, à l'angle des rues Christophe Colomb et St-Zotique.

M. Albert Paris descendait d'un tramway au coin de la rue St-Zotique, quand un tramway venant en sens inverse l'a frappé. M. Paris fut relevé par le garde-moteur, il était inconscient.

On appela les ambulances; après une course excitante, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame arriva la première ; mais il était déjà trop tard, M. Paris était mort.

Le corps fut transporté à la morgue où une enquête sera tenue par le coroner.

M. Paris demeurait au No 484 rue St-Zotique.

## La politique à Panama

**ELLE EST DEVENUE ASSEZ CRITIQUE POUR METTRE LE FEU AUX POUDRES.**

Panama, 3. — On a demandé au gouvernement américain d'intervenir dans l'élection présidentielle de Panama afin que tout se passe en ordre.

Le président Arosemena a admis ce fait aujourd'hui au représentant de la Presse Associée. Ce n'est pas une grosse anomalie, car les choses se passèrent ainsi à l'élection de 1908.

La situation politique de la république est cependant délicate. Une bagarre a eu lieu hier à Dolega, à la suite d'un discours du Dr Belisano Porros.

## Nouvelles compagnies à charte fédérale

A l'Officiel aujourd'hui on annonce l'incorporation de plusieurs nouvelles compagnies. Les plus intéressantes sont les suivantes:

Plateros Mines Company, de Toronto, au capital de trois millions et demi.

Ackme Glove Works, de Montréal, au capital d'un million de dollars, les actionnaires étant MM. J. A. Ouellette, C. D. DeTonnancourt, A. Lefebvre et A. Lépine.

La Riordon Pulp and Paper Co., de Montréal, avec un capital de six millions, les actionnaires étant MM. G. W. McDougall, L. McFarlane, G. Barclay, J. G. Cartwright et A. Swindehurrst.

La Asbestos Corporation of Canada, avec un capital de sept millions, avec quartiers généraux à Montréal, les actionnaires étant MM. J. W. Cook, A. A. McGee, A. B. McCallum, C. McMillan, T. B. Gould.

## La législature néo-écossaise

**ELLE EST PROROGEE APRES QUINZE JOURS DE SESSION.**

Halifax, 3. — La législature de la Nouvelle-Ecosse a été prorogée cet après-midi après une session de deux semaines, l'une des plus longues dont fassent mention les annales parlementaires de cette province.

Le discours du trône a traité des lois passées pour l'encouragement de la colonisation, la construction des ponts et des bonnes routes, l'établissement des sanatoriums municipaux afin de combattre la tuberculose.

Piquant incident de la crise du français :

C'était le 21 janvier. Le maire de Bourogne (territoire de Belfort), conscient de ses devoirs touchant la consultation des tableaux de revision des listes électorales, se rendit à la mairie et y resta toute la journée. Vers sept heures du soir, l'estomac en détresse, il écrivit, de sa belle main, sur un morceau de papier, l'avis suivant: "Le maire a été mangé." Et il alla dîner.

Pendant son absence, deux électeurs, désirant prendre connaissance des listes électorales, entrèrent à la mairie et reculèrent épouvantés, après avoir lu l'avis. Ils se rendirent aussitôt chez l'adjoint, qui les accompagna à la mairie. Lorsque ce magistrat eut vu la note, il ferma la porte à clef et déclara aux deux électeurs qu'il les arrêtait au nom de la loi, sans doute pour avoir mangé le maire. L'affaire prenait des proportions inquiétantes, lorsque le maire rentra à la mairie et dissipa le malentendu.

Il était temps!

**BEAUHARNOIS.** — Liste des assemblées contradictoires de M. A. Plante:

Le 6 mai, St-Louis de Gonzague.
Le 7, St-Stanislas.
Le 8, Valleyfield.
Le 9, St-Etienne.
Le 10, St-Timothée.
Le 11, Beauharnois.

Toutes ces assemblées auront lieu à 2 heures p.m.

## Un témoignage inédit sur la mort de Napoléon

En une époque où les études napoléoniennes passionnent les érudits et le public, l'une des questions qu'on se pose le plus est celle-ci: Jusqu'à quel point Napoléon avait-il le sentiment religieux et la foi chrétienne?

Qu'il ait eu ce sentiment et cette foi, cela paraît prouvé par sa psychologie et par les faits.

Il est vrai que sa politique a contredit quelquefois à ces principes. Mais la mort révèle souvent le fond moral d'un homme; et la mort de Napoléon fut nettement chrétienne, avec la plus lucide spontanéité.

On sait que le général de Montholon avait suivi Napoléon à Sainte-Hélène, qu'il reçut son dernier soupir et lui ferma les yeux. La comtesse de Montholon était auprès de son mari. Une fille leur naquit; l'Empereur voulut la présenter lui-même au baptême. La filleule de Napoléon à Sainte-Hélène devint la comtesse de Lapeyrouse de Bonfils. Elle est morte nonagénaire, il a quelques années, laissant à ceux qui l'ont connue le souvenir d'une femme supérieure d'esprit et de charme. Elle a écrit et elle nous a confié la relation suivante de ce que son père lui avait souvent dit de la mort du grand captif.

"L'Empereur a demandé à se confesser, peu de temps avant sa mort. Il a fait appeler l'abbé Vignali, envoyé de Rome à Sainte-Hélène par le Saint-Père, muni de tous les pouvoirs. Sa Majesté a désiré que le général de Montholon, mon père, restât dans la chambre; mais l'abbé a dit que cela ne se pouvait pas. L'Empereur ayant insisté, il fut convenu que l'on mettrait un paravent et que le général se tiendrait derrière, ce qui fut fait. Mais, par un sentiment de respect et de délicatesse bien naturel, tout en accédant au désir de l'auguste malade, le général s'est retiré un peu en arrière, dans le salon, dont la porte était ouverte et devant laquelle on avait placé le paravent.

Au bout de trois quarts d'heure, l'abbé Vignali est venu chercher le général. Quand mon père est entré dans la chambre de l'Empereur, Sa Majesté lui a dit : "Ah! Montholon, que cela fait de bien!" L'Empereur, très ému, a semblé se recueillir et prier. Le comte Marchand m'a dit qu'il joignait souvent les mains, et qu'au mouvement de ses lèvres on voyait qu'il priait. L'abbé Vignali n'a rien dit ni fait aucune réflexion sur les dispositions de l'Empereur; tout s'est passé entre eux dans le secret de la confession, et jamais il n'y a été fait aucune allusion. L'Empereur s'est confessé et a reçu l'extrême-onction de sa propre initiative, avec une simplicité d'enfant bien touchante. Il a tenu à mourir en chrétien, il l'a exprimé hautement, il l'a déclaré.

Tous ces détails, que je tiens de mon père, m'ont été confirmés par le comte Marchand avec qui j'ai eu un entretien sur toutes ces circonstances; et j'affirme que tout ce qu'il m'a dit était parfaitement d'accord avec le récit du général. "L'Empereur, m'a-t-il dit, n'a pas pu communier à cause de ses vomissements".

Conformément aux ordres que lui avait donnés l'Empereur, le général fit installer une chapelle ardente dans la chambre de Sa Majesté, et le saint sacrifice y fut célébré.

Je déclare que cette relation est de la plus scrupuleuse vérité. Je l'écris en présence de Dieu.

MONTHOLON,
comtesse de Lapeyrouse.

Roquefort, 5 mai 1890.

Sainte-Beuve cite Frédéric le Grand disant qu'on n'a pas vu, sauf saint Louis, de héros dévots. Mais l'éminent critique, qui en un tel sujet certes n'est pas suspect, ajoute: "Dévots! c'est possible, en prenant le mot dans le sens étroit. Mais religieux, on peut dire que les héros l'ont presque tous été."

S'efforcer de trouver beaucoup de croyants parmi les grands hommes, ce n'est pas faire de bien sérieuse apologétique. La mentalité religieuse dépend beaucoup du milieu familial et social, de l'éducation et d'autres influences diverses; en fait de savants, par exemple, on peut dans chaque époque trouver à opposer l'un à l'autre un Pasteur et un Berthelot. Il est frappant tout de même de constater que la foi chrétienne a mis son empreinte sur le cerveau le plus génial que le monde ait connu.

(Le Gaulois).

## Les Zouaves Pontificaux à Sainte-Anne de Beaupré

La 2ème compagnie du 2ème Bataillon des Zouaves Pontificaux, a organisé un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, sous la direction du Rév. P. L. Boissonnault, curé de Saint-Vincent de Paul.

Le départ aura lieu à la gare Viger, le 1er juin, à 10 h. ½ du soir. Il y aura arrêt au Mile-End et les billets seront bons pour trois jours. Au retour, trois heures d'arrêt seront allouées à Québec.

Les prix de passage sont comme suit: adultes, $3.00 et enfants $1.50.

Il y aura un wagon-restaurant sur le train.

Les billets sont en vente au presbytère de Saint-Vincent de Paul, chez M. Elzéar Vézina, 304 rue Amherst; chez M. H. Marchildon, 814 des Erables, et O. Cazelais, 1149 St-Antoine.

On peut aussi obtenir des billets pour lits réservés, chez M. Jos. Bussières, au No 196 rue Fullum.

**SAINT-LOUIS**

On nous informe que M. Mendoza Langlois est vivement sollicité de se porter candidat dans la division St-Louis où il a des intérêts considérables comme propriétaire immobilier.

M. Langlois serait candidat libéral indépendant de toute faction politique et opposé aux idées avancées par M. Godfroi Langlois et à la campagne israélite entreprise par M. Sperber.


Stevens-Duryea

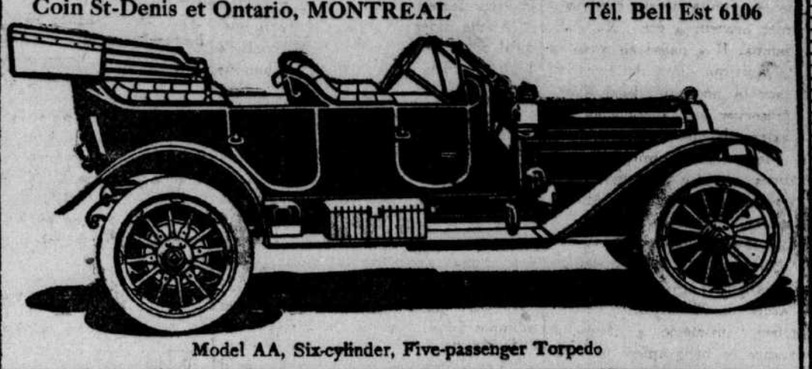
CONFORT

Un moelleux rembourrage peut rendre un fauteuil confortable mais ce n'est qu'accessoire dans une automobile.

Dans la Stevens-Duryea, tout, jusqu'aux pneus, contribue au confort : ressorts souples, pouvoir s'appliquant sans secousses, absence de vibrations, sureté du controle, flexibilité de toute la charpente.

Le confort et le parfait fonctionnement du moteur de la Stevens-Duryea sont expliqués dans le catalogue de 1912. Démonstration par rendez-vous.

Royal Automobile Co., Reg.
Coin St-Denis et Ontario, MONTREAL Tél. Bell Est 6106



Model AA, Six-cylinder, Five-passenger Torpedo

Stevens-Duryea Company Chicopee Falls Mass
Pioneer Builders of American Sixes


## La France républicaine en Orient

**Le gouvernement rend aux Missionnaires un éclatant hommage**

Le "B. I. R. S." (Bulletin d'informations religieuses et sociales) publie le compte rendu fidèle de la fête donnée, le 17 décembre dernier , à Constantinople, en l'honneur de M. Lobry, visiteur des Pères Lazaristes en Turquie, pour son jubilé, c'est-à-dire pour sa vingt-cinquième année de séjour en Orient.

Donc, le dimanche, 25 décembre, à l'issue des vêpres, la salle des fêtes du collège Saint-Benoit était envahie par une foule de notabilités, hommes d'affaires, hommes d'oeuvres, directeurs des grandes administrations, enfin tout le personnel de l'ambassade et du consulat de France à Constantinople.

Quand M. l'ambassadeur, Mme et Mlle Bompard firent leur entrée dans la salle, escortés de M. Lobry et de ses supérieurs des collèges, l'orchestre attaqua la "Marseillaise". Les derniers accents de l'hymne national retentissaient encore quand, debout, en face de M. Lobry, M. Bompard prit la parole, en annonçant à l'assistance qu'il avait une importante communication à lui faire. Alors, écrivait le lendemain un journal français du pays. "M. Bompard a relevé la mission civilisatrice des Lazaristes de Saint-Benoit; il a rendu hommage au dévouement et au travail fécond en résultats de leur chef, M. Lobry, disant en quelques paroles bien senties, l'action bienfaisante de la France dans le Levant, et la gratitude, qui, pour une bonne part, en revient à l'oeuvre pédagogique de Saint-Benoit. Puis il remit à M. Lobry une statue de Jeanne d'Arc, réduction de celle de Frémiet, de la part du ministre des affaires étrangères, et le félicita personnellement à l'occasion de son jubilé".

La remise du présent du gouvernement français fut particulièrement émouvante et fit sensation. M. Bompard ayant écarté le drapeau tricolore qui la voilait aux regards, présenta l'oeuvre d'art à M. Lobry, le priant de vouloir bien l'agréer avec la reconnaissance de la France, exprimée dans cette inscription, gravée à même le socle:

Le Gouvernement de la République Française
A M. Lobry provincial de la Mission Lazariste de Turquie
en témoignage
de 25 années de service et de dévouement à la cause française.

Exprimant ensuite sa joie d'avoir à remplir une aussi agréable mission, M. l'ambassadeur "revendiqua pour lui, l'honneur et le privilège de louer le bon et grand Français qu'est le Père Lobry". Puis, tout en déclarant laisser ce soin délicat à d'autres voix plus autorisées que la sienne, il célébra néanmoins "le prêtre, l'éducateur, l'apôtre qui, depuis un quart de siècle, renouvelant perpétuellement son zèle aux sources fécondes de sa vie et de son patriotisme, répand sans compter les bienfaits autour de lui avec une bonne grâce qui partout charme les coeurs et les retient".

Enfin, M. Bompard acheva son allocution par ces paroles sur "Jeanne d'Arc, la bonne Lorraine qui a sauvé la France, l'héroïne élevée récemment par l'Eglise à l'honneur des autels, et qui, à ce double titre de Française et de Bienheureuse, sera bien à sa place dans une cellule de religieux, et qu'il vous sera sans doute très agréable (dit-il en s'inclinant vers M. Lobry), d'avoir sous vos yeux pendant votre travail comme l'incarnation la plus belle, la plus pure, la plus expressive de la vertu et du patriotisme français".

Que ne parlent-ils comme cela, en France!

(La Libre Parole).




ARTICLES DE PECHE

| | |
|---|---|
| LIGNES en soie, en toile et en coton, couleurs assorties, prix | 10¢ à $1.25 |
| CANNES à pêche en "bambou", en Green-heart, etc., prix de | 25¢ à $7.50 |
| BOUCHONS OU FLOTTANTS pour lignes, depuis | 10¢ |
| HAMECONS montés ou ordinaires, toutes grandeurs, prix la douzaine, depuis | 30¢ |
| MINNOWS ARTIFICIELS, nuancés, toutes couleurs de | 30¢ à $1.00 |
| CUILLERS A PECHE en Nickel et en Strachre, les meilleures, prix | 25¢ |
| MOUCHES POUR LA TRUITE, la douzaine | 50¢ |
| MOUCHES POUR L'ACHIGAN, la douzaine | $1.50 |
| CHAUDIERES A MINNOWS, depuis | 30¢ |

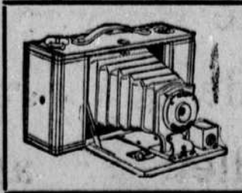
L. J. A. SURVEYER,
52 Boulevard Saint-Laurent
2me PORTE DE LA RUE CRAIG

UN VRAI BARGAIN
$26,000.00, REVENU : $3,024.00
RUE ST-HUBERT
ENTRE LES RUES ROY ET CHERRIER
Belle propriété de 12 logements, chauffage à l'eau chaude, 3 étages, façade en briques pressées, offert pour 2 Jours Seulement.—S'adresser à
J. A. ROY, 20 ST - JACQUES TEL. MAIN 1318


## Assemblée régionale aux Trois-Rivières

**Jeudi le 9 mai, M. Tellier rencontrera les électeurs des Trois-Rivières et des environs, dans une grande assemblée régionale. Le chef de l'opposition sera accompagné de MM. Martel, candidat, Lamarche, Normand, Désy, Dufresne, Labissonnière, Labelle. Il y aura des réductions sur tous les trains.**


PELERINAGE
A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE ET AU CAP DE LA MADELEINE.
EN BATEAU
Sous la direction du Révd. J. G. Payette, curé de Longueil, mercredi, le 26 juin 1912, 3 h. 1-2 quai Bonsecours, 4 h. Traverse de Longueuil.
Pour billets et cabines, s'adresser à Desmarais et Robitaille, Tél. Bell Main 2327, 30, Notre-Dame-Ouest; Rév. J. P. Desrosiers, curé, Ville Saint-Pierre, Tél. Bell Westmount 2401 et J. G. Payette, Prêtre, curé de Longueuil.



AUX AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE
Choix varié de Kodaks, Plaques, Pellicules, Papiers et accessoires photographiques.
Spécialité: imprimer, développer travail photographique pour amateurs. Catalogue en français sur demande.
LECOURS & LANCTOT, Pharmaciens, 310, rue Ste-Catherine Est, Montréal.


Wagner, qu'on représente généralement comme un homme d'esprit sévère, avait, à ses heures, des réponses caustiques de pince-sans-rire.

Témoin l'historiette que voici:

Le futur auteur du "Vaisseau fantôme" se montrait très intransigeant pour tout ce qui touchait à ses oeuvres.

Or, la longueur de ses opéras était souvent une cause d'ennui pour les directeurs de théâtre.

L'intendant des théâtres royaux essaya de s'en expliquer avec le farouche compositeur.

M. Wagner, lui dit-il, votre nouvelle oeuvre est admirable, mais elle est, hélas! trop longue. Si vous consentiez à une coupure représentant la durée d'une heure, j'y réaliserais une économie de gaz dont je m'engage à vous laisser tout le profit.

—Désolé, monsieur l'intendant, répliqua Wagner, mais je ne puis faire la moindre retouche ni supprimer, ne fût-ce qu'une note.

Mais vous y gagneriez, cependant.

—Erreur, monsieur l'intendant, j'y perdrais.

—Comment cela?

—Je suis un des principaux actionnaires de la Compagnie du Gaz!

Et Wagner s'éloigna, laissant l'intendant interloqué.

# LA VIE SPORTIVE

## Pour le prochain concours hippique

L'OUVERTURE AURA LIEU MARDI PROCHAIN. — DES SEANCES AURONT LIEU L'AVANT-MIDI, L'APRES-MIDI ET LE SOIR.

Le treizième concours hippique de Montréal s'ouvrira mardi soir, le 7 mai. Des séances auront lieu l'avant-midi, l'après-midi et le soir.

Le concours, sous la présidence de Leurs Excellences le Duc et la Duchesse de Connaught, brillera sous le rapport de la qualité et de la quantité. Voici les noms des exposants :

M. H. A. Acer, Grand'Mère; Lieut. J. A. Armour, Montréal; Mlle Louise Archibald, Westmount; D. Forbes Angus, Montréal; Sir H. Montagu Allan, Montréal; J. E. Arnold, Grenville; Jas. J. Bennett, Montréal; Philéas Beauchemin, Varennes; Lieut. W. M. V. Barber, Montréal; Miss Grace Bell Montréal; Major W. W. Burland, Montréal; Aldéric Beaulieu, St-Laurent; Lieut.-Col. J. H. Burland, Montréal; Mme A. Baumgarten, Montréal; S. H. Bunker, Montréal; David Brown, Montréal; J. A. Bennett, Montréal; Capt. Walter Bell, Toronto; Lieut. Henry Bate, Ottawa; Canadian National Bureau of Breeding, Montréal; Mlle Enid Campbell, Montréal; Albert Chartier, Montréal; A. C. Coughtry, St-Laurent; D. J. Colson, Montréal; H. C. Cox, Toronto; Crow et Murray, Toronto; R. A. Cameron, Montréal; Frank Curry, Montréal; Canadian Farm, St-Lambert; W. B. Converse, Montréal; W. J. Crossen, Cobourg ; Colin Campbell, Montréal; Kenneth T. Dawes, Montréal; M. B. Davis, Montréal; Jas. Dykes, St-Lambert; J. A. Denault, Montréal; E. R. Decary, Montréal; Dominion Transport Company, Montréal; J. F. Davies, Montréal; Mlles Davis, Montréal; W. Donnelly, Montréal; Miss Doris Evans, Montréal; Master B. Fairbanks, Montréal; G. W. Farrell, Montréal; Mme C. Simpson Garland, Montréal; Miss Yvonne Gingras, Montréal; A. Hamilton Gault, Montréal; Goodwins Limited, Montréal; Charles Gagnon, Côte St-Michel; A. F. Gingras, Montréal; A. G. Gardner, Montréal; N. Gravel, Montréal; Major G. R. Hooper, Montréal; J. Reid, Hyde, Montréal; W. V. Henderson, Montréal; David Hadden, Montréal; Imperial Tobacco Company, Montréal ; Mme J. E. Jamieson, Lennoxville, Q.,; A. W. Jacobs, Montréal; H. H. Judah, Montréal; W. P. Kearney, Montréal; Major Joseph Kilgour, Toronto, Alan G. Law, Montréal; Mme E. Lafleur, Montréal; E. Lafleur, K. C., Montréal; J. B. Legault, Montréal; J. T. R. Laurendeau, Montréal; J. A. Mann, Montréal; Mme H. Vincent Meredith, Montréal; M. Minogue, Montréal; L. Monteith, Verdun; J. A. Monteith, Verdun; Mlle E. Mooney, Montréal; Mme Charles Meredith, Montréal; Dr Arthur Mignault, Montréal; P. F. Mathias, Montréal; Dr P. E. Maurice, Montréal; Montreal Police Department; Martipdale Farms St-Catharines; W. Monteith, Verdun; S. H. Monteinth, Verdun; Henry Morgan Company, Montréal; Mrs. C. F. Martin, Montréal; W. R. Miller, Montréal ; The Montreal Hunt Club; Mount Royal Stables, Montréal; G. C. Morris, Montréal; Mount Victoria Stock Farm, Hudson Heights, Qué.; Mlle A. Mactier, Montréal; Mlle Rita Mackenzie, Montréal; Mme J. A. McSloy, St-Catharines; Mlle M. A. McCarthy, Montréal; J. J. McNamus, Westmount; Bartlett McLennan, Montréal; H. B. MacDougall, Montréal; Mlle Lorna MacDougall, Montréal; Mlle Grace MacDougall, Montréal; Alex. McGarr, Montréal; J. H. McDonnell, Sherbroke; Dr. Charles McEachran-Montréal; C. W. McLean, Brockville; Lieut. A. G. Nutter, Montréal; Ness & Sons, Howick, Qué.,; W. Nesbitt, Rosemont; S. Nesbitt, Rosemont; John Neville, Montréal; National Brick Company, Montréal; A. E. Ogilvie, Montréal; G. L. Ogilvie, Montréal; The Ottawa Hunt Club; M. Philbin, Montréal; Penniston, Bros., Verdun; F. H. Penniston, Verdun; P. Penniston, jr., Verdun; W. H. Paul, Montréal; W. J. Pearson & Son, Montréal; Georges Pepper, Toronto; Ed. Précourt, Dudswell Junction, Qué. S. D. Robinson, Hamilton; Mlle Alice Ross, Woodlands, Qué.,; Dr. J. C. Reid & Brother Chateauguay; O. A. Razon, Montréal; lieut.-col. Jas. J. Riley, Como, Qué.,; lieut. J. R. Reid, Westmount; James Ross, Montréal; E. A. Robert, Montréal; James I. Roy, Ahuntsic; A. S. Reynolds, Montréal; W. B. Smith, Montréal; J. D. Stewart, Montréal; John Stewart, Westmount; Major Harry A. Stewart, Montréal; Major A. Haig Sims, Montréal; J. Ross, H. Sims, Montréal; W. D. Soles, Brome Ouest; John Smith, Ahuntsic; Mme T. M. Scott, Montréal; J. Gilman Shearer, Montréal; Mlle M. Shaughnessy, Montréal; The St. Lawrence Hunt Club, Montréal; A. W. Stevenson, Montréal; Andrew Shearer, Montréal; Harry Stubbs, Montréal; D. C. Smelzer, Montréal; W. G. M. Shepherd, Beaurepaire, Qué.,; Lieut. C. E. Shirley, Montréal; Hon. Clifford Sifton, Ottawa; Lieut. W. B. Sifton, Ottawa; Clifford Sifton, jr., Ottawa; Thomas Talbot, Montréal; James Tweedie, Westmount; Toronto Hunt Club; Mlle Emilie Viau, Montréal; N. G. Valiquette, Montréal; Westmount Police Department; J. C. Watson, Montréal; Mme Norman F. Wilson, Rockland, Ont..; W. Wray, jr., Montréal; James C. Wray, Montréal; Mlle Gwneth Walklyn, Montréal; Fisher, Wilmore, Corbyville, Ont.,; Mlle K. L. Wilks, Galt; Mlle Gail Yuile, Montréal; Captain D. Douglas Young, Toronto; Hugh S. Wilson, Oakville, Ont.,; Enisclaire Farms, Oakville, Ont.,; The Enisclaire Hunt Club, Oakville, Ont.

## Mediator triomphe dans la troisième épreuve, hier

CE CHEVAL, PILOTE PAR SHERVIN ET JOUE A 50 POUR 1, A REMPORTE LES HONNEURS DE LA TROISIEME COURSE HIER APRES-MIDI A PIMLICO.

Pimlico, Md., 4. — Mediator, joué à 50 pour 1, a gagné la première course d'hier. Le jockey L. Lynch a été suspendu jusqu'à la fin de la réunion pour avoir retenu Garterman dans les courses d'hier.

Voici les résultats des courses d'hier:

Première course, six furlongs:

1. Blue Thistle, 107, Davies, 5 à 1, 11 à 5, 11 à 10. 2, Flying Yankee, 107, Hopkins, 11 à 5, 4 à 5, 1 à 2. 3. Himation, 105, Alex., 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1. Temps, 1.14 2-5.

Slim Princess, Napier, Mollie Picheh, Red Jacket, Lynchburg, Kind Sir, Fond, Doormat, Elwah, Exieutante, St. Almore, Clan, Alpine, Travel Light ont aussi couru.

Deuxième course, 4 1-2 furlongs:

1, Calgary, 115, Martin, 1 à 5, 2, Loan Shark, 115, McTaggart, 7 à 1, 4 à 5. 3. Chilton Song, 112, Burns, 20 à 1, 2 1-2 à 1, 7 à 10. Temps, 54.

Belray, Amherst, Dock Tracey, Promoter ont aussi couru.

Troisième course, 1 mille:

1, Mediator, 96, Skirvin, 50 à 1, 10 à 1, 3 à 1. 2, Dr Duenner, 116, Butwell, 3 à 1, 2 à 5, 1 à 4.

3, Light O' My Life, 103, Turner, 15 à 1, 4 à 1. Temps, 1.04 3-5.

Priscillian, Yellow Eyes, Reybourn, Cliff Stream ont aussi couru.

Quatrième course, 2 milles:

1, L. Navarre, 144, Patterson, 7 à 1, 5 à 2, 6 à 5. 2, The Prophet, 144, Kermath, 2 1-2 à 1, 1 à 2. 3, Day Bell, 136, Heathington, 5 à 1, 2 1-2 à 1. Temps, 4.01.

Coligny, Race Brook, Miss Hpnes, Firestone, Idle Michael, Mutineer ont aussi couru.

5ème course, 6 furlongs:

1, Textile, 118, Butwell, 3 à 5; 2, Suffragist, 119, McTaggart, 5 à 2, 3 à 5; 3, Perthshire, 118, Fairbrother, 3 à 1, 8 à 5. Temps, 1.13 2-5.

Timpippin, Rosseaux, Severn, Castania, Sam Jackson, Spell Bound ont aussi couru.

6ème course, 1 mille 40 verges:

1, Sam Rank, 112, Butwell, 6 à 1, 2 à 1; 2, Grecian Rend, 105, McCahey, 10 à 1, 4 à 1; 3, Survivence, 110, Forehand, 3 à 1, 1 à 2. Temps, 1.43 3-5.

Beech Sand, Peter Pender, Belle Glam, Rose F., Appasionate, Dandy Dixon ont aussi couru.

7me course, 1 mille 40 verges:

1, West Point, 110, McTaggart, 15 à 1, 5 à 1, 3 à 1; 2, Agnar, 110, Lounsberry, 6 à 1, 2 à 1.

## Les prochaines courses à Blue Bonnets

La direction du Montreal Jockey Club est très satisfaite du grand nombre d'entrées reçues jusqu'à date dans les cinq stakes de la réunion qui s'ouvrira le premier juin prochain pour se terminer le huit du même mois. Le total des inscrits jusqu'à date est de cent soixante et huit, ce qui donne une très bonne moyenne pour chaque stake.

Comme les années dernières, le stake Jacques-Cartier ouvert aux chevaux de trois ans et plus sur une distance d'un mille a réuni le plus grand nombre d'inscriptions. Le stake Kindergarden vient ensuite avec quarante inscrits. Les deux ans qui démarreront dans cette course sont entrainés avec un soin tout spécial, car cette épreuve de cinq furlongs sera en quelque sorte le criterium pour donner aux éleveurs une idée de la force de leurs porte-couleurs. Le stake si bien doté de la Coupe de l'Hôtel Windsor verra démarrer un bon nombre de partants, car la bourse ajoutée de $1,200 par le Montréal Jockey Club est un prix que tous les éleveurs tiennent à décrocher.

Le stake du Prince de Galles, le seul qui sera disputé en obstacles pendant la prochaine réunion a réuni vingt-quatre partants, soit une augmentation notable sur le nombre des partants de l'an dernier. Il sera intéressant de voir les meilleurs leppers se disputer la victoire dans cette course sur une distance d'un mille et un huitième.

La course pour la coupe du Duc de Connaught sera disputée pour la première fois à la réunion de juin prochain. Plate Glass et vingt autres coureurs éprouvés sont inscrits dans cette épreuve. Les meilleures écuries canadiennes ont tenu à se faire représenter dans cette course. Le Montreal Jockey Club a doté cette course d'une bourse de $1000. Les concurrents devront appartenir à un turfman canadien avant le premier mai.

La merveilleuse accommodation de la piste de Blue Bonnets permettra à tous les turfmen d'envoyer leurs représentants à Montréal. Plus de six cents stalles sont à la disposition des coureurs qui seront envoyés à Montréal après les courses de Pimlico et de Woodbine. Les turfmen suivants bien connus ont inscrits leurs porte - couleurs dans les stakes du meeting qui s'ouvrira le premier juin prochain à Blue Bonnets : MM. August Belmont R. T. Wilson, jr., J. E. Sagram, G. R. Tompkins, A. Henry Higginson, Sam Luis, J. W. Schorr, Charles Crew, D. Lorne McGibbon, C. C. Campbell, Colin Campbell, W. Garth, Bartlett Mc. Lennan, A. D. Parr, Robert Davies, Madame L. A. Livingston, P. Whitney, Norman McFarlane, Mike Daly, W. Hogan, T. Clyde, T. R. Condran, W. Walker, Capt. Presgrave, et plusieurs autres. Le livret des courses du prochain meeting sera envoyé à Pimlici et au Kentucky la semaine prochaine.

## La première pratique de l'Irish-Canadian

Le club de crosse Irish-Canadian a eu sa première pratique, hier soir, au terrain du National. Parmi les joueurs en uniforme, nous avons remarqué, les frères Scott, J. Brennan, Alf. Kane, Aspell, Denny, Munday, George Malone, Mérineau, O'Grady et Gordie Roberts.

## OÙ ILS JOUENT AUJOURD'HUI

**LIGUE INTERNATIONALE**

Montréal à Jersey City.
Rochester à Newark.
Buffalo à Providence.
Toronto à Baltimore.

**LIGUE AMERICAINE**

New-York à Philadelphie.
Boston à Washington.
Cleveland à Chicago.
Saint-Louis à Détroit.

**LIGUE NATIONALE**

Philadelphie à New-York.
Brooklyn à Boston.
Chicago à Pittsburg.
Cincinnati à St-Louis.

## Le Dr Roller a vaincu Cazeaux

IL PREND LA PREMIERE ET LA TROISIEME CHUTE.—CAZEAUX SE MONTRE PLUS FORT QUE SON ADVERSAIRE.

Le Dr Roller, de Seattle, a ajouté un autre brillant à sa couronne de succès en triomphant hier soir de son redoutable adversaire, Raymond Cazeaux.

Cette rencontre avait attiré la plus grande assistance de la saison et cette lutte restera longtemsp gravée dans la mémoire de ceux qui en ont été témoins.

Dès les premières secondes d'engagement, le Dr Roller vit qu'il n'était pas sur un lit de roses et que s'il voulait gagner, il lui fallait déployer toute sa science, car Cazeaux luttait habilement en déjouant son adversaire de certaines prises que les spectateurs croyaient insurmontables.

La lutte était au genre libre, un vrai "Go as you please", toutes les prises étaient permises, même le collier de force.

La rencontre fut brutale, très brutale même, on ne pouvait s'attendre à autre chose.

Les adversaires se talochaient, s'étouffaient, et qu'il soit dit en passant, que sous ce rapport, le Dr Roller ne fut pas le plus tendre. Enfin, après 32 minutes, Cazeaux était collé au tapis pour la première fois, par une jambe barrée et par une prise d'épaule. Lorsque Cazeaux se releva il pouvait à peine marcher.

La seconde reprise fut en faveur du Français qui l'obtint par une double prise d'épaule combinée d'un écrasement.

Lorsque l'Américain revint sur le matelas pour le dernier engagement il était évident qu'il voulait en finir le plus tôt possible et se lança furieusement à l'attaque. Il parvint à triompher du fougueux Cazeaux après 13 minutes de lutte sensationnelle, au moyen d'une double prise d'épaule.

Cette chute fut prise en dehors du matelas, mais comme la rencontre était un "go as you please", la chute était bonne, et le Dr Roller triomphait pour la deuxième fois de Raymond Cazeaux.

## Tecumseh vs Toronto

CES DEUX CLUBS SE RENCONTRERONT AUJOURD'HUI A TORONTO.

Toronto, 4 mai. — C'est aujourd'hui que les clubs Toronto et Tecumseh se rencontreront dans une partie d'exhibition à Toronto.

Les équipes s'aligneront comme suit:

| Tecumseh | | Toronto |
|---|---|---|
| Kinsman | buts | Gibbons |
| Green | points | Harshaw |
| Yeaman | couverts | Marshall |
| Graydon | 1ère défenses | Powers |
| McKenzie | 2e défenses | Stagg |
| Rowntree | 3e défenses | T. Fitzgerald |
| Felker | centres | Dandeno |
| Gorman | attaques | Barnett |
| Goddard | attaques | W. Fitzgerald |
| Smith | attaques | Donahae |
| Durkin | extérieurs | Kails |
| Hope | intérieurs | Warwick |
| Rowland | substituts | Braden |
| Hiltz | substituts | Warren |
| Fletcher | substituts | Spellen |
| Querrie | substituts | McGlashen |

Arbitre, Eddie Baker.

## Aux courses de Lexington

LA PREMIERE EPREUVE D'HIER APRES-MIDI A ETE REMPORTEE PAR ALL RED.

Lexington, Ky., 4 — All Red a gagné la première course d'hier à cote assez avantageuse au pari mutuel.

Voici les résultats des trois premières courses d'hier :

1ère course, 6 furlongs —

1. All Red, 107, Loftus, 12.30, 6.40 4.30.
2. Golden Agnes, 103, Shilling, 8.30, 4.90.
3. J. H. Reed, 114, Molesworth, 3.80.

Temps, 1.14.

Toison D'Or, Charley Brown, High Flown, Jack Weaver, Zim, Pendent, Félix, Night Mist ont aussi couru.

2ième course, 4 1-2 furlongs —

1. Oneida, 107, Shilling, 18.10, 8.10 3.90.
2. Polly Worth, 105, Goose, 5.50, 3.70.
3. Sprightly Miss, 113, Peak, 3.70.

Temps — 54 3-5.

Yemassee, Codie F., Inquieta, Loretta Davis, Etta Ray ont aussi couru.

3ième course, 1 mille 70 verges —

1. Princess Calloway, 110, Byrne, 5.30, 3.30, 2.30.
2. Manager Mack, 96, Callahan, 3.10, 2.30.
3. Jabot, 110, Loftus, 2.30.

Temps — 1.43 3-5.

Crossover, a aussi couru.

## Ligue de baseball de Maisonneuve

Tous les représentants des clubs de la ligue de baseball de Maisonneuve sont priés d'être présents à l'assemblée de cette organisation, qui aura lieu demain après-midi à 2 heures, chez M. Alfred Goulet, coin de la rue Notre-Dame et de la 9ième Avenue, Viauville, pour affaires très importantes.

## L'ANGLICISME ET LE SPORT

C'est un fait constaté, nous sommes si insouciants, si veules, si peu patriotes, que nous assassinons notre langue tout en nous amusant et c'est dans des ébats joyeux, le sourire aux lèvres quenous lui portons les coups les plus meurtriers.

Y aurait-il moins d'entrain sur un champ de balle que sur un "baseball field" ? Les mots : arbitre, bloqueur, lanceur, attrapeur, ne valent-ils pas les mots : "umpire", "short-stop", "pitcher" et "catcher" ? Ne serait-il pas mieux de dire : 1er, 2e et 3e but, plutôt que : first, second et third base ? Les expressions : first, second et third fielder ne se seraient-elles pas avantageusement remplacées par 1er, 2ème et 3ème voltigeur ? Les joueurs seraient-ils plus essoufflés s'ils jouaient neuf "épreuves" au lieu de jouer neuf "innings" ?

Vu la grande vogue du jeu de "hockey", personne n'est excusable d'ignorer que ce jeu s'appelle "le gourret".

Vous qui fréquentez les lieux de course, vous gagneriez aussi bien vos paris en disant : "une belle course" plutôt que "une belle race" ; un bon trotteur plutôt qu' "un bon runner", qui fait son mille en moins de trois minutes, plutôt que "en dedans de trois minutes". Je savais qu'un cheval pouvait courir en dedans de la piste, mais je me demande comment il peut faire pour courir "en dedans de" — inside of — trois minutes.

Quand vous allez à la pêche, servez-vous de filets et non pas de "nets", car l'eau, elle, ne l'est pas toujours, nette. Prenez une chaloupe et non pas un "boat", car il pourrait se heurter sur une géante "barbotte" et renouveler le désastre du "Titanic".

Voyez le vétigineux automobile, avec un assourdissant teuf-teuf, galoper nos campagnes, dans une allure endiablée. Dès que retentit le son de sa corne d'alarme, imitant le cri d'un cochon égorgé, le paisible cultivateur arrête sur-le-champ sa poussive rossinante. A son aspect diabolique, le cheval le plus abattu devient un indomptable Bucéphale ! Les bœufs, traînant, d'un pas docile et lent non pas les rois fainéants, mais l'habitant à l'air songeur, se lancent sur les clôtures d'un air effarouché. Les volailles qui, sous l'œil paterne de Chanteclerc, picorent dans le chemin du Roi, transformé en basse-cour, s'enfuient éperdûment ; rasant le sol de leurs pattes pendantes, elle voltigent vers la maison en poussant des cris de frayeur. A ce bruit infernal, le chien qui sommeille à l'ombre de la galerie, s'élance comme un boulet de canon, en aboyant avec fracas, à la poursuite de ce nouvel hippogriffe. Putois nouveau genre, l'automobile combat ses ennemis en leur lançant à la figure son essence empestée.

Quand le nuage aveuglant de poussière sera disparu, vous serez à même de constater les désastres causés par le cyclone dévastateur. Les voyageurs, culbutés sur le chemin par l'écart violent d'un cheval vicieux, se relèvent en secouant la poussière qui les couvre et en tâtant leurs membres, afin d'être bien certains qu'il n'y en a pas de brisés ni de disparus. Sur la route poussiéreuse, ici et là, sont semés les restes ensanglantés, les lambeaux sanguinolents de l'arrière-garde du troupeau de dindons qui n'a pu fuir avant l'arrivée du monstre. Que de désastres accumulés par un seul auto en quelques secondes !

Si l'habitant philosophe se dit qu'il faudra bien des "trente-chevaux" de cette espèce pour engraisser sa terre, l'amateur de beau langage, le consciencieux puriste se dit à son tour que l'automobiliste effronté et audacieux, de son baragouin incompréhensible, comme un barbare vandale, violente, perturbe et saccage les champs fleuris de la langue française.

Prêtez l'oreille au langage bizarre qu'il éructe :

Un des "rubber-tire" est "busté" ; l' "axle" est brisé ; le "bogie" ne veut pas "mouver" ; le "burner" est usé ; le "body" est avarié ; les "brakes" ne fonctionnent pas ; la "crank" est dangereuse ; le "dash-board" est sali ; l' "exhaust", le "governor", le "jack", la "non-skid-chain", la "sparking-plug", les "spring", la "screen" sont autant de mots exotiques dont est composé son bizarre vocabulaire.

Pourquoi ne pas dire plutôt : Un des pneus est dégonflé ; l'essieu est brisé ; l'avant-train ne veut pas pivoter ; le brûleur est usé ; les freins ne fonctionnent pas ; la carrosserie est avariée ; le tablier est sali ; la manivelle est dangereuse ; l'échappement, le régulateur, le cric, la chaine anti-dérapante, la bougie, les ressorts, le brisevent ? Ces mots d'un pur français ont une signification autrement plus précise que leur quasi-équivalents anglais.

Hurleurs de mots exotiques, voyez ce que vous gagnez, en reniant, comme des Judas, votre langue maternelle !

O. E. BLANCHARD, Ptre.

Weedon, 29 avril 1912.

## Ligue de la Cité

LES PARTIES DE DEMAIN NOUS RESERVENT DES SURPRISES. LA PREMIERE JOUTE COMMENCERA A 1 HEURE 30.

Comme nos joueurs ont eu l'avantage de pratiquer cette semaine, les parties de demain dans la Ligue de la Cité promettent d'être très contestées car le jeu sera plus rapide et plus brillant que lors des joutes d'ouverture.

Les joueurs du gérant Kennedy feront l'impossible pour faire oublier leur défaite de la journée d'ouverture aux mains des Mascottes.

Avec Burden et Kearney, au 1er et au 2ème but, le gérant Garon se tient certain de vaincre les hommes de Billy Innes.

Donc on peut s'attendre à des surprises pour demain après-midi et il devrait y avoir foule demain au terrain du Shamrock.

## Le banquet à M. Léo Dandurand

Le banquet en l'honneur de M. Léo E. Dandurand, vice-président de la ligue de hockey de la Cité, et gérant du club de hockey Saint-Jacques, par la ligue et quelques amis, à l'occasion de son prochain mariage, aura lieu au Kastel, rue Sainte-Catherine Ouest, le mardi soir, 7 mai, à 7 heures 30.

## Les parties dans les grandes ligues

RESULTATS DES PARTIES D'HIER DANS LES LIGUES AMERICAINE ET NATIONALE.

LIGUE AMERICAINE

| | G. | P. | P.C. |
|---|---|---|---|
| St-Louis . . . . .102000200— | 5 | 10 | 3 |
| Détroit . . . . .51103420x—16 | 17 | 2 | |

Frill, Nelson, Bailey et Stevens, Krichell, Dubuc et Onslow.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Boston . . . . .000000010— | 1 | 3 | 4 |
| Washington . . . 30010001x— | 5 | 7 | 1 |

O'Brien, Bushelman et Carrigan ; Johnson et Ainsmith.

| | | | |
|---|---|---|---|
| New-York . . . .0000500010— | 15 | 15 | 6 |
| Philadelphie . . .7310322x— | 18 | 15 | 1 |

Caldwell, Shears et Street, Williams, Fisher; Brown, Krause, Salmon, Russell, Plank et Agan.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Chicago . . . . 02020003x— | 7 | 8 | 1 |
| Cleveland . . . .010000300— | 4 | 6 | 3 |

Benz, Lange et Block; Mitchell et Easterley.

POSITION DES CLUBS

| | G. | P. | P.c. |
|---|---|---|---|
| Chicago . . . . . | 13 | 4 | .765 |
| Cleveland . . . . . | 10 | 6 | .625 |
| Washington . . . . . | 9 | 6 | .600 |
| Philadelphie . . . . . | 8 | 8 | .500 |
| Cleveland . . . . . | 7 | 8 | .467 |
| Detroit . . . . . | 8 | 10 | .444 |
| St-Louis . . . . . | 5 | 11 | .313 |
| New-York . . . . . | 4 | 11 | .267 |

LIGUE NATIONALE

| | | | |
|---|---|---|---|
| Boston . . . . .000000003— | 3 | 6 | 3 |
| Brooklyn . . . 000100058—14 | 15 | 2 | |

Hess et Gowdy; Rucker et Phelps.

A New-York (10 innings).

| | | | |
|---|---|---|---|
| Philadelphie . . .5010000002— | 8 | 7 | 4 |
| New-York . . . .1001000110— | 6 | 15 | 4 |

Alexandre et Graham; Ames, Wiltse, Marquard, Matthewson et Myers.

A Pittsburg (11 innings).

| | | | |
|---|---|---|---|
| Pittsburg . . .30100040000— | 8 | 12 | 0 |
| Chicago . . . .02003200101— | 9 | 15 | 1 |

Camnitz, Laifield, Hendeix et Gibson; Simon, Cheney, Richie, Colls et Archer.

POSITION DES CLUBS

| | G. | P. | P.C. |
|---|---|---|---|
| Cincinnati . . . . . | 12 | 3 | .800 |
| New-York . . . . . | 10 | 4 | .714 |
| Boston . . . . . | 7 | 8 | .467 |
| Chicago . . . . . | 7 | 8 | .467 |
| Brooklyn . . . . . | 6 | 8 | .429 |
| Pittsburg . . . . . | 6 | 9 | .400 |
| Philadelphie . . . . . | 5 | 8 | .385 |
| St-Louis . . . . . | 5 | 10 | .333 |

**A NOS AMIS**

**Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.**

## Ligue Internationale

Résultats des parties d'hier après-midi:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Newark . . . . .000000002— | 2 | 6 | 3 |
| Jersey City . . . .30101002x— | 7 | 10 | 3 |

Batteries: Dent et Bergen; Swift et Wells. Umpires: Kelly et Nallan.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Toronto . . . . .11025002x— | 11 | 6 | 3 |
| Baltimore . . . .002110021— | 7 | 10 | 0 |

Batteries: Winters et Wilson; Frock et Kleinow. Umpires: Howell et Matthews.

POSITION DES CLUBS

| | G. | P. | Pour |
|---|---|---|---|
| Jersey City . . . . . | 9 | 3 | 750 |
| Buffalo . . . . . | 7 | 3 | 700 |
| Baltimore . . . . . | 6 | 4 | 600 |
| Providence . . . . . | 5 | 5 | 500 |
| Rochester . . . . . | 5 | 5 | 500 |
| Newark . . . . . | 4 | 7 | 364 |
| Toronto . . . . . | 4 | 8 | 333 |
| Montréal . . . . . | 3 | 7 | 300 |

## Propos Sportifs

Jack Johnson a annoncé hier qu'il commencerait son entraînement dans trois semaines, près de Las Vegas.

—Napoléon Lajoie s'est blessé en pratiquant hier après-midi, et il devra s'abstenir de jouer pendant plusieurs jours.

"Nap" s'était blessé de la même manière, il y a quelques années.

—L'ouverture du baseball dans la ligue Internationale, à Montréal, aura lieu lundi prochain, alors que les Royals auront pour adversaires, les Baltimore.

—Frank Klaus a obtenu la décision dans sa rencontre d'hier contre Jack Dillon.

Luther McCarty, de Springfield, a mis Carl Morris hors de combat hier soir, à la septième reprise d'une rencontre qui devait en durer dix.

—Jack Curley, le gérant de Jim Flynn et promoteur de la bataille Johnson-Flynn n'aime pas à porter son nom véritable qui est Schul. Il s'est adressé hier à la Cour de Circuit pour changer son nom en celui de Curley.

L'anecdote inédite que rappelle l' "Intransigeant" ne manque pas d'actualité à l'heure où le gouvernement français vient de louanger officiellement le roi Edouard VII.

C'était sous la présidence Grévy. Le prince de Galles, bien qu'il eût préféré faire un autre emploi de sa soirée, s'était rendu à une réception à l'Elysée. Mme Grévy, excellente personne peu accoutumée au cérémonial protocolaire, se crut obligée d'entretenir la conversation, mais il n'y avait pas beaucoup de sujets également intéressants pour les deux causeurs.

Elle finit par parler du fils de son hôte et demanda naïvement :

—Et votre garçon, qu'est-ce que vous comptez en faire ?

Le prince de Galles se contenta de sourire en répondant :

—Oh ! son chemin est tout tracé.





"LA FORME LA PLUS PURE SOUS LAQUELLE LE TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ." Lancet.

DEMANDEZ NOS PRIX

POUR TOUS VOS TRAVAUX

d'Impressions

si vous voulez avoir un ouvrage soigné et bien fait, donnez vos commandes au

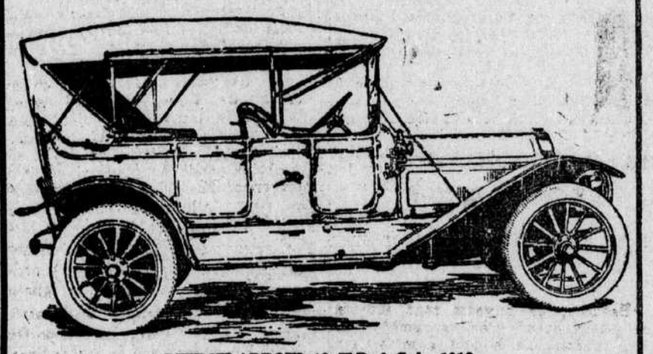
"DEVOIR"

71a ST-JACQUES

Tél. Main 7461

SATISFACTION GARANTIE

Pierce-Arrow



PIERCE-ARROW 48 H.P. 6 Cyl., 1912.

Ceux qui aiment les voitures automobiles de haute qualité feraient bien de visiter nos salles d'exhibition et de voir notre splendide série de voitures Pierce-Arrow.

Ces modèles sont trop bien connus pour que la description en soit nécessaire.

Elles sont les premières au monde sous le rapport de l'élégance, du fini et de la durée.

FAITES VENIR UN CATALOGUE

The MOTOR IMPORT Co.
OF CANADA, LIMITED
EDIFICE DU FORUM

EN MAI
paraîtront les
CHRONIQUES
— de —
LÉON LORRAIN

Un joli volume, petit format, imprimé en beaux caractères, avec couverture illustrée en deux couleurs.

Se vendra 25 cents. L'auteur reçoit dès maintenant les commandes, au *Devoir*. Ajouter deux sous pour l'expédition.

FORTE REMISE AUX LIBRAIRES

La première compagnie d'assurance anglaise établie en Canada, A.D. 1804
FEU PHOENIX ASSURANCE COMPANY Limited. VIE
FONDEE EN 1782. DE LONDRES, ANGLETERRE.
CAPITAL ET ACTIF . . . . . $78,500,000
Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie . . . . . $425,000,000
Dépôt au gouvernement fédéral et placements en Canada pour la garantie des assurés en Canada . . . . . 2,500,000
Directeurs pour le Canada. — R. MacD. PATERSON et J. B. PATERSON, No. 100 rue St-François-Xavier, Montréal, P. Q.
Agents pour la ville.—Arthur Simard, E. Lamontagne, C. R. Blache, A. U. Mailloux, C. Galibert, F. X. Lanthier, C. H. Routh, H. Joseph, E. A. Whitehead, Co., Limited. Agents demandés dans les villes et villages où nous ne sommes pas représentés.

# LE PROCHAIN ROMAN DE M. MAURICE BARRÈS

M. Claude Chenneval est allé interviewer M. Maurice Barrès au sujet du prochain roman "la Colline inspirée", que le maître doit donner à "la Revue hebdomadaire". "Excelsior" a publié cette interview le samedi 13 avril. Il peut être intéressant, de connaître avant la lettre le sujet de ce roman.

M. Claude Chenneval a choisi, pour l'étude qu'il publie un titre assez significatif: l'"Art de concilier le rêve et l'action". Un sous-titre vient préciser encore la pensée de l'auteur: "M. Maurice Barrès, dans ses discours comme dans ses romans, veut représenter l'âme française."

J'ai pris, nous déclare M. Chenneval, le chemin du petit hôtel qu'habite au boulevard Maillot, à Neuilly, le jeune maître de tous nos jeunes gens, afin de savoir, de lui-même, ce que sera ce livre très attendu, au titre rare et singulier.

M. Barrès, depuis vingt-cinq ans qu'il débuta dans les lettres, n'a point cessé de sourire. Il a souri devant M. Renan et Hippolyte Taine, devant son ami Simon, à Saint-Germain, quand tous deux soignaient dans une solitude propre aux spéculations métaphysiques des dyspepsies élégantes. Il sourit également quand on lui vient parler de lui, et ce n'est point qu'il se moque. C'est seulement une façon délicate qu'il a d'indiquer à l'indiscrétion de justes limites. Aussi bien, M. Barrès parle-t-il de soi-même avec mesure et ironie.

—"La Colline inspirée", c'est une étude sur l'émotion religieuse, un épisode pittoresque, emprunté à l'histoire de la Lorraine. C'est la Lorraine que j'ai choisie, non pas comme un élément politique, mais à cause d'un décor connu, d'un milieu qui m'est favorable.

Je demandai à M. Barrès ce qu'il entendait par le sentiment religieux. M. Barrès ne répondit point tout de suite à ma question, mais il me parut soucieux d'exprimer que dans son oeuvre il n'y avait pas, comme on le pourrait croire, deux tendances, deux veines différentes.

—Mais, développait M. Barrès, c'est une vieille conception, un peu romantique, de l'univers, qu'envisager une séparation si définitive entre le rêve et l'action.

"J'ai vu, me disait M. Paul Bourget, M. Taine déconcerté jusqu'à la souffrance par cette dualité singulière qui lui semblait chez vous une "antinomie irréductible".

"Taine n'exprimait là qu'une conception de la vie habituelle aux hommes de lettres et aux penseurs de son époque. Il me semble que nous n'en sommes plus là. Pour moi, je n'ai jamais cessé de rêver en même temps que d'agir. C'est pendant une campagne électorale que je corrigeais les épreuves du "Jardin de Bérénice". En ce temps-là, je vivais d'une vie à compartiments, tantôt littéraire et tantôt politique, passant alternativement de l'un à l'autre. Entre "Bérénice" et le général Boulanger, je ne pensais pas qu'il y eût un lien; c'est en écrivant "le Roman de l'Energie nationale" que j'ai vu, sans en avoir eu la volonté expresse, la possibilité de concilier ma vie réfléchie et ma vie active. Aujourd'hui, parce que je publie peu de livres, je puis paraître uniquement préoccupé d'action. Mais ne pourrais-je pas, si je le voulais, écrire un livre chaque année et redonner comme tant d'autres plusieurs fois la même musique?

"On s'étonne qu'un homme de lettres entre dans la mêlée politique. Ne dit-on pas, même, qu'il s'y fourvoie? Quelle étroitesse de vue! Est-ce que Hugo n'est pas resté Hugo dans les diverses assemblées dont il fit partie? Il ne s'y diminua pas, il ne s'y dénatura pas. Il sut mettre au service des grandes idées de la vie publique toute sa force épique et son génie d'écrivain. Chez lui, comme chez Lamartine, il n'y a pas de discordance, et leurs poèmes de la solitude, leurs discours de la tribune, jaillissent du même fond. Les artistes qui tiennent en discrédit la politique tombent dans cette erreur étriquée parce qu'ils ne veulent connaître d'elle que ses basses intrigues..."

Ainsi M. Barrès expliquait son rôle politique: au Parlement, il veut représenter des sentiments d'une qualité poétique, et ce qu'on pourrait nommer la cause de l'imagination de l'âme française. S'il s'agit de donner aux petits enfants de nos écoles une culture qui ne fasse pas fi de nos gloires, de nos habitudes de coeur et d'esprit, une culture qui fasse d'eux de vrais Français et non des petits Bouvards et Pécuchets, s'il s'agit de conserver à notre pays sa merveilleuse parure d'églises, de cathédrales, de calvaires, témoignages émouvants de la foi, de la pensée religieuse d'un peuple depuis son premier jour, il met alors au service de ces idées, de ces sentiments qui l'émeuvent autant de fièvre, de clairvoyance, de passion qu'il en a pu mettre naguère à développer les préceptes du "Culte du Moi" ou à écrire "Leurs Figures" ou l'"Appel du Soldat". Et je crois bien comprendre Maurice Barrès, car revenant à la "Colline inspirée":

—Ce ne sera rien d'autre, me dit-il, que les mêmes idées, les mêmes sentiments qui m'ont conduit à prononcer mon discours sur les églises par exemple. Eh bien, je n'ai pas à changer d'atmosphère, à me porter sur un autre plan pour écrire ce livre. Devant des députés, à la tribune, devant cinq cents hommes dont il faut maintenir l'attention éveillée, j'ai essayé d'exposer les raisons qui militent en faveur de ce sentiment. Pour le développer, le creuser, le soumettre à un plus grand public, c'est dans un roman, avec toutes les ressources dont peut disposer l'oeuvre d'art, que je m'efforçai de donner à ces mêmes sentiments (la question religieuse) une forme plus lente, plus artiste, mais je n'ai pas besoin de changer de lunettes, de plume, ni de sensibilité pour envisager cette occupation différente. La vie est un perpétuel enseignement. Elle nous enrichit, tout en nous aidant à dégager le trésor plus ou moins grand que, de naissance, nous portons en nous. Nous avons à nous perfectionner sans cesse. Nous avons à nous efforcer de faire rendre un même son aux facultés d'activité et de méditation qui sont en nous. Quand nous avons fait l'unité de cette double vie de la solitude et de la vie sociale, c'est notre vérité que nous avons atteinte...

(De la Revue Hebdomadaire).


## La guérison de l'ivrognerie est-elle un miracle ?

NON, RIEN QU'UNE SCIENCE SIMPLE

Beaucoup de buveurs sont envoyés en prison, quand c'est un remède qu'il leur faudrait. La boisson a miné leur constitution, enflammé leur estomac et leurs nerfs, et créé chez eux une soif ardente qui ne peut disparaître qu'avec l'aide d'une prescription scientifique comme Samaria.

La Prescription Samaria fait cesser la soif, raffermit les nerfs agités, rend la santé et l'appétit et fait que la boisson devient désagréable et répugnante. Elle est sans odeur et sans goût et se dissout instantanément dans le thé, le café ou la nourriture. On peut la donner à la connaissance ou hors la connaissance du patient.

Lisez ce qu'elle a fait pour Mme Aimé B..., Copper Cliff, Ont.

"J'ai attendu avant de vous écrire, parce que je voulais m'assurer que la Prescription Samaria avait complètement guéri mon mari. Il y a maintenant un mois et demi qu'il ne prend pas de boisson, et il dit qu'il ne l'aime plus du tout'.

C'était un buveur obstiné, il avait bu garçonnet et pendant nos vingt années de mariage.

Merci pour le bien que vous nous avez fait à mon mari et à moi. Puissiez-vous continuer longtemps votre oeuvre excellente.

Mme AIME B...,
Copper Cliff, Ont.

Si maintenant vous connaissez quelque infortuné qui ait besoin du traitement Samaria, parlez-lui-en à lui ou à sa famille. Si vous avez un ami ou un proche qui prend l'habitude de la boisson, aidez-le à se dégager de cette étreinte. Ecrivez aujourd'hui.

Un PAQUET D'ESSAI GRATUIT de la Prescription Samaria avec brochure donnant détails complets, témoignages, prix, etc., sera envoyé absolument gratis et franco sous enveloppe cachetée à quiconque en fera la demande en mentionnant ce journal. Correspondance absolument confidentielle. Ecrivez aujourd'hui. The Samaria Remedy Co., Dépt. No 78, 49 rue Colborne, Toronto, Canada. En vente à Montréal, chez Lecours et Lanctôt, angle Sainte-Catherine et Saint-Denis et aussi à la Pharmacie d'Henri Lanctôt, angle Prince-Arthur et Saint-Laurent.


## La journée de huit heures au temps des rois !

Sous ce titre, la "Voix du Peuple", organe de la C. G. T., publie un document qu'elle fait précéder des commentaires suivants:

M. le commandant Allard, de Besançon, vient en effet de découvrir un devancier de tous ceux qui revendiquent plus ou moins bruyamment en faveur des trois-huit et de la Cité future.

Ce devancier, n'allez pas croire que ce soit un homme de la grande époque en quête de popularité, pas davantage un esprit libéral de la vieille Angleterre ou de la jeune Amérique; il n'est autre que... Philippe II d'Espagne, le fondateur et l'hôte de l'Escurial, le morose souverain.

Vous n'en douterez plus après lecture de l'édit signé par ce roi en 1578 enregistré au Parlement de Dôle le 10 janvier 1579, édit réglant les conditions du travail dans les mines du comté de Bourgogne, qui faisait alors partie de la monarchie espagnole.

Voici les termes de cet édit:

1o Voulons et ordonnons que les mineurs ouvriers travaillent huit heures par jour, à deux entrées, de chacune quatre heures.

2o Si l'ouvrage requiert accélération il sera fait par quatre ouvriers, qui travailleront chacun six heures, les uns après les autres, sans discontinuation, chaque ouvrier, après avoir besogné ses six heures, remettant ses outils en la main d'un autre, et ayant ainsi ses dix-huit heures de repos sur vingt-quatre.

3o Mineurs ouvriers sont salariés, soit selon convention avec le Personnier (concessionnaire de la mine), soit selon l'ouvrage fait à leur choix.

4o Voulons et ordonnons qu'aux Festes de Commendement (jours fériés), les ouvriers soient payés comme s'ils avaient besogné.

Item. — Aux Festes de Pâques, Noël et Pentecoste, il ne sera besogné que demy semaine, sauf pour les garçons tirant l'eau (afin d'empêcher l'inondation des galeries).

Item. — Aux quatre Festes de Nostre-Dame, et aux douze Festes d'Apostre, les ouvriers seront quittes d'une demy journée la veille de chaque Feste.

5o Mineurs ouvriers, peuvent prendre bois ès plus prochaines forêts du Roy, pour estançonner les montagnes où ils travaillent.

6o Mineurs ouvriers peuvent choisir chazal (terrain) pour faire maison et jardin, sur les communaux des lieux où ils travaillent, en payant un sol de cense par an, et moyennant ce, ont droit aux bois morts et morts bois sur les dicts communaux.

7o Mineurs sont en franchise et ne peuvent estre pris au corps que pour crime méritant chastiment corporel.

8o Mineurs ont un marchef (marché) aux mines et ont ce droit que il n'est pas permis aux étrangers de distraire vivre de leur marchef.

9o Au marchef qui commence à dix heures du matin, il n'est pas permis aux Officiers, Personniers et Hosteliers d'acheter provisions avant que les ouvriers soient fournis.

## Marché de Montréal

INDUSTRIE LAITIERE

FROMAGE

| | |
|---|---|
| De l'Est | 14c 1-4 à 14c 1-2 |

BEURRE

| | |
|---|---|
| Crèmerie, choix | 31 1-2 à 32c |

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS

| | |
|---|---|
| Oeufs choisis | 23c à 23c 1-2 |
| Oeufs, No 1 | 24c à 25c |

VOLAILLES

| | |
|---|---|
| Dindes, la livre | 19 à 20c |
| Poulets, la livre | 16 |
| Volailles, la livre | 12c1-2 |
| Canards, la livre | 17c à 17 1-2 |
| Oies, la livre | 13c à 14c |

PRODUITS DE L'ERABLE

| | |
|---|---|
| Strop d'érable en boîte. | 7c à 7c 1-2 |
| Sucre d'érable, la livre. | 8c 1-2 à 9c 1-2 |

HARICOTS

| | |
|---|---|
| De l'Ouest | 14c 1-2 à 15c 1-2 |

MIEL

| | |
|---|---|
| Blanc | 10c 3-4 à 11c 1-2 |
| Brun | 07c à 08c |
| Blanc coulé | 08c à 10c |
| Brun coulé | 07c 1-2 à 08c |

POMMES DE TERRE

| | |
|---|---|
| Au wagon, le minot | 2.10 à $2.15 |
| Patates canadiennes, la poche | $1.35 à $1.40 |
| Green Mountain | 1.45 à 1.50 |

LE FOIN

| | |
|---|---|
| Extra, No 1 | $16.50 à $17.00 |
| Extra, No 2 | 15.50 à 16.00 |
| Ordinaire, No 2 | 11.50 à 12.00 |
| No 3 | 13.50 à 14.00 |
| Luzerne, mixte | 10.50 à 11.00 |

L'AVOINE

| | |
|---|---|
| Canadienne, No 2, de l'Ouest | 47c 1-2 |
| Extra No 1, pour fourrage | 46c à 46c 1-2 |
| No 3, de l'Ouest | 46c |
| No 2, local | 46c 1-2 |
| No 3, local | 45c 1-2 |
| No 4, local | 44c 1-2 |

LA FARINE

| | |
|---|---|
| Manitoba, patentes blé de printemps, premières | $5.70 |
| Secondes | 5.10 |
| Manitoba, forte | 4.90 |
| Patentes, blé d'hiver | $4.75 à $5.00 |
| Straight rollers, 90 pour cent | 4.25 à 4.40 |
| Straight rollers en sac | 1.95 à 2.05 |
| Extras | 1.70 à 1.75 |

ISSUES DE BLE

| | |
|---|---|
| Son de Manitoba | 23.00 |
| Recoupes | 25.00 |
| Moulée pure | 32.00 à 34.00 |
| Moulée mêlée | 26.00 à 29.00 |

AVOINE ROULEE

| | |
|---|---|
| Avoine roulée, le baril | $4.65 |
| Avoine roulée, le sac | 2.20 |
| Maïs, le baril | 4.00 |
| Maïs, le sac | 1.90 |

LE BETAIL A MONTREAL

| | |
|---|---|
| Jeunes bœufs | $5.75 à $6.00 |
| Vaches | 4.50 à 4.45 |
| Taureaux | 4.75 à 5.00 |
| Moutons | 3.75 à 4.00 |
| Agneaux | 5.75 à 6.00 |
| Porcs | 6.65 à 6.80 |
| Veaux | 3.00 à 12.00 |

PROVISIONS

Les prix suivants nous sont fournis par la Laing Packing & Provisions Company.

| | |
|---|---|
| Lard pesant, Can. Short Cut Mess, baril, 35-45 morceaux. | $22.50 |
| Cut Mess, baril, 45-55 morceaux | 22.00 |
| Lard clair, Canada, 26-35 morceaux, baril | 22.00 |
| Lard de flanc, pesant, baril | 22.00 |
| Pickled rolls, baril | 20.50 |
| Lard clair, tout gras du dos, baril 40-50 morceaux | 23.50 |

JAMBONS

| | |
|---|---|
| 28-45 lbs | 11c |
| 20-28 lbs | 13c |
| Medium, 15-19 lbs | 14c 1-2 |
| Petits, 12-14 lbs | 14c 1-2 |
| Jambons désossé, roulé, gros. | 14c |
| Breakfast, bacon, choisi | 14c 1-2 |
| Breakfast, bacon, épais | 14c |
| Bacon, Wiltshire | 18c |

SAINDOUX PUR

| | |
|---|---|
| Tierces, 375 livres | 12c |
| Boîtes, 50 lbs, net, doublure parchemin | 18c 1-8 |
| Tinettes, 50 lbs. Net, tinette limitée | 1-4 |
| Seau de bois, 20 lbs. Net, doublure, parchemin | 12c 1.2 |
| Seau en ferblanc, 20 lbs. brut. | 11c 7-8 |
| Caisses 10 lbs. Tins. 60 lbs. caisse rouge, la livre | 12c 1-2 |
| Caisse 5 lbs. Tins 60 lbs, en caisse rouge, la livre | 12c 5-8 |
| Caisses 3 lbs. Tins 60 lbs, en en caisse | 12c 3-4 |
| Saindoux en carré d'une livre en caisse | 13c |

SAINDOUX COMPOSE

| | |
|---|---|
| Tierces, 375 livres | 8c 1 2 |
| Boîtes 50 lbs. Net, doublure parchemin | 8c 5-8 |
| Tinettes, 50 lbs net | 8c 3-4 |
| Seau en bois, 20 lbs. net | 9c |
| Seau en ferblanc, 20 lbs. brut. | 9c |
| Caisses 10 lbs, Tin 60 lbs, en caisse bleu | 9c 1-4 |
| Caisses 5 lbs, Tins, 60 lbs, en caisse bleu | 8c 3-8 |
| Caisses 3 lbs. Tins, 60 lbs, en caisse bleu | 9c 1-8 |
| Briques 60 lbs en caisse, pqts. 1 livre | 9c 3-4 |

BOEUF EN BARIL

Boeuf extra—

| | |
|---|---|
| 1-2 Baril, 100 lbs. | $ 7.50 |
| Baril, 200 lbs. | 14.50 |
| Tierces, 300 lbs. | 21.50 |





n'est pas une bière sucrée, ni une bière pesante, mais possède une saveur distinctive semblable à celle que l'on trouve dans certaines fines bières importées. Elle abonde en "corps" et en richesse.

THE NATIONAL BREWERIES, Limited.

## Vapeurs pour Piques-Niques et Excursions

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU ET ONTARIO affectera des vapeurs aux pique-niques et excursions d'une journée, d'une demi-journée ou au clair de lune, comme suit: jusqu'au 23 juin et après le 7 septembre, les lundis, jeudis et samedis, et du 24 juin au 7 septembre, les lundis et samedis. Pour renseignements s'adresser à

GEO. PUJOS, agent d'excursion, etc.
9 Square Victoria (3ième plancher). Tél. Main 4710.

## Important

Si vous voulez être bien habillé, suivez ce conseil : allez chez Jean Hudon, le meilleur tailleur de Montréal, nouvelle adresse : 85 Saint-Charles Borromée.

SAPHO DETRUIT LES COQUERELLES ET LES PUNAISES


AVIS est donné au public qu'en vertu de la première partie du chapitre 79 des Statuts revisés du Canada, 1906, désigné "Loi des compagnies", il a été délivré, sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes en date du 18e jour d'avril 1912, constituant en corporation Louis Dureau de Grandpré et Hector Deschamps, agents, James Eugène Valentine, teneur de livres, Joseph Marie Zéphirin d'Aoust, marchand, et Arthur Charles O'Donoughue, courtier, tous de la cité de Montréal, dans la province de Québec, pour les fins suivantes:—(a) Acquérir, posséder, vendre, transférer, échanger, arrenter ou autrement détenir des biens meubles ou immeubles et faire les opérations générales d'une compagnie foncière; (b) Développer, améliorer et diviser toute telle propriété en lots à bâtir, y construire des maisons et les louer ou les vendre; (c) Payer pour toute propriété, droits ou choses acquises ou pour services rendus à la compagnie en parts acquittées du capital-actions de la compagnie; (d) Acquérir toute industrie semblable et la payer en deniers comptants ou en actions acquittées de la compagnie; (e) Acheter, acquérir, détenir et posséder les parts du capital-actions, obligations ou autres valeurs de toute autre compagnie, corporation ou particulier, nonobstant les dispositions de l'article 44 de la "Loi des compagnies"; (f) Faire toutes les choses nécessaires à l'accomplissement des objets et fins de la compagnie. La compagnie exercera son industrie par tout le Canada et ailleurs, sous le nom de "Land of Montreal, Limited", avec un capital-actions de cent mille dollars, divisé en 1,000 actions de cent dollars chacune, et le principal lieu d'affaires de la dite compagnie sera en la cité de Montréal, dans la province de Québec.

Daté du bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce 22e jour d'avril 1912.

THOMAS MULVEY,
Sous-secrétaire d'Etat.





Autels avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la Sainte Messe

HALIFAX N. E. — A BRISTOL

| De Halifax. | Vapeur | De Bristol |
|---|---|---|
| Mai 1er | "Royal George" | Mai 15 |
| De Montréal. | | De Bristol. |
| Mai 15 | "Royal Edward" | Mai 29 |
| Mai 29 | "Royal George" | Juin 12 |
| Juin 12 | "Royal Edward" | Juin 26 |
| Juin 26 | "Royal George" | Juil. 10 |
| Juillet 10 | "Royal Edward" | Juillet 24 |
| Juillet 24. | "Royal George" | Août 7 |
| Août 7 | "Royal Edward" | Août 21 |

S'adresser pour détails à

Hone et Rivet, 9 Boulevard St-Laurent, Thomas Cook & Son., 530 Ste-Catherine-O, ou à la Compagnie de Navigation du Canadien Nord Limitée,
226-230 rue St-Jacques, Montréal.
Phone Main 6570


Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du futur colon.

Devoir.—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédée uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa soeur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix $3.00 l'âcre. Devoir.—Devra résider six mois chaque année au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'âcre.

Devoir.—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Québec, Novembre 1911.

PROVINCE DE QUEBEC.

AFFERMAGE DE FORCES HYDRAULIQUES

AVIS est par les présentes donné que les Forces Hydrauliques mentionnées ci-dessous seront mises aux enchères dans la salle de Ventes, Département des Terres et Forêts, en cette ville, le 26 juin 1912, à 10 1-2 heures de l'avant-midi.

L'affermage sera pour 75 ans.

La redevance annuelle comprendra deux facteurs :

1o.—Un loyer annuel constituant la mise à prix, sur lequel exclusivement portera l'enchère.

2o.—Une royauté additionnelle par cheval-vapeur produit qui portera sur un minimum de production fixé d'avance.

Pour plus amples renseignements concernant la description de ces Forces Hydrauliques, les clauses et conditions des baux, etc., s'adresser au Département des Terres et Forêts, Service Hydraulique.

Suit la liste des Chutes ou Rapides :—

Noms des Chutes ou Rapides, localité :

Lac aux Ecorces, Riv. Kiamika, Co. Ottawa; Grande Chutes à l'Ours, Riv. Ashuapmuchuan, Co. Lac St-Jean; Riv. Assémetquagan, Près Riv. Matapédia, Co. Bonaventure; Chute des Galets, Riv. Shipshaw, Co. Chicoutimi; Rapide Rickaby, Riv. Batiscan, Co. Champlain; Riv. Batiscan, Près Riv. Jeannotte, Co. Champlain; Chute des Iroquois, Riv. Vermillon, Co. Champlain; Rapide de l'Orignal, Riv. du Lièvre, Co. Ottawa; Riv. aux Eaux Mortes, Canton Hackett, Co. Champlain; Lac Kiamika, Co. Ottawa; Rapides Pont Ellis, Riv. Ashuapmuchuan, Co. Lac St-Jean; Chute de la Martine, Riv. Métabetchuan, Co. Lac St-Jean; Grande Rivière Bostonnais, Près La Tuque, Co. St-Maurice; Riv. Batiscan, Village Notre-Dame-des-Anges, Co. Champlain; Riv. aux Outardes, Co. Saguenay.

Département des Terres et Forêts.
JULES ALLARD.

Québec, Novembre 1911.

AVIS est donné au public qu'en vertu de la première partie du chapitre 79 des Statuts revisés du Canada, 1906, désigné "Loi des compagnies", il a été délivré, sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada des lettres patentes en date du 25e jour d'avril 1912, constituant en corporation Paul Archambault, de la ville de Westmount, agent d'immeubles, Louis Joseph Archambault, comptable, Euclide Meunier, Ferdinand Langevin, et Mathias Beauchamp, entrepreneurs ces quatre derniers de la cité de Montréal, dans la province de Québec, pour les fins suivantes, savoir:—(a) Acquérir par achat ou autrement des immeubles, terres ou terrains, les vendre, louer, céder, échanger ou en disposer autrement, les exploiter, diviser ou subdiviser en lots, squares, rues et ruelles ou autrement, en disposer en tout ou en partie en faveur de toutes personnes ou corporations aux conditions que la compagnie jugera convenables, et faire le commerce général d'immeubles comme principal ou comme agent; (b) Faire des avances de deniers ou des prêts aux acheteurs ou locataires de toute partie de la propriété de la compagnie, dans le but d'aider à l'érection et amélioration, sur cette propriété, de bâtiments ou autres constructions, et en garantir le paiement au moyen d'hypothèques, gages ou autres valeurs; (c) S'adresser à toutes autorités locales ou publiques et obtenir de ces autorités toutes concessions, subventions, pouvoirs, privilèges et immunités qui sembleraient désirables à la compagnie, et conclure toute convention ou contrat au sujet de l'exercice et de l'accomplissement de ces subventions, concessions et immunités; (d) Conclure des conventions au sujet du partage des profits, la fusion des intérêts ou toute semblable communauté de risques avec toutes personnes, maisons ou corporations selon que la compagnie jugera convenable; (e) Accepter en paiement complet ou partiel de toute dette due à la compagnie, des actions, obligations ou autres valeurs de toute compagnie; (f) Vendre, arrenter ou autrement céder la propriété, les biens et entreprises de la compagnie en totalité ou en partie, aux termes et conditions et pour la compensation que les directeurs jugeront à propos et, en particulier, pour des actions, obligations, ou autres valeurs de toute autre compagnie, ayant des objets semblables, nonobstant les dispositions de l'article 44 de la "Loi des compagnies", et distribuer en nature parmi les actionnaires de la compagnie, toute propriété de la compagnie, et, en particulier, toutes actions, débentures ou valeurs de toute autre compagnie, appartenant à la présente compagnie ou dont la présente compagnie peut avoir le pouvoir de disposer; (g) Faire une ou plusieurs des choses ci-dessus comme principaux, agents, fidéicommissaires ou autrement et soit seuls ou avec d'autres. La compagnie exercera son industrie par tout le Canada et ailleurs, sous le nom de "La Compagnie Immobilière Meunier, Limitée", avec un capital-actions de cent mille dollars, divisé en 1,000 actions de cent dollars chacune, et le principal lieu d'affaires de la dite compagnie sera en la cité de Montréal, dans la province de Québec.

Daté du bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce 26ième jour d'avril 1912.

THOMAS MULVEY.
Sous-secrétaire d'Etat.


GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

LA SEULE DOUBLE VOIE FERREE ENTRE MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, LONDON, DETROIT ET CHICAGO.

La plus longue double voie ferrée continue de l'univers, sous une seule administration.

A TORONTO en 7½ HEURES par "l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte MONTREAL à 9.00 a. m., tous les jours.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

MONTREAL, TORONTO ET L'OUEST

9 a. m., 9.30 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.

Wagons-buffet, salon et bibliothèque aux trains du jour; wagons-lits "Pullman" éclairés à l'électricité aux trains de nuit.

PLUS HAUTE CLASSE D'EQUIPEMENT

VOYAGES DE FIN DE SEMAINE A PRIX REDUITS

DE MONTREAL

| | | | |
|---|---|---|---|
| Cornwall | $2.15 | St-Jean | $1.00 |
| Prescott | 3.50 | St-Hyacinthe | 1.80 |
| Brockville | 3.90 | Sherbrooke | 3.80 |
| Ottawa | 3.45 | Québec | 5.00 |

SERVICE DE TRAIN DU DIMANCHE

MONTREAL. — HEMMINGFORD. — FORT COVINGTON

En vigueur chaque dimanche jusqu'à autre avis. Un train spécial laisse Montréal à 8.05 a. m., pour Hemmingford, Fort Covington et endroits intermédiaires. Au retour, il arrive à Montréal à 9.01 p. m.

MONTREAL — WATERLOO

En vigueur chaque dimanche jusqu'à autre avis. Un train spécial laisse Montréal à 8.32 a. m., pour Chambly, Marieville, Farnham, Granby, Waterloo et endroits intermédiaires. Au retour, il arrive à Montréal, à 8.50 p. m.

MONTREAL — VALLEYFIELD

En vigueur chaque dimanche jusqu'à autre avis. Un train spécial laisse Montréal à 9.10 a. m., pour Ste-Anne, Vaudreuil, Ile St-Amour, Valleyfield et endroits intermédiaires. Au retour, il arrive à Montréal à 9.00 p. m.

EXCURSIONS DE COLONS

Des billets aller et retour pour l'Ouest du Canada, via Chicago, seront en vente les 14, 28 mai; 11, 25 juin; 9, 23 juillet; 6, 20 août; 3, 17 septembre, à des prix très réduits.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE : 130 rue St-Jacques. Tél. Main 6905, ou gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Montréal à Toronto

Tous les jours à 10.45 p. m., pour la gare Yonge.

Wagons-lits et wagons à compartiments éclairés à l'électricité.

Trains pour la Gare Union, Toronto, tous les jours à 8.45 a. m., et à 10.00 p. m.

BILLETS DE FIN DE SEMAINE

pour Caledonia Springs, Ottawa, Sherbrooke, Québec et autres endroits.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE

MAINTENANT

238 RUE ST-JACQUES

EXCURSIONS DE COLONS

A

MANITOBA, SASKATCHEWAN ET ALBERTA

14 et 28 mai et tous les deuxièmes mardis jusqu'au 17 septembre 1912.

Billets bons pour 60 jours.

Wagon-lit de touristes pour Vancouver ou gares intermédiaires, 10.10 a. m., et 10.30 p. m., tous les jours.

BUREAU DES BILLETS

238 rue St-Jacques. Téléphone Main 3733
3733 ou aux gares Viger et Windsor



Cie Générale Transatlantique

Départs tous les Jeudis, à 10 a. m.

DE NEW-YORK AU HAVRE, PARIS (France)

| | | | |
|---|---|---|---|
| La Provence, | 9 Mai | France | 30 Mai |
| La Savoie | 16 Mai | La Provence | 6 Juin |
| La Lorraine | 23 Mai | La Lorraine | 13 Mai |

Départs supplémentaires le samedi

La Bretagne 18 Mai Rochambeau 25 Mai

Les paquebots partant le samedi ne transportent qu'une seule classe de passagers de cabine (seconde classe).

Pour tous renseignements s'adresser à GENIN, TRUDEAU & CIE, LIMITEE
Agents généraux pour le Canada.
22 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.


## Vente Autorisée en Justice

Sera vendu à l'encan au plus haut et dernier enchérisseur en l'étude des notaires soussignés, Bâtisse "Royal Insurance" No 2 Place d'Armes, en la cité de Montréal, vendredi le dix-sept de mai mil neuf cent douze à onze heures de l'avant-midi, l'immeuble suivant appartenant à Toussaint Beautron dit Major, interdit, et Dame Marie Eléonore Beautron dit Major, épouse de Ernest Bregent, savoir : Un emplacement connu et désigné sous le numéro sept cent huit sur le plan et au livre de renvoi officiels du quartier St-Laurent, de la cité de Montréal, avec les bâtisses sus-érigées et tous ses droits et circonstances.

Pour les conditions de la vente, etc., s'adresser à Fair & Cameron, notaires, Bâtisse "Royal Insurance", Montréal.

JOHN FAIR, N.P.
Montréal, 2 mai 1912.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

# DUEL D'ÂMES

par VICTOR FAVET

PREMIERE PARTIE

I

—Enfin, grand-père, tout de même, je voudrais bien savoir pourquoi nous sommes créés et mis au monde, selon vous? interrogea Mlle de Beaumanoir d'un ton léger, son badinage contrastant avec la gravité de la question.

—Schopenhauer professe que...

—Ce n'est l'avis de Schopenhauer que je veux. C'est le vôtre.

—Oh! le mien, ma Beauté, il est variable, tu le sais. — Lorsque j'ai sommeil, je pense que nous sommes créés et mis au monde pour dormir. Si ma goutte me le permet, j'affirme que c'est pour bien dîner. Dans mes heures intellectuelles, le but de la création se circonscrit en ma bibliothèque. A vingt ans, le but de la vie c'est l'amour, — à dix, c'est le marchand de joujoux. Passé soixante, c'est "la vie" elle-même avec ses petites voluptés diverses et fines toujours à la portée du sage qui sait les cueillir.

—Oui... Enfin, selon vous, nous sommes créés pour jouir le plus intelligemment, mais le plus sûrement possible...

Le visage simiesque du vieux duc de Beaumanoir protesta tout entier par le plissement de ses rides menues et compliquées:

—Tu m'en fais trop dire, Perle, prouva-t-il. La vérité, c'est que je ne sais pas du tout ce que nous faisons ici-bas, ni quelle fantaisie nous y a semés. J'y suis. Je m'y trouve bien. Je le constate et me tiens coi. Que d'autres s'essouffient à chercher le mot de l'énigme: je les félicite sans les envier. — Maintenant, veux-tu mon avis, Perle?... Tu fais de la métaphysique: tu as du vague à l'âme! Et le vague à l'âme, c'est la porte ouverte à toutes les maladresses. Commande-toi quatre robes. Désespère deux de tes flirts. Ebauches-en trois nouveaux. Change ton automobile. Distrais-toi, enfin. Mais disperse le vague à l'âme!... Moi, vois-tu, la seule fois de ma vie où je lui ai donné asile, cela ne m'a pas réussi.

—Quelle sottise irrémédiable avez-vous commise ce jour-là, grand'père?...

—J'ai épousé ta grand'mère, renseigna le duc de Beaumanoir, avec une si grande tranquillité que sa petite-fille en eut le fou rire, sachant quelle passion omnipotente il avait professée pour la défunte duchesse.— Une femme exquise, poursuivit-il, belle à se mettre à genoux et spirituelle comme on n'en fait plus. Mais une femme! C'est-à-dire un élément de perturbation définitive dans la vie d'un homme.

—Je ne pense pas que mon soi-disant vague à l'âme aboutisse jamais à rien d'aussi tragique, prononça paisiblement la jeune fille.

—On ne sait pas, Perle, on ne sait pas. Soir de ma vie. Tu as vingt-six ans. Tu as refusé tout ce qu'on peut refuser en fait de mariages glorieux. J'ose te croire à l'abri de la rougeole conjugale. Mais rien ne me garantit, cependant, que tu n'iras pas te coiffer demain du premier venu au point d'en faire ton mari. Ce sont de ces choses contre lesquelles on ne peut rien.

—Rien ne sert de rien. Et d'abord il n'y a rien. Cependant tout arrive. Mais cela est bien indifférent", dit quelque part Théophile Gautier.

—C'est ça! C'est tout à fait ça. Toutefois, mon fatalisme ne va pas jusqu'à négliger les précautions élémentaires. Tu es assez mon élève pour que je sois relativement sûr de toi, si tu tranches avec énergie dans le vague à l'âme. Pas de sentimentalité intempestive, ni de rêve à la lune, et tu demeureras toute ta vie l'être d'indépendance harmonieuse que j'ai créé.

—Amen, finit Perle.

Celle qui portait ce prénom étrange et prétentieux reprit un instant après:

—Vous avez raison, grand-père, on ne vaut qu'à condition de ne dépendre de rien ni de personne : ni préjugés intellectuels, ni servitudes morales, ni entraves matérielles. Ah! grand-père, que j'aime la vie que vous m'avez faite! Comme vous la concevez claire et joyeuse, cette vie que les autres compliquent, attristent, gâchent. Nous sommes de beaux animaux conscients

## La candidature Robert

Le *Herald*, qui a vivement dénoncé la candidature de M. E. A. Robert, nous apprend qu'il se fait dans le parti libéral un mouvement assez vigoureux pour décider le président du Tramway à rentrer sous sa tente. Nous le croyons sans peine: tous les libéraux qui voient clair savent parfaitement que cette candidature, en soulignant d'une façon aussi nette que brutale les sympathies de M. Gouin et de ses amis pour le groupe Robert, leur cause le plus grand tort.

D'autre part, un certain nombre d'actionnaires de la Compagnie des Tramways voient d'un fort mauvais oeil la candidature de leur président. Ils craignent qu'elle ne leur aliène inutilement des forces avec lesquelles ils peuvent être obligés de compter.

Il est donc possible que M. Robert se ravise et qu'il abandonne la partie. Mais en quoi cela changera-t-il la situation?

Cela rayera-t-il des procès-verbaux de la Chambre les votes des deux dernières sessions? On aura enlevé une étiquette compromettante, mais la marchandise restera ce qu'elle est.

Ce n'est pas M. Robert qu'il importe surtout d'exclure du parlement, ce sont les députés qui paraissent aptes à servir ses intérêts contre l'intérêt général.

O. H.

## LE VOTE UNIQUE

On nous demande de plusieurs côtés, si la loi de la dernière session décrétant le vote unique pour les élections parlementaires sera en vigueur le 15 mai, jour de l'élection provinciale.

Non. La revision des listes nécessaire pour donner effet à la loi n'aura lieu que l'an prochain.

M. Gouin s'est beaucoup vanté de cette loi, mais il n'a pas voulu attendre sa mise en vigueur pour se faire juger.

Le 15 mai l'on pourra voter autant de fois qu'on est inscrit sur les listes dans la province.

## Au Séminaire de Joliette

Joliette, 4.— A l'occasion de la fête du Séminaire de cette ville, les élèves de cette institution donneront, le jeudi, 9 mai, une séance dramatique et musicale.

On jouera "La Tour du Nord", drame en 3 actes, et "La Cloche d'Argent", opéra-comique.

## L'hon. Fielding ne veut rien dire

Londres, 4. — L'honorable W. S. Fielding qui s'est embarqué hier pour le Canada, a refusé de faire aucune déclaration au sujet des révélations Taft Roosevelt sur la réciprocité.

Sir Frederick Borden dit que, selon lui, rien ne peut changer la situation ou altérer les arguments des Canadiens.

Il est certain que Taft qui est un politicien d'une grande profondeur de vue, fait tout son possible pour amener Rosevelt à penser comme lui sur le sujet.

## Mort à son poste

Pendant qu'il attendait l'ordre de partir sur sa locomotive, Michael Healy, mécanicien du Grand-Tronc est tombé mort à son poste, hier matin, à Roases oint. Il demeurait à la ointe St-Charles et était âgé de 47 ans.

## Le Czar en deuil

Paris, 4. — Le grand duv Georges De Leuchtenberg, oncle du czar Nicolas de Russie, est mort hier.

## Le déraillement

**LE RAPIDE MONTREAL-TORONTO SAUTE HORS DE LA VOIE. — PERSONNE N'EST GRIEVEMENT BLESSE.**

Toronto, 4. — Des huit wagons qui composaient le rapide de Montréal à Toronto, par le chemin de fer du Pacifique-Canadien, sept ont déraillé à Sandbank, à 5 milles de Burkton, à 5 h. 30 hier soir. Les deux fourgons à bagage et le fourgon des malles ont roulé en bas du talus haut de 30 pieds à cet endroit. Le wagon de seconde classe a roulé à mi-côte.

Personne n'a été grièvement blessé. Un préposé aux bagages nommé Roy Mabee a reçu des contusions douloureuses.

## Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Dimanche, le 5 mai, à 3 heures, aura lieu au Monument National, (chambre No "6") une assemblée générale des sociétaires dans le but d'organiser la célébration de la fête du 24 juin prochain.

Immédiatement avant cette assemblée, à dix heures très précises, les officiers et les membres actifs des différentes sections de la division Ouest se réuniront dans la chambre No "3" du Monument National, pour y élire les officiers généraux de leur division.

Par ordre,
J. B. LAGACE,
Secrétaire-adjoint.

ALLEZ CHEZ
L. C. de Tonnancour ENG.
MARCHAND-TAILLEUR
61 Notre-Dame Est
POUR VOS HABITS DE PRINTEMPS ET D'ETE

# LA MISSION FRANCAISE ARRIVE A MONTREAL

### Les délégués du comité France-Amérique sont l'objet de chaleureuses démonstrations à Plattsburg et à St-Jean.

### M. ETIENNE LAMY PARLE DE BRUNETIERE

Les délégués du comité France-Amérique sont arrivés hier soir, à 9 heures. MM. Louis Raynaud, vice-consul; Revol, président de la Chambre de Commerce, membre du comité France-Amérique; Edouard Montpetit, secrétaire; Maurice Muret, rédacteur au "Journal des Débats", L. de Roode, de la *Patrie*, Gilbert Larue, de la *Presse*, et le représentant du *Devoir* étaient allés nous joindre à eux à Rouses' Point (Etat de New-York)

A PLATTSBURG

A Plattsburg, les membres de la mission française eurent le temps de descendre de voiture; une fête avait été improvisée en leur honneur, aux casernes de la vile. Une fanfare se fit entendre, on prononça quelques allocutions et un groupe de troupiers américains défila devant les délégués, ce qui intéressa vivement le général LeBon.

A ROUSES' POINT

Le train portant la mission française toucha Rouses Point vers 7 heures. Un hôhtel situé à proximité de la station avait hissé en l'honneur des délégués la bannière étoilée. Nous montons dans le wagon où les délégués ont pris place. Ceux-ci, par groupes, dans les compartiments et dans l'étroit couloir, causent gaîment pour tromper les fatigues du voyage.

AU CANADA

M. René Bazin range sa malle... Les présentations faites, nous lions conversation:

— Nous allons traverser la frontière, vous voilà chez vous.

— Nous avons tout à fait l'impression de l'être tant l'accueil qu'on nous fait est sympathique, charmant.

— Vous parlerez à Laval le lundi 13?

— Oui. M. Hanotaux et M. Lamy porteront la parole avec moi. Et, ce que vous n'avez pas encore vu ici et que vous reverrez peut-être jamais, nous porterons le costume de l'Académie.

Mais il tient à redire comme il est content, ravi.

— Cet accueil,...cette sympathie spontanée...

"Cher ami, ne nous compromettez pas!..."

C'est M. Louis Barthou, ancien ministre, qui fera dimanche soir, une conférence sur "L'aviation dans la littérature française."

— J'ai été journaliste pendant trente ans, nous dit-il, et je le suis encore.

— Oh! alors, inutile d'essayer de vous tirer quelque chose... A propos, à quel moment l'aviation a-t-elle pénétré dans la littérature française?

M. Barthou sourit:

— Pourquoi tenter de me faire raconter d'avance ce que je dirai dimanche?...Mais il ne s'agit pas seulement de l'aviation, mais de la conquête de l'air.

Voici M. Etienne Lamy, debout dans le couloir, qui regarde les premières herbes sous le soleil couchant. Nous nous présentons.

— Ah! je connais bien le *Devoir*, dit-il.

— Ferez-vous une conférence sous les auspices du journal?

— Je l'espère bien, répond M. Lamy. Il faudrait s'entendre pour la date. Je demeurerai ici jusqu'au congrès de la langue française.

BRUNETIERE

— Nous parlerez-vous de Brunetière?

— C'est un sujet que j'affectionne particulièrement.

Et, dans le brouhaha du train, parmi les joyeuses interpellations qui se croisent, M. Lamy, qui a connu et aimé Brunetière, laisse remonter ses souvenirs, en une langue précise, vivante:

— J'ai connu Brunetière à *la Revue des Deux-Mondes*, en 1883. Il était alors profondément irréligieux. D'ailleurs, les questions religieuses ne l'intéressaient pas du tout. Et Brunetière, très combatif, s'insurgeait d'instinct contre toute autorité. Il serait intéressant, et peut-être utile, de raconter l'évolution de ses idées. Parti de l'irréligion, il arriva à la croyance par longues étapes; adopta successivement plusieurs doctrines, et son évolution aboutit au catholicisme. C'est l'expérience et la raison qui l'y amenèrent. Chose étrange, à quatre reprises il vint au même endroit, à Besançon, où il fut d'ailleurs accueilli avec enthousiasme, faire part à son auditoire de son état d'âme. Sa conversion fut aussi lente que sincère. Brunetière en était venu à considérer la religion comme une nécessité sociale, à y apercevoir le salut national, mais, personnellement, il n'en était pas encore arrivé à la pratique. Et l'on vit cette chose étonnante: Un homme éminemment probe professant le catholicisme sans le pratiquer. Quelques scrupules délicats le retenaient encore...Il les leva. Brunetière voulut se confesser. Il donna rendez-vous à un prêtre qu'il connaissait. Deux heures avant le moment fixé, ayant soif, il but un verre de vin de Champagne et dit, pris de lassitude: "Maintenant, je m'en vais dormir longtemps." Il ne se réveilla pas.

Et M. Lamy fait cette remarque délicieuse: "Peut-être avait-il mérité, par sa longue lutte intérieure, que Dieu lui épargnât l'effort d'accuser ses fautes."

Le train stoppe. Nous sommes à Saint-Jean. Sur le quai de la gare, où deux mille personnes se sont groupées, la fanfare Boisvert sonne les mâles accents de la Marseillaise.

A SAINT-JEAN

A peine les dernières notes du chant national français se sont-elles envolées dans l'air attiédi, que les cris de "Vive la France" éclatent pendant qu'un groupe de jeunes gens promène un large drapeau tricolore sous les fenêtres du wagon de la délégation française.

M. le sénateur Dandurand se porte à la rencontre de M. Hanotaux qui vient d'apparaître sur le marche-pied. L'ancien ministre des affaires étrangères est chaleureusement acclamé quand M. Dandurand le présente à la foule. Puis vient le tour du général LeBon, de l'aviateur Blériot, du baron d'Estournelles de Constant, de M. Barthou, de l'illustre peintre Cormon, de M. Etienne Lamy et de l'excellent romancier René Bazin. Au départ du train, la foule entonne avec ensemble: "Vive la France" de Louis Fréchette.

M. HANOTAUX

Aux journalistes groupés autour de lui, M. Hanotaux dit combien il est touché de cette chaleureuse démonstration de sympathie. Nous venons de retrouver la France dans les yeux des jolies Canadiennes venues là, tout à l'heure, pour nous souhaiter la bienvenue, continue le président de la mission; c'est une agréable émotion, après les émotions plus graves que nous avons éprouvées en visitant le champ de bataille de Carillon et en traversant pour la première fois le Saint-Laurent. Nous avons retrouvé ici l'enthousiasme français. Décidément nous nous sentons bien chez nous.

M. Edouard Fabre-Surveyer représentant du comité France-Amérique; M. U. H. Dandurand, de la Chambre de Commerce et M. Charles Gill, délégué par l'Ecole Littéraire, étaient venus de Montréal à Saint-Jean, à la rencontre des gloires françaises. Quand M. Charles Gill lui souhaite la bienvenue au nom de ses camarades de l'Ecole Littéraire, l'illustre académicien le prie de remercier ceux-ci, et de leur dire qu'il suit leurs travaux et leurs progrès, et qu'il porte le plus grand intérêt à l'oeuvre très française qu'ils accomplissent sur cette terre d'Amérique.

A MONTREAL

M. Bonnin, consul de France à Montréal, accompagné d'un groupe nombreux, était venu recevoir les délégués à la gare Bonaventure. Présentations. Poignées de mains. Et nos hôtes éminents, ravis et... un peu fatigués, descendent à leur hôtel.

M. d'Estournelles de Constant nous dit très drôlement, avec une dernière poignée de mains:

— Je parlerai anglais puisqu'on veut que je parle anglais; mais dites bien que je parle aussi le français!"

Léon LORRAIN.

## Wiseman était sur le Titanic

**LA WHITE STAR CONFIRME LA NOUVELLE DE LA PRESENCE DE L'ANCIEN LIBRAIRE DE ST-ROCH SUR LE TITANIC.**

(De notre correspondant)

Québec, 4 mai. — La compagnie de navigation White Star de New-York vient de confirmer la nouvelle que M. Philippe Wiseman, ancien libraire de St-Roch est au nombre des victimes du désastre du Titanic. Dans une lettre adressée au beau-frère de M. Wiseman, M. L. T. Armand, bijoutier de la rue St-Joseph, la compagnie dit que M. Wiseman est sur la liste des passagers du malheureux navire mais que son nom ne figure pas sur la liste des rescapés.

## La question des pêcheries de Terreneuve

**Une conférence entre les autorités du Canada et de l'Ile aura lieu dans le but de mettre en vigueur la décision du tribunal de la Haye.—Les intérêts américains.**

Washington, 3. — L'hon. J. D. Hazen, ministre de la Marine et des Pêcheries, sir Edward Morris, premier ministre de Terreneuve, représentants du Canada et Chandler Anderson, procureur du secrétariat d'Etat des Etats-Unis, se rencontreront la semaine prochaine dans le but de discuter les règlements que l'on adoptera afin de mettre en force la décision du Tribunal de la Haye au sujet des Pêcheries de l'Amérique du Nord.

Les arbitres ont laissé à la discrétion des gouvernements quelques points importants pour les pêcheurs, mais n'impliquant aucune question de principe et dont le règlement pouvait être déterminé par le développement des faits inconnus aux arbitres lorsque la décision fut rendue.

On espère que la réunion de la semaine prochaine en arrivera à un règlement final.

Un effort sera aussi fait pour empêcher le Canada de se retirer de l'entente internationale pour ce qui regarde les pêcheries intérieures.

M. Taft a récemment nommé Job Hedges, de New-York, pour succéder à David Stan Jordan, comme commissaire américain. Il est probable que M. Hedges sera appelé à Washington, où il aura une entrevue avec le ministre Hazen et E. E. Prince, le commissaire des Pêcheries Canadiennes de l'Intérieur.

Le gouvernement canadien a déjà ratifié l'entente conclue par les premiers commissaires et passé une loi pour qu'elle vienne en force, mais le sénat américain fit un amendement au contrat signé et biffa deux clauses que les commissaires Canadiens considèrent d'une importance primordiale.

Ces clauses ont trait aux pêcheries du Lac Michigan et à la pêche du saumon de la Colombie Anglaise, et sont opposées aux intérêts américains.

## On organise une expédition à la Baie d'Hudson

**Le gouvernement songe à faire de Fort Churchill le terminus de la nouvelle route de la Baie.**

Ottawa, 4. — Le gouvernement fait en ce moment des préparatifs afin d'envoyer, d'ici au mois prochain, une expédition à la Baie d'Hudson pour étudier les avantages qu'offrent Fort Churchill et Fort Nelson comme terminus de la nouvelle route à la baie. On a décidé d'envoyer au nord le steamer "Minto" qui, le mois dernier, servait à transporter le courier entre l'île du Prince Edouard et la terre ferme.

Le capitaine Anderson commandera tout probablement le "Minto" et le capitaine Bartlett, le fameux navigateur terreneuvien, accompagnera l'expédition.

Plusieurs arpenteurs et des savants feront partie de l'expédition et examineront minutieusement les chenaux de la Baie d'Hudson. Ils indiqueront, dans leur rapport, les endroits les plus propices pour placer des bouées, des phares et des postes de télégraphie sans fil afin de rendre aussi sûre que possible la navigation sur la baie.

## La grève des tailleurs

Londres, 4. — La grève des tailleurs commencée il y a une semaine affecte maintenant 15,000 hommes et l'on dit qu'il y en aura 50,000 en chômage la semaine prochaine.

Ces dames et ces messieurs sont au désespoir; les fêtes de la Cour vont commencer et ils ne pourront jamais s'habiller à temps.

## Le Canadien-Nord et ses employés

Ottawa, 4. — Un comité d'arbitrage a été fourni pour aplanir les difficultés entre le Canadien Nord et ses employés, à propos de ceux-ci par des Américains, sur le Great Northern.

J. T. Murray représentera les ouvriers et le département du travail nommera le président.

La compagnie a cinq jours pour désigner son délégué.

# LA GREVE DES PRESSIERS A CHICAGO

(Service particulier)

Chicago, 4. — La grève des pressiers des principaux journaux de Chicago est devenue plus grave aujourd'hui, les stéréotypeurs ayant tous abandonné le travail, par sympathie pour les grévistes.

Comme les distributeurs chôment aussi, cela fait la troisième union qui se met en grève.

La grève des stéréotypeurs a forcé les éditeurs à ne faire qu'une édition condensée, sans annonces.

On pense que les journaux du soir seront forcés de faire la même chose. Pour la première fois, depuis le commencement de la grève, on a sorti le revolver. Plusieurs coups ont été tirés devant l'édifice d'un journal à l'angle des rues Madison et Dearborn. Personne n'a été blessé, mais la police a fait plusieurs arrestations.

## Convention des mineurs américains

**On reconsidèrera l'entente rejetée par les mineurs, à Wilkesbarre, le mardi 14 mai.**

New-York, 3. — Les officiers de l'Union des Workers of America, arrivés ici depuis deux jours ont exprimé l'opinion que la grève a été évitée dans trois districts miniers et qu'on fera une entente satisfaisante d'ici à la fin du mois.

Après s'être réunis pendant quatre heures, aujourd'hui, les membres de trois comités représentant les mineurs ont publié un avis appelant une convention à Wilkesbarre, Pe., le 14 mai, afin de considérer la base d'entente rejetée par les mineurs. On demandera aussi d'autoriser un comité de dix mineurs de demander une nouvelle conférence et de conclure une entente qui sera sujette à la ratification des mineurs.

Les négociations n'ont pas été brisées, a déclaré William Green, qui représente le président White de l'United Mine Workers et nous aurons une nouvelle conférence après notre convention de Wilkesbarre. Nous espérons en venir à une entente.

Ceux qui faisaient partie de la conférence sont partis ce soir pour rentrer dans leurs familles. Une déclaration signée par William Green, John T. Demsey, Thomas Kenedy et John Fahy et Frank J. Farrington, à été publiée aujourd'hui et fait remarquer que les sous-comités ont été nommés simplement pour faire des recommandations qui doivent être ratifiées par le comité général, qui n'a pas accepté les manières de voir des sous-comités. La chose sera donc soumise à la convention des mineurs de Wilkesbarre, qui décidera en dernier ressort.

Les représentants des propriétaires de mines ont aussi publié une déclaration dans laquelle ils affirment que les chefs des mineurs peuvent obtenir de leurs commettants la ratification de l'entente conclue et signée par les sous-comités.

Etant données les circonstances, les propriétaires de mines ne peuvent accorder rien de plus que ce qu'ils ont déjà fait.

Les délégués à la convention de Wilkesbarre seront choisis parmi les quatre cents unions locales des districts miniers. Si la base d'entente, signée par le président White est acceptée, les 170,000 sans travail retourneront au travail immédiatement. On s'attend à ce qu'un comité de 10 soit autorisé à faire une nouvelle conférence et à conclure une entente sujette à la ratification par referendum.

## Ils veulent eux aussi pouvoir interpeller

**Une demande est faite au Reichstag allemand dans le but de changer le mode de procédure.**

Berlin, 4. — Le Reichstag a discuté hier, la question de reviser les règlements de procédures afin de permettre à ses membres d'interpeller le gouvernement ainsi que la chose se pratique dans le parlement britannique, et aussi afin de permettre au Reichstag d'adopter une résolution par laquelle il serait autorisé à agréer ou à rejeter la réponse du gouvernement aux interpellations.

Clément Delbrueck, ministre de l'intérieur et vice-chancelier, parlant au nom du Chancelier Impérial, Von Bethmann-Hollweg, dit que le gouvernement considérait que les règlements ne liaient que le Reichstag et ses membres. "Les amendements ne peuvent pas outrepasser les droits constitutionnels du Reichstag ni restreindre ceux de l'empereur et des gouvernements fédérés", a déclaré le vice-chancelier, "et par conséquent le chancelier ne peut rien changer en ce qui concerne sa position constitutionnelle vis-à-vis du Reichstag. Cependant, ajoute Herr Delbrueck, le chancelier consent à combler les désirs du Reichstag autant que faire se peut, mais il se réserve le droit de refuser de répondre aux interpellations.

## Temple protestant ravagé par le feu

**UN INCENDIE CAUSE DES DOMMAGES CONSIDERABLES A LA WEST END METHODIST CHURCH —UN POMPIER BLESSE.**

Un incendie a failli détruire vers 5 heures hier après-midi, la West End Methodist Church, coin des rues Canning et Coursol. Lors de l'arrivée des pompiers, les flammes faisaient rage à l'intérieur du temple. Les pompiers se mirent promptement à l'oeuvre, malheureusement une forte explosion de gas en se produisant causa des blessures au pompier Lacroix du poste No 10.

Vivement secouru par ses camarades, Lacroix fut transporté à l'hôpital Général: il souffre d'une luxation de l'épaule et de contusions générales. Son état est assez satisfaisant.

Après un travail acharné les pompiers se rendirent maîtres des flammes. Les dommages causés par le feu s'élèvent à environ $8,000.

On ignore les causes de l'incendie.

## Les cadavres des victimes du "Titanic"

**Un rabbin cause toute une sensation à Halifax, hier, en se chargeant de faire inhumer lui-même dix cadavres d'Israëlites.**

Halifax, N.-E., 4.—Les funérailles des victimes du "Titanic", dont les cadavres ont été repêchés, mais n'ont pas été identifiés, ont eu lieu hier après-midi au cimetière Fairview. Une foule énorme y assistait. Une fanfare militaire était aussi sur les lieux, et six pasteurs protestants officiaient.

Le rabbin juif a insisté pour que les corps de ses coréligionnaires soient enterrés dans un terrain consacré, d'après les rites de la religion hébraïque.

Pour l'enterrement des victimes, on avait pratiqué une longue tranchée dans un terrain spécial. On les y alligna une par une non sans avoir numéroté chaque cercueil. Une fois les tombes recouvertes, on plaça sur chacune une dalle portant le duplicata du numéro inscrit sur les cercueils. Cette précaution fut prise afin qu'il soit plus facile de faire l'exhumation d'un corps si l'on jugeait un jour nécessaire de le faire.

Lorsque les représentants de la compagnie White Star arrivèrent, ils constatèrent que dix cadavres manquaient. On fit l'inhumation néanmoins. Au bout de quelque temps on s'aperçut que les dix cadavres qui manquaient étaient ceux de personnes juives et que le rabbin les avait fait transporter dans le cimetière juif. L'acte du rabbin n'est pas sans créer quelque malaise, et il pourrait arriver que l'affaire aille devant les tribunaux.

## On veut savoir la provenance d'un message

**L'enquête sur le désastre du "Titanic" se continue lentement à Washington sans beaucoup de résultat.**

New-York, 4. —Le sénateur Smith, président de l'enquête du "Titanic", n'a pu, malgré tous ses efforts, savoir s'il est vrai que la White Star avait reçu la nouvelle du naufrage dès le lundi matin, au lendemain de la catastrophe.

Ce qui m'intéresse le plus, disait-il hier, c'est le télégramme postal donné à l'opérateur du "Carpathia", lundi matin, adressé à "Islefrank" et signé "Yamsi". Ce télégramme parlait du naufrage et de nombreuses pertes de vie.

Je voudrais savoir ce qu'il est devenu pendant deux jours et pourquoi il a été retenu.

Le "Californian" était à même de le transmettre,et l'opérateur du "Carpathia", Cottam, assure qu'il l'a envoyé.

Jack Binns, le héros qui demeura à son poste, lors de l'accident survenu au "Republic", a juré que le manque de nouvelles est imputable au télégraphiste Cottam.

Le "Carpathia" qui envoie des ondes dans un rayon de 200 milles, pouvait atteindre le "Californian" et celui-ci aurait pu, aisément communiquer avec la côte, par l'entremise de l'"Olympic".

Melville E. Stone, gérant général de la Presse Associée, a présenté hier un tableau montrant la source des différentes dépêches parvenues à ses bureaux.

George A. Harder, de Brooklyn, qui échappa au naufrage avec sa femme témoigne ensuite au sujet du mécanisme commandant la fermeture des compartiments étanches.

Quand il descendit pour se munir de sa ceinture, Harker vit sur le pont E, quatre ou cinq hommes d'équipages qui, armés de clefs anglaises, s'efforçaient de dévisser un écrou à une plaque marquée W. T. C. (Water-Tight Compartment).

Un des hommes s'écria: "Il n'y a pas moyen; celui-ci ne cèdera pas ; essayons un autre".

Harder, qui était dans la chaloupe commandée par le 3e officier Pittman, confirme que les passagers ont prié ce dernier de ne pas revenir en arrière pour secourir les autres gens, car ils craignaient pour leur propre sécurité.

Olans Abelseth, un rescapé de troisième classe, dit que, selon lui, les passagers d'entrepont ont eu les mêmes chances de se sauver, que ceux de première et de seconde.

Daniel Buckley, un autre passager de troisième, raconte qu'un chauffeur lui aurait dit qu'on n'avait pas frappé un iceberg, mais que les chaudières ont fait explosion au cours de la tentative pour battre le record de vitesse. Il ne connaît pas le nom de ce chauffeur.

Buckley sauta dans la sixième chaloupe et,lorsqu'on voulut en faire sortir les hommes, une dame, Mme Astor, croit-il, le couvrit d'un châle pour le cacher.

Les officiers firent feu sur les hommes dans les canots, pour les obliger à regagner le navire.

L'audition des témoins se continue aujourd'hui.

## Mort d'un homme d'Etat allemand

Berlin, 4. — Rodolf Von Bennigsen est mort subitement ici hier. Il avait été le premier gouverneur de la Nouvelle-Guinée Allemande. Il était le fils du fameux leader national, Rudolf Von Bennigsen, qui mourut le 7 août 1902.

## La chasse à deux Indiens dans l'Ouest

**En poursuivants deux Indiens qui s'étaient échappés, un membre de la police à cheval est tué et plusieurs autres blessés.**

Vancouver, C. A., 4. — Une rencontre a eu lieu hier sur la route de Cariboo, à quelques milles d'Ash Croft, entre un détachement de la police provinciale et deux Indiens fugitifs.

L'agent Kindness a été tué, Loring son compagnon, blessé au bras et les trois autres hommes de patrouille ont disparu.

Loring est arrivé à Ash Croft dans la soirée, ne sachant ce qu'ils sont devenue. Lui, quoique blessé, venait cherché du renfort.

Un groupe de policiers et de civils est immédiatement parti pour la chasse à l'homme.

Les deux Indiens se sont échappés de la prison de Clinton, où ils étaient détenus sous soupçon d'avoir assassiné un cuisinier blanc et un Chinois. Ils disparurent pendant tout l'hiver et ce n'est que la semaine dernière que la police apprit le lieu de leur retraite.

On croit qu'ils seront bientôt cernés et capturés, morts ou vifs.

## Le massacre des Français au Maroc

**LE SULTAN DU MAROC DIT QUE SI LES ARABES ETAIENT MIEUX TRAITES ILS NE SE REVOLTERAIENT JAMAIS.**

Paris, 4. — Moulay Hafid, le sultan du Maroc, a déclaré hier, dans une interview, transmise de Fez par dépêche, qu'il décline toute responsabilité, au sujet du massacre des Français par les troupes mauresques, le 17 avril dernier.

Cette conduite envers la République, dit le Sultan, provient de ce fait que je n'ai jamais voulu céder aux sollicitations répétées des Allemands et des Espagnols, lors de l'incident du "Panther", à Agadir.

Moulay Hafid se plaint de ce qu'il a été dépouillé de toute autorité. Jamais il n'a été consulté au sujet des affaires de sa propre famille.

Il conseille aux Français de procéder par la douceur, avec les Arabes. S'ils étaient traités avec courtoisie et libéralité, dit-il, ils constitueraient un corps d'une efficacité merveilleuse pour l'armée française.

## La révolution mexicaine

Mexico, 3. — Cinquante soldats fédéraux ont été blessés dans une bataille avec les Zopatistes au nord de Cuernovaca, lundi, et apportés en cette ville hier, avec vingt prisonniers. Les rapports démontrent que le combat fut acharné et dura plusieurs heures.

Un détachement des troupes fédérales tomba dans une embuscade des rebelles au sur de Ires Moria. Les rebelles étaient beaucoup plus nombreux que leurs adversaires. Lorsqu'ils virent leur fausse position, ils demandèrent des renforts. Des soldats furent envoyés de Mexico et de Cuernovaca et arrivèrent sur les lieux à temps pour éviter la destruction complète des fédéraux.

Cuantela, un point stratégique sur le chemin de fer Interocéanique est grandement menacé par Zapita.

Un rapport officiel de l'ambassadeur américain Wilson annonce que le typhus, fièvre entérique, et la picote règnent parmi les troupes de Bermijillo. Deux soeurs de charité sont atteintes et un médecin américain a été appelé pour leur prodiguer ses soins.

Le gouvernement admet que la maladie existe, mais qu'il n'y a pas d'épidémie. Les troupes n'ont pas abandonné leurs position de Bermijillo.

Les communications télégraphiques via Laredo sont interceptées. Des rumeurs inquiétantes circulent.

## Amundsen à Buenos Arès

Buenos Aires, 3. — Les membres de la colonie Norvégienne de ce pays font de grands préparatifs pour recevoir leur compatriote, le capitaine Roald Amundsen, le découvreur du pôle sud. Amundsen arrivera à Buenos Aires sur le "Fram", vers la fin de mai.

## Naissance

**MATHIEU.** — A Montréal, le 27 avril 1912, au No 1395 Notre-Dame Ouest, l'épouse de M. Ovide Mathieu, pharmacien, une fille, baptisée Marie, Zoé, Charlotte.

Parrain et marraine, M. Charles et Mlle Exilda Mathieu, oncle et tante de l'enfant.

**CLEMENT.** — Au No 1597 rue St-Jacques, Montréal, le 18 avril 1912, l'épouse de L. D. Clément, notaire, un fils, Joseph-Ernest-Adolphe, baptisé par le Rév. Père J. A. Clément, C.S.C., chapelain à l'oratoire St-Joseph du Mont-Royal.

Parrain et marraine, Monsieur et Madame Ernest Clément.